

... T E N O N S ...

-:-:-:-:-

Enfants de la France immortelle
Géants qu'on ne peut terrasser,
Notre patrie est la plus belle
Tenons, luttons tous pour elle.
S'il le faut, mourons.

Fils d'une nation qui dans la paix féconde
Mettait son clair génie au service du monde
Travaillait pour l'Humanité.
La lâche agression, la sombre barbarie
Nous ont trouvés debout, unis dans la Patrie
Face au crime prémédité.

Au lieu de nous terroriser en de sombres repaires,
Nous aurions préféré tomber comme nos pères
Au soleil de la Liberté.
Mais puisque les plus forts par la haine et le nombre
Ont choisi, pour champ clos, l'embuscade dans l'ombre,
Soyons fauves, avec fierté.
Des rives de l'Yser aux sommets de l'Alsace
Gardons le sol sacré, bientôt d'un coup d'audace
Nous en chasserons les germains.
Pour rendre les foyers pillés, réduits en cendres
Aux époux, aux soeurs, à nos mères si tendres
Errant en pleurs par les chemins.

Nous sommes les héros de la grande épopée
Et nous ne pourrons plus déposer notre épée
Que lorsque le Droit souverain
Ayant brisé l'orgueil et la force brutale
Nous chanterons vainqueurs, d'une voix fière et mâle
La Marseillaise aux bords du Rhin.

Tenons pour que l'homme soit encore de ce monde
Et n'ait plus à subir de cette race immonde
Les plus humiliants affronts.
Tenons. Luttons. Soldats, la Victoire est certaine
Les peuples opprimés, l'Alsace et la Lorraine
Tressent des lauriers pour nos fronts.

Enfants de la France immortelle
Géants qu'on ne peut terrasser,
Notre Patrie est la plus belle
Tenons, Luttons sans nous lasser
S'il le faut, mourrons tous pour elle.

-:-:-:-:-

LES MORTS .

-:-:-:-

Sans sépulcre orgueilleux , sans pompes funéraires ,
Dans le champ où jadis fermentaient les semis ,
Côte à côte en la mort , amis ou ennemis
Les meurtris de vingt ans , aux yeux pleins de lumière
Sous la terre apaisante , à jamais endormis
Gardent encore un ~~peux~~ peu d'aurore en leur paupière .

Car ce coin de prairie abritant leur sommeil
N'est plus l'habituel décor mélancolique ,
Ceux qui reposaient là , portaient le front vermeil ,
La vie était pour eux splendide et féérique
Vers l'avenir , nimbé d'azur et de soleil ,
Ils allaient , bras tendus , d'un élan magnifique .

Un soir , troublant leur rêve , un glas dans la campagne
Fit tressaillir leur coeur à ses tristes accents ;
Les hommes bruns et forts , les blonds adolescents
Calmes , baisant au front la mère ou la compagne
S'unirent , pour briser de leurs muscles puissants
Le formidable assaut des hordes d'Allemagne .

Et beaucoup sont tombés ... leur sang rougit encor
Cette terre adorable en sa grâce latine
La terre piteusable a qui reste leurs corps
Et qui se fait pour eux maternelle et câline,
Les berçant , quand le soir s'exhalent les accords
Du vent qui vient froler la harpe des collines .

C'est l'instant des parfums , des frissons , des rumeurs ,
L'heure exquise et bleutée où s'animent les choses
Sous les tertres de glaise où les formes encloses
Paraissent s'allonger en l'ultime torpeur
S'accomplit un miracle étrange et grandiose ...
Dans tous ces corps raidis , vont rebattre les coeurs .

O Mères . C'est alors que tout contre votre âme
L'Absent vient se blottir pour vous parler tout bas
Et c'est votre caresse , ô Femmes qu'il réclame
Quand il glisse furtif en l'ombre de vos pas ...
Non . Ne maudissez pas ce trop glorieux drame
Qui ne fut point pour eux l'implacable trépas .

Chaque fois que le soir entre dans la maison
Ne vous affligez plus si l'ombre se fait noire ,
Songez à l'héroïque et sublime offertoire
De ceux qui loin de vous dorment sous le gazon .
Impatients d'apprendre enfin que la Victoire
Empourpre de ses feux , leur natal horizon .

-:-:-:-

Les Oiseaux de France.
-:-:-:-:-

Donner l'assaut la nuit ... Obéir au sifflet
Surprendre l'allemand ... O délices . Le battre
Bien que dans l'ombre on ne soit que trois contre quatre
Et le clouer au sol d'un grand coup de stylet.

Quelquefois on échoue . Au pied du parapet ,
Que de soldats j'ai vu chanceler et s'abattre
Et d'autres dans les fils barbelés se débattre
Comme de grands oiseaux capturés au filet.

Sanglants , percés de coups grelottant sous l'averse
Exposés au lazzis de la tranchée adverse
Dans les mailles du rets ils attendaient la mort.

Enfin quelque matin , la division ivre
De colère et de sang , prenait d'assaut le fort ,
Mais les oiseaux blessés avaient cessé de vivre.

Maurice BOIGBY.-

-:-:-:-:-

Le Jour des Morts .-

-i-i-i-i-

Les tertres et les fleurs ne voilent pas les morts
Epars au cimetière où nous venons les voir ,
Ni l'automne brumeux , et plus fidèle encor
Dans l'agenouillement religieux du soir .

Comme ceux dont les corps sont lourds d'avoir aimé
Et qui dorment bien mieux , la nuit , dans leurs tombeaux .
De s'être défendus , d'avoir beaucoup lutté,
Leurs membres sont heureux d'un si calme repos...

Plus lents sont aujourd'hui nos signes de croix
Le silence avec nous semble vouloir prier.
Nous entendons revivre une lointaine voix ;
Et tout l'orgueil des morts paraît se réveiller.

Ah , prions bien les morts pour qu'à cette saison
Toujours , le souvenir persiste à nous aimer ;
Un jour viendra peut être où nos coeurs leur rendront
La vie et tout cela qu'il nous avaient donnés.

M.M. du Gard .-

-i-i-i-i-

MINUIT SONNE

-:-:-:-:-

O la sinistre nuit , sans étoile et sans lune
Heures lentes où l'âme éprouve le frisson
Qui paralyse et glace et fait que la chanson
Des canons endisblés parait presque opportune.

O
O O
O

O la sinistre nuit où les hommes sans trêve
Sèment , tels des démons exempts du lourd remord
Une nuit plus profonde où l'âme de ces morts
Qui , tout à l'heure encore , était ivre de rêve .

O
O O
O

Mais le petit clocher de la proche commune
Vient d'apprendre à nos coeurs la mort de :l'affreux soir
C'est donc un jour qui naît et la lueur d'espoir
Illumine la nuit sans étoile et sans lune.

-:-:-:-:-

" La revanche est venue , annonçant la Victoire .
Et je bénis le Ciel , de tout mon grand amour ,
De m'avoir laissé vivre assez pour voir le jour
Où la France a repû sa mission de Gloire.
Chaque matin , quand l'aube éclaire l'horizon ,
Votre bonne-maman en guise de prière
Chante , les yeux tournés vers l'antique frontière ,
La Marseillaise , immortelle chanson.

" Je vois s'ouvrir pour vous un avenir prospère ,
Que vous assureront nos soldats triomphants...
Pour moi , je vais bientôt , mes chers petits enfants ,
Aller gaiement là-haut rejoindre le grand père ,
Et vous m'entendez , vous , à mon dernier frisson
Murmurer , radieuse , un vieil air de ~~romance~~ romance
Qui sera tout d'espoir et de reconnaissance...
Et ce sera ma dernière chanson.-

Octave PRADELS.

-:-:-:-:-

AUX FORESTIERS de FRANCE .-

-:-:-:-:-

Dans les bois de Lorraine aux antiques ombrages ,
Temples vénérés des Faunes et des Sylvains ,
Nous entendimes gronder bronzes & crages
Tandis que tombaient les arbres et les humains...
La forêt vengeresse , la forêt grandiose
Paraissait s'embraser et le sol se dissoudre ;
Les teutons enfouis dans leurs casernes closes
Ragaient d'impuissance sous les feux de la foudre .
Savages , vandales , abominables race ,
Que votre sang , sur nos arbres , laisse une trace
Soyez déchiquetés , mutilés par lambeaux ,
Comme des arbres vils , amputés de rameaux.
Et puisse ces bois , enflammés par les batailles
Eclairer du vieux monarque , les funérailles...

Honneur à vous , gardiens des bois de la Patrie ,
Sous la mitraille , dans la fureur des combats ,
En sublimes héros , prodiguant votre vie ,
Au sein de nos forêts , vous fûtes des soldats.
Honneur à vous , corps illustre des Forestiers ,
Beaucoup ; beaucoup , hélas , sont morts en guerriers ,
Et tous ont souffert pour racheter la Victoire ,
Dans vos grands bois , chargés de fange & de lauriers ,
A travers le chaos épouvantable d'arbres
D'hommes et de limon , de rochers et de marbres
Apparaît un immense fantôme ; la Gloire ,
Drapé d'un vert linceuil , symbole d'espérance ,
Somptueux ornement des forestiers de France .-

Paul MARTIN.-

-:-:-:-:-

à l' ALSACE .

-:-:-:-

Alsace , poétique et tendre , que te semble
Des canons d'Allemagne et des nôtres ensemble
Labourant lourdement ton sol qui tremble ?

Certes doivent frémir d'espoir à chaque coup
Dans les combats neureux qui desserrent ton joug
Les femmes que le soir furtivement rassemble .
Certes le coeur des vieux tressaille et leur sang bout.

Mais tes monts couronnés de sapins centenaires ,
Mais tes bourgs florissants , tes villages prospères ,
Où le geranium rit aux façades claires

Mais tes chateaux , tes vieilles portes et tes tours
Munster , Colmar , Cernay , Thann la soeur de Strasbourg
Par sa nef merveilleuse et ses toits angulaires ,
Mais tant d'autres qui vont souffrir d'horribles jours .

Ah , ne t'étonne pas , Alsace , qui demeure ,
Si forte dans la foi de ton ancien amour
Si le poète ému se désespère et pleure .

Caëlle Guillaume.

-:-:-:-

NOEL de GUERRE ; DECEMBRE 1914

-:-:-:-:-

Nos pioupious vont passer NOEL dans leurs tranchées
Point de trêve en ce jour pour nos vaillants soldats
Ah , combien verrons nous d'existences fauchées ?
Mais aussi des héros aux glorieux combats.

Là-bas de l'ennemi les troupes sont cachées
Notre 75 , aux meurtriers éclats
Saura les déloger... Et les masses couchées
Maudiront du kronprinz les coupables ébats

Les cloches de minuit garderont le silence
Seul , le son du canon aura de l'éloquence ,
Au sanglant réveillon d'un minuit solennel?

Et le divin Messie , au fond de la nuit noire
Fera briller au ciel l'Etoile de la gloire
Des alliés vainqueur du kaiser criminel.

-:-:-:-:-

LA CROIX de GUERRE.-

-:-:-:-:-

Croix de guerre , médaille au ruban pourpre & vert
De l'espoir sur le sang des crimes qui s'achèvent,
Emblème de bravoure auréolé de glaives
Qui , pour la Liberté font jaillir leur éclair.

Bronze qu'on va cueillir sous l'ouragan de fer,
Dans l'envol glorieux des drapeaux qui se lèvent
Pur joyau vers lequel sont tendus tous les rêves,
Héroïque bijou qu'on sertit dans sa chair.

Sceau d'immortalité posé par la vaillance
Aux poitrines de ceux qui tombent pour la France,
Pour que ton beau symbole apparaisse plus fort

Aux étoiles d'argent qui constellent tes moires
De leurs clous de vermeil , tu réunis encor
Les palmes , floraisons des prochaines victoires.

Roger GARAUD.

-:-:-:-:-

A L S A C E .
-:-:-:-

Sous ton large ruban , au calme & pur contour ,
Pensive , soucieuse et non désespérée ,
O mon Alsace . O soeur éperdument pleurée .
Ton front nimbé de deuil rayonne encor d'amour .

En vain pour t'asservir , le joug s'est fait moins lourd
Pour te séduire , en vain tes geôliers t'ont parée :
Ton âme ne veut pas revêtir leur livrée ;
Belfort n'est pas resté plus français que Strasbourg .

Allons , petits soldats , et vous fiers capitaines ,
Qui portez vos drapeaux sur des plages lointaines
Regardez-les ces yeux qui cherchent à vous voir .

Il est le salut ... elle est là , la Patrie...
Ah , que puisse ma main , moribonde ou menantie
Piquer nos trois couleurs aux plis de son noeud noir .

Paul DEROULEDE.-

-:-:-:-

l'ÂME de la FRANCE .-
-:-:-:-:-

Entends-tu les appels , les plaines des mourants ,
Entends-tu du canon les sonores rafales
Que répète l'écho , qui couvrent tous les râles ?
Dans l'espace , as-tu vu des éclairs fulgurants ?

Pâles éclairs d'acier sous des feux dévorants,
Qui déchirent la nue aux doux reflets d'opales ?
As-tu vu de nos morts , les chers visages pâles ,
Dont les yeux sont fermés aux longs combats sanglants .

Entends-tu les échos qui viennent de la plaine ?
Vois-tu , dans le ciel gris , comme un rayon très pur
Et sens-tu , dans ton coeur , une douceur soudaine ,

Un réveil de l'espoir , un reflet de l'azur...
A ce souffle qui passe en vibrant d'espérance ?
C'est l'âme des aïeux , c'est l'âme de la France .

Jeanne GENAY.-

l'ANGE DE LA MORT .-

-:-:-:-

Quand l'Ange de la Mort a plané sur Morhange
Le calme revenait en ce pays étrange
Où fume des étangs, l'indolente vapeur/
Les coeurs se desserraient, l'espoir brillait, la peur
S'envolait : On voyait de gais pantalons rouges .
L'eau d'étang, l'eau perfide et triste à peine bouge
Mystérieux pays au fuyant horizon.
Qui cache on ne sait quoi : Victoire ? ou Trahison ?
Les nôtres, cependant, tout fiers de leurs avances
Ne comptaient pas encore sur le canon d'Amance ;
Ils voyaient Delme proche et Morhange à deux pas,
Mais - à Destin - seul proche était leur beau trépas .
Or, quand ils rencontraient les enfants d'un village,
Ils les faisaient chanter dans le sombre hangage.
Les petits s'écrayaient sur un rythme entêté
" Ich hab ein Kamerad " et croyaient les fêter.

Mais l'ange de la mort a plané sur Morhange
L'émoi grandit au sein du clos et de la grange .
A la voix du canon que découvre un matin,
L'ange appelle tous ceux dont la flamme s'éteint.
A ce monde . A h . Pleurez, maintenant tendres mères
L'espoir était trop beau, la Victoire si vite éphémère
Tu ne reverras plus, vierge, ton fiancé,
Car ceux, dont hier encor, le dur pas candencé
Résonnait par la ville ont, de leur chair sanglante
Rendu pour l'ennemi l'offensive plus lente...
Morhange . Un nom sinistre en des champs de grand deuil.

Tombe ouverte . au berceau du plus vibrant accueil
Peuple noir des chagrins qui des étangs s'élève
Tant de soldats français emportés en pleins rêve .

Mais que leur sort est pur, qu'ils sont grands, qu'ils sont
L'Ange du ciel songeur veille sur leurs tombeaux. beaux

21 Avril 1915 René d'AVRIL.

-:-:-:-

FLEURS DE TRANCHÉES.-

-:-:-:-

Sur le haut du talus , que cingle la mitraille
La flore de l'été poursuit son fol essor ,
Et la tranchée , ainsi qu'une vieille muraille
Se coiffe de bleuets mariés aux boutons d'or.

Leurs profils capricieux , bordant l'horizon proche,
S'agitent tout le long des parapets herbus ;
Ces fleurs du sol français narguant les feux du boche,
Ne se courbent pas sous le vent de leurs obus .

Sortant du brun sillon parmi l'herbe vivace
Qui couvre les créneaux aux espaces siffleurs ,
Leur flot mouvant ondule et s'émaille avec grâce ,
La tranchée sourit de ses lèvres de fleurs.

Epanouissez-vous , fleurs d'azur et de rose
Bleuets , coquelicots au grand casque vermeil ;
Voyez fouillis rustique est une apothéose
Autour des croix de bois que noircit le soleil .

Croissez avec orgueil sur le vieux sol de France
Fleurs des champs que jadis moissonnaient nos aïeux .
Le combattant qui lutte et meurt dans l'espérance
Parfois , en vous voyant , sent s'émeouvoir ses yeux.

Car l'âme du pays palpite en vos corolles
Et vous symbolisez la paix et le labeur ;
Le poilu croit voir , en vous douces auréoles
Sourire son foyer au milieu du bonheur.

Fleurs des créneaux , sur vous retombe un peu de gloire
Car vous savez verser en des cœurs fraternels ,
La rage de défense et l'espoir de victoire ,
En évoquant les fleurs des sillons partenels.

Sur le haut du talus que cingle la mitraille
La flore de l'été poursuit son fol essor ;
Et la tranchée ainsi qu'une vieille muraille
Se coiffe de bleuets mariés aux boutons d'or.

Tony TICEBOR.-

-:-:-:-

Les SOLDATS de 1914 - 1915.-

-:-:-:-:-

O que vous êtes beaux au fond de la tranchée ,
Soldats , l'oeil plein d'espoir , la capote tachée
D'un glorieux limon.
Vous combattez , couchés dans l'eau , courbant la tête
Mais , comme des rochers , fixés dans la tempête
Quand souffle l'aiglon.

O
O O

Vous , dans le long effort de vos luttes stoïques ,
Calmes , vous écoutez tous les bruits diaboliques :
Le fer heurtant le fer ,
Le sifflement aigu des shrapnells et des balles
Le fracas des obus , des bombes infernales
Et ta haine , ô Kaiser.

O
O O

SEE
La triste/et la peur ne vous sont pas connues
Vous bondirez soudain , les baïonnettes nues ,
D'un essor triomphant .
Lorsque JOFFRE incarnant la Grande République
Vous criera , vous montrant l'Alsace et la Belgique
En avant , mes enfants .

-:-:-:-:-

1' AIGLE NOIR & LE COQ.-
-:-:-:-:-

L'aigle noir allemand , féroce , insatiable ,
Fondit , un soir d'été , sur le vieux coq gaulois ,
Espérant l'étourdir dans le heurt effroyable
Et puis le dévorer en piétinant les lois.

D'abord , le coq surpris , chancelle sur le sable ,
Il tombe , se relève , et tombe une autre fois.
Enfin il se dégage , il s'élançe indomptable,
Et le monstre bientôt , git , les pattes en croix.

Un instant le vainqueur , beau dans sa fierté mâle
Contemple le vaincu , dont le suprême rôle
Expire dans la nuit , tel un lointain écho.

Et soudain , déployant ses ailes d'or sanglantes
La crête haute , en feu , les paupières tremblantes ,
Il jette à pleine voix son gai COCORICO.

-:-:-:-:-

LA PATRIE .
-:-:-:-:-

Un coin du ciel avec deux arbres qui le bordent ,
Un jardin rempli de roses et de lys ,
La maisonnette et ses joyeux volubilis
Le linge blanc qui sèche et bouge sur les cordes ;

La route avec ses arbres jumeaux en escorte
Le clocher surmonté d'un coq du temps jadis
Une chanson d'enfant : tout ça , c'est la Patrie
La Patrie aux yeux clairs , la France à la voix forte .

Pourquoi faut-il qu'un peu de ciel , un coin de fleurs ,
L'endroit de nos plaisirs , le lieu de nos douleurs
Fasse battre mon coeur que l'émotion serre ?

Je ne sais , mais saurai pourtant bien , s'il le faut
Te donner , o Patrie , ô seul amour sincère
La pourpre de mon sang pour teindre ton Drapeau.

-:-:-:-:-

UNE MÈRE PARLE.....

-:-:-:-:-

Ta mère , mon enfant , te donne à la Patrie...
Pars . Fais tout ton devoir . Porte une âme aguerrie
Qui soit sans crainte et sans reproches/ Souviens-toi
Qu'il est lâche aujourd'hui de rester sous un toit .
Tu révais , n'est ce pas d'écrire une épopée ?
Eh bien , l'heure a sonné... Debout... Prends cette épée
Elle est d'un acier pur qui ne doit pas plier
Ceins-la... C'est moi qui vais te sacrer chevalier .
Sois béni. Que l'amour infini dont je t'aime
Te protège et te soit comme un nouveau baptême .
J'aurais voulu te conserver , bien tendrement
Près de mon cœur , tout près , car je suis ta Maman .
Mais tu n'as qu'une mère à présent , c'est la France .
Laisse moi ton regret et prends mon espérance
Pour que ton âme au jour du péril émouvant
Chante avec les drapeaux qui vibrent dans le vent .
- Et maintenant pose ton front contre ma joue ,
Dans ce doux abandon où mon chagrin s'avoue
Embrassons nous.... Je t'aime bien mon pauvre enfant ,
La guerre est une chose affreuse ... Et cependant
Je ne me plaindrai pas devant ton beau courage .
Songe au vieux Christ de bois qui garde le village
Et calme , étant sans peur , car tu fus sans remords ,
Tu défendras , mon fils , la terre où sont nos morts.

-:-:-:-:-

A CHACUN LE SIEN .

-:-:-:-:-

Ce n'est pas le moment d'oublier nos provinces ,
Français , qu'un teuton , autrefois nous voia ;
C'est au peuple à venger la trahison des princes ...

Cette terre est à vous , Français , reprenez-la.

L'arbre verdit , la fleur éclot , l'été commence ;
Les bois ont maintenant des ombrages plus frais ;
Les oiseaux rajeunis retrouvent leur romance ...

Ces forêts sont à vous , reprenez les , Français.

O champs de Reichshoffen . Plaines de Gravelotte
Nos morts , ces grands vaincus , sont couchés dans les blés ,
L'aube y donne un baiser à l'ombre qui sanglote

Ces plaines sont à vous , Français , reprenez les.

Quel est donc ce ruban d'azur qu'un souffle ondule ?
C'est le Rhin , fleuve immense et superbe entre tous .
La Prusse comme un fils le regarde et l'adule...

Reprenez le , Français , ces flots Meus sont à vous .

Là c'est Metz qui s'éteint , là c'est Strasbourg qui sombre
L'Allemagne en leurs murs s'endort sur ses lauriers ,
Deuil et fête . C'est trop . Quel est ce drapeau sombre .

Ces villes sont à vous , reprenez-les guerriers.

O France , on t'a vendue . O France , on t'a trahie
Le destin qui m'écoute a permis tout cela ...
Rendons cette Lorraine à la Mère Patrie

Cette Alsace est à nous , Français , reprenons la.

-:-:-:-:-

AU DRAPEAU FRANÇAIS .

-:-:-:-:-

Symbole de l'honneur , livre d'or des conquêtes ,
Tu fais , au souvenir de nos exploits lointains ,
Dans le clair horizon des calmes lendemains ,
Revivre une épopée au-dessus de nos têtes .

Ta place est dans nos deuil , aussi bien qu'en nos fêtes ,
Emblème des Français , tu guides leur destin ,
Et tu verras bientôt , rachetant leur défaite ,
Les vaincus de jadis , victorieux demain .

Ta soie aux trois couleurs , c'est la page d'histoire
De nos heures de lutttes et des grands jours de gloire
Où nous étions si fiers de te voir triomphant ...

Tu nous a dit : " DEBOUT " et pas un ne sommeille
Car chacun s'a compris , et pour chacun s'éveille
L'aube de la Victoire aux reflets éclatants .

-:-:-:-:-

VEILLEE D'AUTOMNE 1915.-

-:-:-:-:-

Le feu brille dans l'âtre ; aux reflets de la braise
S'empourpre le cristal limpide d'un miroir ;
Blotti près du foyer , minet lustre à son aise
Les poils souples et fins de son vêtement noir .

Ma pensée est là-bas , en Lorraine , en Alsace ,
En Champagne , en Artois , avec nos Chers Soldats ;
Je crois ouïr le bruit de chaque obus qui passe
Sur la tranchée où l'on se prépare aux combats .

Et des mots suppliants s'élancent de mon âme :
" O CHRIST , écoutez-les ; CHRIST ami des Français
Réalisez bientôt l'espoir qui nous enflamme ,
Donnez nous la victoire et rendez nous la paix .

-:-:-:-:-

A U D R A P E A U .

-i-i-i-i-i-

Au Drapeau . Que ce cri soit le cri de la France .
La Prusse en fête acclame un futur conquérant,
Nous , les anciens vaincus , acclamons l'Espérance :
Ce que la guerre a pris , la guerre le reprend .

Au Drapeau. C'est l'Emblème . Au Drapeau . C'est le Guide
C'est lui que , du rempart devenu leur prison ,
Des milliers d'exilés guettent d'un oeil avide ,
Lui que le coeur fidèle évoque à l'horizon.

Au Drapeau. Honte à qui déserta notre cause .
Honte à qui le servant , ne le sert qu'à demi .
Pour moi , qu'un seul Français me démente s'il l'ose
Je n'ai jamais qu'un seul but : l'ennemi.

Je n'ai jamais formé qu'un seul but : leur déroute ,
Les voir chassés du sol qu'ils nous ont arraché ;
Car , en changeant parfois et de guide et de route
C'est vers Metz et Strasbourg que j'ai toujours marché .

Et puisque nous touchons à l'heure décisive
Où le devoir sacré peut surgir brusquement .
Comme un dernier appel , comme un dernier qui-vive
Sonne au Drapeau , clairon . C'est lui le ralliement .

Paul DEROULEDE.-

-i-i-i-i-i-

LES TRANCHÉES.

-:-:-:-:-

Dans les prés , dans les champs , dans les forêts fauchées
Par les éclats d'acier ; de maisons à maisons ,
Dans les villes ; partout , de Dunkerque à Soissons
De Soissons jusqu'au Rhin s'étendent les tranchées.

Les sombres boyaux sont les routes ébauchées
Qui , par mille détours mènent aux horizons ,
D'où viennent les obus , les balles , les poisons.
Les terres d'alentour en sont toutes écorchées.

O France . Le sang coule au pied de tes drapeaux
Et tes joyeux vallons sont semés de tombeaux .
Pour cela tu es grande et tu sera s heureuse.

Sois fière , tes fils font des efforts surhumains .
Leur mort empêchera le sabre des germains
D'imposer le silence à ta voix merveilleuse .

J.V.

-:-:-:-:-

HYMNE AUX FORTS .

-:-:-:-:-

Qu'ils sont grands , qu'ils sont forts , ceux que la douleur
Et des vains désespoirs trouve toujours vainqueurs ; (frappe
Ceux qui portent , vaillants , pendant la rude étape
Une blessure au coeur .

Qu'ils sont nobles et beaux dans leur souffrance austère
Ceux que les anges noirs ont effleuré au front
Et qui , voilant leur deuil à'une pudeur fière
N'ont que des pleurs féconds.

Comme ils ont bien compris la volonté dernière
De celui que la mort laisse vivant en eux ;
Ceux qui souffrent ainsi pour une cause chère
Oh , qu'ils sont glorieux.

Je vous salue à vous , nobles soldats de France ,
Tombés pour la Patrie et l'honneur des Drapeaux ,
Mais pourrais-je oublier dans ma reconnaissance
Ceux qui chercheront vos Tombeaux.

-:-:-:-:-

SALUT AUX HEROS .

-:-:-:-

Vous tous que la mitraille a couchés dans la gloire ;
Vous , fils de notre France au Passé glorieux ;
Vous , chers petits soldats dignes des grands aïeux
Je vous salue , Ô morts , ouvriers de Victoire .

Qui , tous je vous salue . Ah , vous fûtes splendides ,
De vaillance à l'assaut , de calme dans la mort ,
Quand la balle frappait vos têtes intrépides
Dans les mares de sang vous souriez encor.

Je vous salue , et dans l'Eglise paroissiale
Où vos mères en deuil vont pleurer,chaque soir ,
Nous redirons pour vous la prière ancestrale
Le coeur gonglé d'un saint et lumineux espoir.

Et lorsque , grâce à vous , la France , libre et fière ,
Inscrira la Victoire aux plis de ses drapeaux
Nous graverons vos noms , sur le marbre et la pierre
" Entre les plus beaux noms , vos noms sont les plus beaux. "

Abbé A.C.

-:-:-:-

U N E M È R E .

-i-i-i-i-

Cheveux blonds , de très haute taille ,
Jolis yeux bleus , ouverts trop grands ,
Il git sur le champ de bataille
Parmi les morts et les mourants.
Un Uhlan de trois coups de lance
Tantôt le meurtrissait encor
Et l'enfant attend en silence
Un secours peut-être... ou la mort.

Mais un clair rayon d'espérance
Soudain dans son regard a lui :
Car pour apaiser sa souffrance
L'aumônier s'est penché vers lui.
D'un doigt de vin il reconforte
Le petit soldat tout transi
Dont la main plus qu'à moitié morte
Se tend en signe de merci.

J'ai , ce soir , mon billet je pense
Monsieur l'Aumônier , pour le ciel .
J'y recevrai ma récompense
Et c'est pour moi l'essentiel.
De la sorte mourut mon père
Mais aujourd'hui je veux savoir
Que vous écrirez à ma mère
Si j'ai su faire mon devoir .

- C'est promis. Hélas , pauvre mère
Ajoute aussitôt l'Aumônier
Que sa peine doit être amère
Comment l'avez-vous pu quitter ?
Des pleurs humectent la paupière
Du fier soldat qui va mourir
Puis il sourit et dit : " Ma mère "
C'est elle qui m'a fait partir .

Alph. BOURGOIN.

-i-i-i-i-

CLOCHE de FRANCE .

-i-i-i-i-

L'aube du ciel brumeux perce la gaze pâle ;
Sur la terre d'Alsace , aucun bruit , seul le râle
Lugubre des blessés , tout boueux , tout souillés ,
Gisants près des buissons de feuilles dépouillés .

A la terre clarté , succède enfin l'aurore
Puis , dans ce demi jour calme , qui se colore
Là-bas à l'horizon , le murmure argentin
D'une cloche lointaine ébranle le matin .

Et l'aile de la brise apporte à la souffrance ,
Le calme , au désespoir , la douce confiance ,
Au soldat qui se bat , l'illusion que demain
Le sol ne verra plus l'empreinte des germains .

Alain Regis .

-i-i-i-i-

L O R R A I N E .

-:-:-:-:-

Tes forêts pleines de mystère ,
Tes hêtres au tron argenté
Baignant leur front dans la lumière
Lorraine , m'ont toujours charmé.

Sur les rives de ta Moselle
Que de rêves délicieux ,
A l'heure où la lune ruisselle
En blancs rayons , du haut des cieux.

J'aime aussi tes coteaux fertiles
Où mûrit un raisin vermeil
Et tes vallons , riants asiles
Que n'ose effleurer le soleil.

Tes délicates primevères
Qui poussent dans les bois ombreux.
Et tes reines des prés altières
De leur panache vapoureux .

Sur ton joli ciel d'un bleu pâle
Que j'aime encore à regarder
Les nuages aux tons d'opale
Comme un fin réseau se glisser.

J'aime enfin ta race vaillante
- Effroi des teutons , vil troupeau -
Qui de la France renaissante
Saura brandir haut le Drapeau.

-:-:-:-:-

LES TERRASSIERS HEROIQUES .

-i-i-i-i-

O vous , soldats Français qui dormez dans les plaines
De la noble Belgique , et de notre Lorraine ,
Héros graves et fiers , moissonnés dans la fleur...
La Patrie vous admire , et les mères vous pleurent.

Et vous avez lutté dans vos tranchées profondes ,
Pareils au terrassiers... pour chasser l'opresseur.
Sous la voix formidable de ces bronzes qui grondent
Joyeux , les yeux brillants , d'orgueil et de valeur.

Mais vous vivez toujours . Votre âme flotte encore
Au-dessus de vos fils , qui voyant vos victoires
Voudraient voler eux mêmes au devant de la Gloire .

Et tandis qu'ils iront vers la mort , stoïques ,
Reposez vous , glorieux , dans les bras de la Mort...
Dormez en paix , soldats . Terrassiers héroïques .

Marcel PRIOUX .

-i-i-i-i-

L'hiver triste a passé... Voici qu'aujourd'hui brille
 Un soleil plus ardent dans un azur plus clair
 Qui reverdit les prés, les bois et les charmilles ;
 L'odeur du Renouveau, exquise, embaume l'air...

Et c'est le grand réveil de toutes les choses mortes
 C'est le printemps qui vient avec ses floraisons,
 La terre qui renaît toujours féconde et forte
 Tendant son sein fidèle aux végétations.

Un grand souffle de vie anime la nature
 Qui nous revient plus belle après un noir hiver,
 Tandis que les oiseaux peuplant les arceaux verts
 Chantent déjà Cérès et les moissons futures...

O
 O O

Mais toi - France - n'as-tu pas eu ton Renouveau
 Lorsque la guerre vint t'arracher à ton rêve
 De bonheur et de paix, hélas, rêve trop beau
 - Renouveau plus précoce à l'énergique rêve ? -

Oui, n'as-tu pas, quand le barbare t'assaillit,
 Senti se réveiller ta foi patriotique
 Que l'on disait pourtant morte dans le pays ?
 N'as-tu pas fait germer l'ardeur des temps antiques ?

N'as-tu pas fait fleurir des vertus héroïques ?
 - O France - et tes enfants ont-ils un jour failli
 Au milieu du grand choc d'où la mort a jailli ;
 Le deuil et la douleur les ont laissés stoïques

N'as-tu pas fait revivre - Honneur - Patriotisme -
 Et même l'Espérance au cœur des Nations
 Quand on te vit debout contre le despotisme
 Lui criant : " Vive la Civilisation "

O
 O O

Et c'est le grand réveil de ces choses éteintes
 Qui fit de la Patrie une autre " Terre Sainte "
 Où plus d'un chevalier alla le fer en main
 Défendre l'univers des nouveaux Philistins...

Où beaucoup sont tombés sous la grande " Faucheuse "
 En Champagne ... en Argonne ou sur les Hauts de Meuse :
 Français, Belges et ceux d'au delà du détroit
 Oui, tous ces chevaliers sont tombés pour le Droit.

.....

Alors quand sonnera l'heure de la Victoire ,
Au-dessus des sillons arrosés par ton sang
Brillera le soleil d'une immense Gloire
Tandis que s'enfuiera l'aigle noir allemand .

La moisson sera faite - O France souveraine
Mais chaque épi , coiffé d'un casque d'un Teuton ,
Oscillera bien plus vers le fond du sillon
Dans la gerbe sera l'Alsace et la Lorraine .

J. Villette .

-:-:-:-:-

- . LES DEUX GLOIRES . -

In hommage aux " Gueules Cassées "

Versailles , ton beau nom d'orgueil et de silence
Est un bijou posé sur le cœur de la France ;
Mais ce jour fait pâlir les fastes d'autrefois :
ROCHE et nos Mutilés sont plus grands que tes rois .
Les soldats en sabots qui forçaient la Victoire
Ont mis des signets d'or aux pages de l'Histoire ,
Terribles , poings crispés , ils sont partis , suivant
La Marseillaise , avec ses beaux cheveux au vent .

Les durs tossins cassaient l'azur à coups de cloches ,
Et ces hommes sans peur qui tombaient sans reproches ,
Ces hommes soulevés d'un immortel courroux ,
En mil neuf cent quatorze ont crié " Vengez-nous " .
Nous ayons répondu lorsque a sonné notre heure ,
Nous n'avons regardé ni la femme qui pleure ,
Ni les vieux , ni l'enfant qui tend ses petits bras...
Une voix répétait en nous " Tu partiras " .

Et maintenant , après tant d'horreurs effacées ,
Cette guerre a forgé deux mots : " GUEULES CASSEES " .
Mots affreux , déchirants , et mots sublimes , car
Il vous faut grimacer , masques de cauchemar ,
Visages torturés , visages de supplice
Où respandit pourtant la paix du sacrifice
Vous empêchez que l'on publie , et vous vivrez
Toujours , car la douleur vous a rendu sacrés .
L'âme rayonne mieux quand la chair est meurtrie .
Ces blessés sont tes fils les plus purs , Ô PATRIE
Leur courage a saigné , leur jeunesse a souffert .
Ils sont restés debout dans l'ouragan de fer .

Astre du Roi-Soleil , aube républicaine ,
Unissez-vous , mêlez vos clartés sur la plaine ,
Chatoyez et versez la gloire de vos noms
Dans un ruisseau de ciel , pour que les Triansons
Où vibre chaque abeille , où s'ouvre chaque rose
Fassent de vos rayons , la même apothéose .

Jean de la ROCCA .

Les Gueules Cassées

Aux Mutilés de la face

En passant le long des allées ,
J'ai vu des faces mutilées ,
Dont les images étalées
Emouvaient le coeur des passants .

.....

Glorieuses gueules cassées ,
Dont les mâchoires fracassées ,
Disent les victoires passées ,
Soldats au beau regard éteint ,
Quand vous soulevez vos paupières ,
Je vois des rayons de lumières
Je lis dans vos âmes tout entières ,
Héros de Tahure et d'Etain .

O sublime route suivie .
Vous avez , et je vous envie ,
Donné bien plus que votre vie ;
Accordez nous votre amitié .
Quand vous acceptez notre offrande ,
Vous donnez à qui vous demande ...
Votre Gloire plane si grande ,
Au-dessus de notre Pitié .

Adrienne BOILEAU .

-:-:-:-

- AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE -

Ma voix , à glorifier vos vertus , se refuse ,
Vous qu'un puissant génie a déjà célébrés ,
Mais si , fermant les yeux , j'ose invoquer ma Muse ,
C'est que j'y suis contraint par des liens sacrés .

O morts . Vous n'avez pas pour dernière demeure ,
Un mausolée au temple où dorment les grands noms ;
Qu'importe le tombeau si la Gloire demeure .
Qu'importent vanités , honneurs et panthéons .

Plus grands que les plus grands , au sein de la nature ,
Vous dormez sous la voûte où brillent les flambeaux ,
Seuls dignes de veiller sur votre sépulture
Puisqu'ils sont immortels ainsi que vos tombeaux .

Oui . Reposez en paix dans la nuit du mystère ,
Et vous serez bercés , dans votre grand sommeil ,
Par les rustiques bruits des travaux de la terre
Fécondée à jamais par votre sang vermeil .

Vous aurez pour encens , dans votre solitude ,
Les vapeurs de la terre au moment des labours
Quand les chevaux , lassés de leur travail si rude ,
Font crouler les sillons sous leurs sabots trop lourds .

Couleur de votre sang , les fleurs de votre tombe
Attireront sur elle un regard du passant ,
Et l'on verra souvent , dans la brume qui tombe ,
A genoux sur le sol , prier un paysan .

Et votre Gloire , ô Morts , restera tout entière ;
Nous lui conserverons un culte très pieux .
Si l'ennemi un jour redresse sa tête altière ,
Nous suivrons votre exemple et nous combattrons mieux .

Veillez , du haut du ciel , sur notre France ,
Inspirez nos pensées , revivez dans nos coeurs ;
L'astre de vos exploits et de votre vaillance
Resplendira toujours au ciel pur des vainqueurs .

Jacques Jullien .

-i-i-i-i-

Sous cet Arc Triomphal où chante notre Gloire ,
Je te salue , ô feu sacré de la Victoire ,
O toi qui tous les soirs renaiss.
Mais je salue aussi la nouvelle Vestaie ,
qui pour t'entretenir , auprès de toi s'installe
Cette gardienne , c'est la P A I X .

o
o o
o

Toi , que l'on a tant attendue
Et qu'on désespérait de voir ,
Toi , qui vers nous , la main tendue ,
Viens , nous montrant notre devoir ,
O grande Paix consolatrice
Déesse auguste et salvatrice
Dont nous implorions le secours
Pour la sécurité des mondes ,
Ferme tes ailes vagabondes
Reste sur Terre , pour toujours .

O grande Paix victorieuse ,
Pouvons nous croire au Repentir
De cette horde furieuse
Qui voulait nous anéantir ?
Ses rois tombent , leur trône croule ,
Le flot populaire les roule
Et les entraîne dans la nuit ...
Ce peuple qui redevient libre
Reprendra-t-il son équilibre ... ?
Quelle est la main qui le conduit ?

O grande Paix , garde ton Glaive
Pour faire respecteur la Loi ,
Pour que le Hyn , s'il se relève ,
Retombe à genoux devant toi .
Rappelons nous toujours l'abîme
Où voulait nous jeter son crime ;
Rappelons nous tous les affronts ...
Pensons à nos fils qui nous gardent
Nos morts sacrés que nous pleurons .

O Paix , ne reste pas stérile .
Ouvre tes bras ; voici venir
Ton époux à l'âme virile
Et qui s'appelle : l' A V E N I R
Après ses souffrances sacrées ,
L' Humanité veut que tu crées
D'autres bonheurs , d'autres élans ...
Laisse en toi pénétrer l' I D E E
Comme une semence accédée
Pour féconder tes larges flancs .

Mais surtout veille sur la France
Fais qu'elle puisse t'obéir.
En nous donnant la délivrance ,
Empêche nous de haïr
Fais que nos âmes fraternelles
A l'abri de tes grandes ailes
Sentent leurs peines se calmer
Mets l'ouvrier auprès du maître...
Qu'ils apprennent à se connaître
Pour qu'ils apprennent à s'aimer.

René BERTON.-

-:-:-:-

Madone , qui rêviez au milieu d'un vitrail ,
 Dans la sérénité mauve du crépuscule ,
 Parmi les lys de nacre et les roses d'émail ;

Vous que les encens voilaient d'un léger tulle ,
 Isolant votre songe immuable et divin
 Des rumeurs de la nef où la foule circule .

Voici que mes regrets évoquent , ce matin ,
 Avec plus de tristesse encore que d'habitude
 Votre visage tendre et vos voiles de lin...

Quelque verrier au maingien grave , à lavoix rude
 Vêtu d'un drap laineux , fourré de menue soie
 Et penchant son front las dégarni par l'étude

Avait mêlé dans son creuset , sur un feu clair ,
 Les sels cristallisés en paillettes ternies
 Qui donnent les couleurs de saphirs ou de chair.

Que de science et que de foi s'étaient unies
 Pour que vos yeux soient bleus comme un coin d'horizon
 Et recèlent des transparences infinies...

Le vieillard mélangeait des lambeaux d'oraisons
 Aux mots mystérieux des formules savantes :
 Il œuvrait en priant ; et c'est cette raison

O Vierge , qui vous fit des lèvres si ferventes ,
 Et qui joignit vos doigts en un geste si pur...
 Car les Madones sont d'éternelles Orantes ...

Quand le vitrail surgit , teint d'opale et d'azur ,
 Transpercé de clarté , beau comme nos prières ,
 Il fut comme un joyau à l'ombre du vieux mur

Et vous avez , dès lors , régné dans les lumières.
 Les rayons qui tombaient jusqu'à nos yeux , ravis
 Étaient plus doux , ayant filtré sous vos paupières .

Tels des rêves très chers , longuement poursuivis
 Semblent meilleurs quand Dieu par vous , les réalise.
 La foule qui passait , lente sur le parvis ,

Et qui venait prier dans l'ombre de l'église ,
 Levait pieusement ses regards pleins d'amour
 Vers la verrière où vous songiez , figure exquise .

Les nuits claires vous nimbaient d'astres , et le jour
 Envoyait à longs flots sa lumière bénie
 Teinter d'or les lys blancs qui formaient votre cour.

Vous étiez la douceur , vous étiez l'harmonie
Le chef d'oeuvre d'un art que l'on ne connaît plus ,
Le legs d'un passé mort , d'une gloire finie...

Dans la foule multicolore des élus
Qui peuplait les vitraux de votre Cathédrale
Toute blanche , vous écoutiez les Angelus...

... Et voici que vint jusqu'à vous le flot vandale
Des lourds casques de fer posés sur des fronts durs...
Qu'à-t'on fait du vitrail teint de ciel et d'opale ?

Réveur , mon souvenir évoque vos traits purs...
Où sont vos doigts ? où sont dans l'ogive en dentelles,
Les rouges précieux , les jaunes , les azurs ,

La visage si tendre , aux célestes prunelles ?...
Où sont les lis de nacre et les roses d'émail ?...
... Les hauts piliers noircis sont vos funèbres stèles ,

Madone qui rêviez au milieu d'un vitrail...

-:-:-:-:-

• T E N O N S .

-:-:-:-

Enfants de la France immortelle
Géants qu'on ne peut terrasser ,
Notre Patrie est la plus belle ,
Tenons , luttons tous pour elle .
S'il le faut , mourons .

Fils d'une nation qui dans la paix féconde
Mettait son clair génie au service du monde
Travaillait pour l'Humanité .
La lâche agression , la sombre barbarie
Nous ont trouvés debout , unis dans la Patrie
Face au crime prémédité .

Au lieu de nous terrer en de sombres repaires ,
Nous aurions préféré tomber comme nos pères
Au soleil de la Liberté .
Mais puisque les plus forts par la haine et le nombre
Ont choisi , pour champ clos , l'embuscade dans l'ombre ,
Soyons fauves , avec fierté .

Des rives de l'Yser aux sommets de l'Alsace
Gardons le sol sacré ; bientôt d'un coup d'audace
Nous en chasserons les germains .
Pour rendre les foyers pillés , réduits en cendres
Aux époux , aux soeurs , à nos mères si tendres
Errant en pleurs par les chemins .

Nous sommes les héros de la grande épopée
Et nous ne pourrons plus déposer notre épée
Que lorsque le Droit souverain
Ayant brisé l'orgueil et la force brutale
Nous chanterons vainqueurs , d'une voix fière et mâle
La Marseillaise aux bords du Rhin .

Tenons pour que l'homme soit encore de ce monde
Et n'ait plus à subir de cette race immonde
Les plus humiliants affronts .
Tenons . Luttons . Soldats , la Victoire est certaine
Les peuples opprimés , l'Alsace et la Lorraine
Tressent des lautiers pour nos fronts .

Enfants de la France immortelle
Géants qu'on ne peut terrasser ,
Notre Patrie est la plus belle
Tenons . Luttons sans nous laisser
S'il le faut , mourrons tous pour elle .

-:-:-:-

LES FETES DE PONT-à-MOUSSON

====oO§O§Oo====

PONT-à-MOUSSON, 27 Juin 1920 .-

C'est vraiment la renaissance de leur cité que les habitants de Pont-à-Mousson ont fêté aujourd'hui ; si meurtrie, que chaque pierre garde les traces des bombardements incessants subis pendant cinq années, la petite ville a su faire l'effort nécessaire pour revivre et la reconstitution des sociétés locales si florissantes autrefois, en est un premier résultat.-

Toutes ont voulu participer à cette première fête Sté Nautique, Sidi Brahim, Vétérans, Stés de Tir et de préparation militaire et aussi les patronages dont nous ne pouvons voir passer les jeunes gens sans un serrement de cœur en pensant à leurs aînés - si jeunes - que nous avons vu partir vibrants d'enthousiasme dès les premiers jours de la guerre et qui sont tombés avec la même joie qui les animait au départ.-

Fête de la renaissance, disions-nous, mais aussi fête de souvenir, car la municipalité avait eu la délicate pensée de faire précéder les réjouissances d'une cérémonie patriotique émouvante, en dédiant solennellement l'ancienne rue des Murs au 26ème Bataillon de Chasseurs à pieds.-

Cette rue qui va aboutir juste devant l'entrée principale de l'ancien quartier de cavalerie - qu'occupaient les chasseurs - perpétuera le souvenir du glorieux bataillon que les Missipontains avaient accueilli avec tant de joie en 1913, quand de Vincennes ils étaient venus tenir garnison chez eux.-

Sous les ordres du Commandant VIDALON - devenu Général - les petits chasseurs de Vincennes avaient défilé avec leur drapeau au milieu des acclamations et sous les oriflammes de fête.

En 1914, le jour du 14 Juillet, ils étaient passés en revue, une fois encore, sur la place Duroc, devant la même affluence de population ... et quinze jours plus tard, le bataillon partait en campagne emmenant ces jeunes gens et ces hommes qui les acclamaient et dont beaucoup allaient - par le sacrifice de leur vie - ajouter de nouveaux titres de gloire à la soie de leur drapeau.-

LA RETRAITE DE SAMEDI.-

C'est à 19 h.57 samedi, que la fanfare du 20ème Bataillon de chasseurs à pied venue de Labry entrait en gare.-

Une délégation des officiers, à la tête desquels se trouve le commandant CROISSET, descend également du train ainsi que l'équipe sportive du bataillon.-

A la même heure, l'Harmonie Mussipontaine donne un concert sur le Boulevard de Riolles.-

LA RECEPTION à l'HOTEL DE VILLE

Dès les premières heures du matin, la population envahit les rues qui ont repris leur aspect joyeusement animé des journées de fête d'avant-guerre.-

Toutes les fenêtres arborent des drapeaux ou des oriflammes et les rues sont barrées de banderoles portant des inscriptions de bienvenue.-

A 9 h.30 à l'Hôtel de Ville a lieu la réception officielle des présidents de la fête, des délégations de bataillons de chasseurs et des stés venues des villes voisines.-

Nous remarquons Mr. Désiré FERRY, Député de Meurthe & Moselle, Mrle Général VIDALON, commandant la 11ème Division etc...

Mr. le Maire de Pont-à-Mousson qu'entourent les membres de la municipalité, souhaite la bienvenue à ses hôtes.-

" Je me tourne, Messieurs, dit-il, avec émotion vers le représentant distingué de la Ville de Metz qui a droit à toute la gratitude et à l'éternelle reconnaissance de sa petite filleule.

" Metz spontanément a su faire le geste généreux, le geste de solidarité fraternelle qui, hélas, n'a pas été compris par tant d'autres villes qui n'ont pas connu, elles, les horreurs de la guerre, et qui en plein épanouissement financier, au moment où nous agonisons, semblent ignorer encore les angoisses et les soucis de leurs soeurs mutilées.- "

Un vin d'honneur est gracieusement offert par Mr. BEUGNOT du " Point Central " et à 10 h.15 les assistants se forment en cortège pour se rendre à l'inauguration de la nouvelle plaque qui a été apposée à l'angle de l'ancienne rue des Murs.-

EN SOUVENIR DU 26ème BATAILLON

de CHASSEURS à PIEDS.-

Précédé par la Municipalité, le cortège qui comprend toutes les sociétés participant à la fête avec leur drapeau, ainsi que la fanfare du 26ème Bataillon de chasseurs suit la rue Victor Hugo, brillamment pavoisée et s'arrête devant la rue qui a été choisie pour perpétuer le souvenir des morts de la grande Guerre.

Car la nouvelle rue du 26ème Bataillon de Chasseurs à pied ne commémorera pas seulement les nombreux enfants de Pont-à-Mousson qui ont trouvé la mort sous les plis du fanion vert des chasseurs, mais aussi ceux qui sont tombés au hasard de la guerre sur toutes les parties du front et dans toutes les armes.-

Mr. VIANT, Conseiller Municipal, ancien officier de chasseurs remercie en quelques mots la municipalité d'avoir donné à une rue de la ville le nom du bataillon cher aux Missipontains.

Mr. Désiré FERRY, Député de Meurthe & Moselle prend ensuite la parole.

Missipontain d'origine, officier de chasseurs pendant la guerre, le jeune et sympathique député trace ce portrait de ses compatriotes:

" Les Missipontains, ironiques et gouailleurs, portent en eux un mélange de froide raison et d'ardeur farouche, particulier à nos gens de l'Est et qui leur donnent un sourire rétracté quand ils s'enthousiasment. Rudes et loyaux, animés de la haine du boche et pourtant d'une grande bonté d'âme, hardis et modestes, voilà quels hommes, sous le képi bleu, eurent pour mission au début du mois d'Août 1914, de monter la garde devant leur ville natale et d'en interdire l'accès. L'ennemi tout agressif qu'il était ne se hasarda pas à jeter des forces sur Pont-à-Mousson tant que le 26ème fut là.-

Il retrace alors à grands traits les premières journées de la guerre et arrive au moment où le 26ème fut relevé de sa garde devant Pont-à-Mousson pour partir avec le 6ème Corps vers d'autres Champs de bataille.-

" Nous avons alors assisté à un double drame, dit-il, qui serre encore nos cœurs d'angoisse et de pitié ; tandis que les chasseurs de Pont-à-Mousson tombaient dans les combats sur tous les points du front et que chaque mort nouvelle se répandait dans la population missipontaine comme un écho cent fois répété, on apprenait au bataillon les sanglantes journées de bombardements où peu à peu disparaissaient la ville et les habitants. Les chasseurs d'un côté, les familles de l'autre, également exposés aux canons ennemis, sans trêve ni relâche, quelle terrible destinée ! Il fallait des âmes d'une forte trempe pour supporter avec vaillance les menaces de la mort, les craintes pour les siens, la souffrance de l'éloignement indéfini et ne point céder au désespoir. Nos chasseurs de Pont-à-Mousson comme leurs familles restées dans la ville, ont accepté sans défaillance les rigueurs du sort.

" Il arrivait que les coups de l'ennemi barbare frappait à la fois, dans un court intervalle, l'homme qui était au front et les siens restés sous les obus.-

Nous avons assisté en 1915, au bataillon, à une courte & navrante tragédie. Un sergent de cette ville, parti comme simple chasseur et qui était avant la guerre un ouvrier zélé, homme de devoir apprend un jour que sa petite fille, jouant dans la rue avait été tuée raide par un éclat d'obus. Son enfant était l'objet de sa vive tendresse. Au fond d'un bois, près de Verdun, il lui prépare une croix sur laquelle, avec la pointe de son couteau il grave " A ma petite fille, tuée par les boches " Son père qui la vengera " Et peu de temps après il tombait à son tour au ravin de Sonvaux après avoir tenu parole. Il est allé rejoindre sa petite fille dans la mort.-

SIX MOIS SOUS LES OBUS

§
-----00-----

Pont-à-Mousson le....Mars 1915.-

Cette pauvre Ville de Pont-à-Mousson si pittoresquement penchée sur les deux rives de la Moselle, en est présentement à son 96^e bombardement.- Elle garde cependant son sang-froid et sa résolution.-

- Nous aurons bien souffert me dit un vieil habitant, qui ne se plaint guère que de quelques difficultés de ravitaillement, se faisant par Dieulouard- et, en raison des réquisitions chevaux et camions sont rares- nous aurons bien souffert, et notre sort semble être de souffrir plus que d'autres, car, nous, après " l'ancienne guerre " nous avons subi l'occupation prussienne jusqu'en Aout 1873.... et c'était dur.... Mais nous serons aussi les premiers, par notre proximité de la frontière imposée il y a quarante quatre ans, à saluer la libération de la Lorraine.-

Six mois sont écoulés dans de rudes épreuves.- A Pont-à-Mousson, on n'a cessé un jour de vivre dans le péril, mais on n'a pas cessé non plus d'avoir confiance.- Au demeurant on a pu constater, de là, si lents qu'ils aient été, des progrès sensibles de nos troupes, et, malgré les bombes, on a des raisons sérieuses d'espérer.-

Il y a eu une sorte de trahison dans les effets du bombardement.- La place " Duroc " entourée de ces maisons à arcades qui sonnent à la Ville son originalité, n' a pas changé d'aspect; la célèbre Maison de la " Renaissance " dont les sculptures représentent les sept Péchés capitaux, est encore intacte. Le centre de la vieille Cité a conservé son aspect habituel, à la première impression.- Si on avait le temps de s'attarder aux contrastes entre l'impassabilité de la nature, qui poursuit son œuvre, et la folie de destruction des barbares.... Au bord d'une profonde crevasse apparaissent les premières fleurettes de l'année, ces précoces genêts d'Espagne qui, malgré la rigueur d'un hiver qui se prolonge, montrent leurs grappes jaunes.-

" LES PETITES VICTIMES "

-----00-----

De la Place " Duroc ", une rue qui semble étroite quand on quitte ce vaste espace mène au Pont qu'on a fait sauter par deux fois.

" Ainsi les membres d'une famille, civils ou militaires mouraient à leur poste. Et l'on a vu ici, des familles entières disparaître dans la tourmente.- "

C'est au tour de Mr. FIDEL, Maire de Pont-à-Mousson de prendre la parole.-

D'une voix émue il rapelle l'héroïsme de ceux qui sont tombés.-

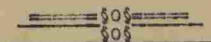
" Le passant, dit-il, en lisant sur nos murs, 26ème Bataillon, saluera les BECOURT, les SERVAGNAT, PREMORÉL, HONORE, etc... - et tous ceux, la liste est longue- qui sont partis avec la plus stoïque résignation, lorsque le tocsin arrêtait la vie des champs et la vie des cités... et qui hélas ! ne sont pas revenus.-

" Notre ville héroïque et martyre, qui pendant si longtemps supporta toutes les misères, Pont-à-Mousson ensanglantée, appauvrie, dévastée, sur les ruines de laquelle la mitraille fit rage, se souviendra toujours de l'abnégation de ses petits chasseurs

Après lui, le Général VODALON fait l'historique de son ancien bataillon et dit toute sa joie d'avoir été à sa tête, lorsqu'il fut appelé à quitter son ancienne garnison pour venir à Pont-à-Mousson.-

= = = = =

LE FEU SOUS LA CENDRE.-



Aux réfugiés.-

Hier, vous aviez un toit, des meubles, des reliques,
D'humbles objets laissés par vos parents défunts;
Aujourd'hui, vous errez, pensifs, mélancoliques,
Loin du foyer et loin des souvenirs communs.

Les teutons ont passé. La torche incendiaire
A tout brûlé: maisons, reliques, souvenirs;
Et, pour vous, c'est le deuil; pour vous c'est là misère.
Du devoir accompli, vous êtes les martyrs.

Vous avez préféré l'honneur à l'existence.
On vous a tout détruit, ou volé, pauvres gens!
Mais toujours généreuse et vibrante, la FRANCE,
Qui donne à pleines mains ses secours diligents,

Vous dit: " Venez! Voici du pain, un tiède aïlle,
Un toit sûr, des cœurs chauds, des mots consolateurs!
Notre terre de France en héros est fertile.
Nos soldats, vos vengeurs et vos libérateurs.

" S'en vont reconquérir le sol de vos ancêtres...
Venez chez nous, rêver, chanter ou travailler.
Les brigands d'outre Rhin ne seront pas vos maîtres!
Vous reverrez un jour l'horizon familier,

" Les champs que vos aïeux, libres ensemenèrent.
Race blonde, chez nous, c'est chez toi désormais.
Autour du feu de bois que les coudes se serrent!
Vos grands cœurs communient avec les cœurs français.

" O nos loyaux amis, ô Belges, ô nos frères!
Paris vous tend ses bras fraternels, venez-y,
Au gré des vents mauvais et des destins contraires!
Venez, on sympathise et l'on s'entraide ici!...

Voilà ce que vous dit la France hospitalière
Et généreuse. Ah! parmi nous, restez un peu.
Honneur et gloire à toi, race indomptable et fière!
Aime la France, sers ton Roi, puis crois en Dieu!

Chez vous, tout est désert, silencieux et triste.
C'est la ruine, c'est la désolation.
Mais tout n'a point péri. Quelque chose subsiste
Dans votre désespoir et votre affliction

Qui, frères, magnifie encor votre souffrance,
Quelque chose de cher, d'auguste et d'immortel
Quelque chose de grand comme votre Espérance.
De vos ancêtres, c'est le legs spirituel.-

Défendez-le ! Songez devant la mort qui passe,
A ce qui ne meurt pas et qui fait légion !
Les vertus, le courage, et l'esprit de la race,
Et famille et patrie, honneur, religion !

De vos traditions et vertus domestiques,
Gardez le legs ! Priez durant les longs combats !
Nous avons une armée et des chefs héroïques,
Et la flamme au foyer ancestral ne meurt pas.

Pauvres gens qui suivez la douloureuse voie
Ne changez point de mœurs en changeant d'horizon !
Pour qu'un jour le passé renaisse dans la joie
Emportez avec vous l'âme de la maison.-

= # = = = = = = =

LE SALUT AUX CHEFS

—•••••—

Blessé, simple soldat, il s'installe en un coin
Du train, sous le regard compatissant et grave
Des voyageurs, émus de respect pour ce brave.
Un officier monte à la halte, un peu plus loin,
Au moment où le jeune et vaillant militaire
Raconte en quel combat, comment il fut blessé,
Et qu'un éclat d'obus avait tranché l'artère...
Or, de son pauvre bras, sous la manche pansé,
L'humble soldat s'appête à saluer le grade,
Quand plus prompt, l'officier retient le bras malade:
" Vous souffrez mon ami ?

- Pas trop mon lieutenant.

- N'importe, de nous deux, c'est moi, mon camarade,
Qui c'est moi qui vous dois le salut maintenant."

L'officier fit, debout, le salut militaire.

En vérité, la scène est d'un beau caractère.
Mais dites moi, quels allemands la comprendront ?
Chez eux, on n'est pas homme avant d'être baron.

Jean AICARD
de l'Académie Française.-

=====

AUX MORTS SUBLIMES.

==§§==

Les morts, les morts, les morts de l'immense mêlée,
Triste torrent muet, taciturne océan,
C'est vous qu'on voit au bout de cette obscure allée
Que borde à grand fracas le tumulte géant.

L'éclairsie - Et laissant derrière lui la tourbe
De l'adversaire affreux, à jamais terrassé
Je vois, comment fragile et s'incruste et se courbe,
Le geste de vos croix à la hâte tracé.

Car vous dormez, malgré l'azur et les glycines,
Et les senteurs, menant leurs joyeux décousus.
Par le noisetier jeune ou les rudes racines
Dont on a fait sur vous le geste de Jésus.-

Mariés à l'argile et ceints d'elle, ô sublimes !
Quand le symbole étroit où nous nous appuyons
Et le faible pli d'herbe où votre ardeur s'abîme.
Figureront de loin la herse et les sillons.-

Quand se tairont enfin la rage et les batailles
Et qu'étant les meilleurs on sera les plus forts,
On ira moissonner le fruit de vos semailles,
O tombeaux tout-puissants, les morts, les morts, les morts !

=====

FOI - ESPERANCE - CHARITE.

==§§==

Français ! L'heure est venue, enfin, de la Revanche !
Offrons nos bras, nos coeurs, pour briser l'avalanche,
Invincibles et grands, luttons pour notre FOI.-

Ecrasons l'ennemi. Dictons-lui notre loi.
Saluons tous gaiement cette nouvelle aurore.
Portons au bord du Rhin, le drapeau tricolore !
Écoutons les appels de ceux qui sont là-bas.
Rendons la liberté, même au prix du trépas,
A nos frères d'Alsace, à nos soeurs de Lorraine.
Nous les verrons bientôt, la Victoire est prochaine !
Clairons sonnez ! Sonnez votre joyeux refrain :
ESPERANCE ! est le cri de votre voix d'airain !...

Couronnons de lauriers nos chères infirmières,
Héroïnes aussi, passant des nuits entières
Au chevet du soldat, qui, tendrement gâté
Retrouve un peu sa mère après tant de bontés !
Image douce et tendre au blessé qui ne bouge !
Toujours il bénira la petite "croix rouge"
Epousant sa devise : " AMOUR & CHARITE "

M. DELHERY
du Théâtre Sarah Bernhardt.

=====

LE TRIOMPHE.-



Pour Albert Ier.

Sire, roi sans royaume et plus grand que nul roi,
Votre jour vient ; bientôt, vous entrerez en maître
Dans l'ancre du voleur et le palais du traître,
A cette heure insolent ; demain tremblant d'effroi.-

Vainqueur, mais dédaignant le solennel arroi
Les vaincus, ce jour-là vous verront appaître
Simple comme aujourd'hui, grave... triste peut-être,
De devoir châtier la Force au nom du Droit.

Dans Berlin, l'acité du crime et de la honte,
Pareil au justicier qui vient demander compte,
Sans haine dans le cœur, ni défi dans les yeux,

Vous irez, entouré des seuls Héros de LIÈGE,
Et précédant de loin, le triomphal cortège,
O roi ! que vous feront les rois victorieux.-

GAUJAR.-

====

LES EMIGRES.-

—•••••—

On leur a tout volé, tout pillé, tout détruit,
Leurs champs sont ravagés, leurs maisons sont en flammes
Et les vieillards penchés, les enfants et les femmes
Remorquent leur misère au vent froid de la nuit.

Spectres de cauchemar au pas lourd qui chancelle
Tandis que tinte au loin la voix triste des glas,
Ils s'en vont sur la route, effroyablement las,
Dans un plétinement de troupeau qu'on harcèle.

Leurs yeux sont encor pleins de visions d'horreur,
Mais ils ont emporté, malgré tout, en leur coeur,
Jusqu'au moindre lambeau de leur terre chérie.

Et, détournant parfois leurs regards effarés,
Ils scrutent l'horizon où, les cieux énivrés
Montent, sinistrement, des lueurs d'incendie...

E. REVERAND.-

= = = = =

LES AVIATEURS.-

~*~*~*~*~*~*

Allons, aviateurs fidèles,
La France a besoin de vos ailes !
La France a besoin de vos coeurs !
Elle a besoin de votre vie !
Ceux-là mourront dignes d'envie
Qui mourront pour nos droits vainqueurs !

Toute la valeureuse troupe
Des combattants de l'air se groupe
Autour du général en chef,
Qui, pour ne point laisser paraître
L'angoisse dont il n'est pas maître,
Leur parle d'un ton rude et bref.

" L'expédition est malsaine ;
Je ne crois pas qu'on en revienne
Mais il me faut trois d'entre vous.
Qui donc veut mourir pour la France ?
Que chacun de ceux-là s'avance ! "
Les braves s'avancèrent tous.-

Héros des Spartes et des Romes,
Ils veulent tous ces jeunes hommes,
La faveur d'une belle mort.
Une larme obscurcit la vue
Du chef qui, d'une voix émue,
Leur dit : " qu'on s'en rapporte au sort ! "

Ceux que le sort condamne à vivre
Contemplant les élus qu'énivre
La gloire d'une palme au front.
Ecartés de la sombre fête,
Ils s'en vont en courbant la tête,
Comme sous le poids d'un affront.-

Mais de ceux que le sort désigne,
Chacun sait qu'il en sera digne.
Le général les prend à part
Leur expose l'oeuvre hardie,
Et d'un seul mot les congédie:
" Préparez-vous vite au départ ! "

Dans leurs yeux resplendit leur âme;
Ils ont le regard plein de flamme
De l'aigle chasseur du vautour.
Quelle noble ardeur les exalte
En marchant aux avions ! " Halte !
Leur cria le chef. Demi-tour ! "

.....

Tous trois reviennent et font face
Au général qui les embrasse;
Et chacun reçoit, fier martyr
De la France grande et prospère,
Ce sublime baiser d'un père
A ses enfants qui vont mourir.-

M. OLIVAIN.-

====

MORS ET VITAE

==.==.==.==

Ne pleurez pas vos morts, ô femmes douloureuses
qui passez le front pâle, aurolé de noir,
Mélant, en vos grands yeux, avec le désespoir
Le reflet, proche encor, des minutes heureuses.-

Comme elle sera vôtre, à l'heure glorieuse,
Cette terre où debout, faisant face au DEVOIR,
Tous ceux que plus jamais, vous ne devez revoir,
Virent surgir près d'eux la mort mystérieuse !

La France, pour revivre, a besoin de martyrs !
Elle prend vos Héros, il vous faut consentir
A ce qu'ils ne soient plus qu'un peu de sa grande âme

Mais ils vivent ! Ils sont ces instincts émouvants
Qui sauvent le pays et font sa gloire ! O femmes
Ne pleurez pas vos morts, car vos morts sont vivants !

Marie Anne COCHET.-

=====

C R O I X - R O U G E S.-

====\$O\$====

Emblème de douleur, de foi, de sacrifice,
O Croix, voici que tu deviens signe de gloire.
Mais presque en même temps, ô croix réparatrice !
Tu marques la pitié bien plus que la victoire.-

Rouge du sang versé sur la lice,
La tente, le brancard, perpétue ta mémoire.
Tu défends l'hôpital, commandes l'armistice ;
CROIX ROUGE des blessés tu vivras dans l'HISTOIRE.

Etoile colorée au combat sanguinaire,
Où la foudre du ciel dispute au sagittaire
Le triomphe attendu de l'armée alliée.

Brille d'un feu plus pur sous la parure blanche
De la femme attentive et pieuse qui se penche
Au chevet des héros, sa grâce apitoyée.-

Mme Alph. DAUDET.-

=====

L A V I S I O N . -

====\$O\$====

Il est là debout, seul, au milieu des grands bois,
L'arme au pied, sac au dos, parfaite sentinelle.
Il écoute, parfois, si quelqu'un ne l'appelle!
L'écho de la forêt n'apporte aucune voix !

Alors, dans ce silence, il songe qu'autrefois
Ce vallon, qui là-bas, au soleil étincelle,
C'était notre pays, notre France immortelle
Notre Alsace chérie, aujourd'hui mise en croix!

Puis, ainsi qu'un bon fils se souvient de sa mère,
Son coeur se serra dans cette pensée amère,
Quand tout à coup il vit surgir à l'horizon

Une femme coiffée au trois couleurs de France.
Il lui cria: " N'es-tu pas une vision ? "
Elle lui répondit: " Non. Je suis l'ESPERANCE !

E. Ponchelez.-

=====

AUX FEMMES DE FRANCE !

====§§=====

Vous montrez, dans ces temps héroïques, ô femmes !
Humblement, simplement, la beauté de vos âmes !
Quand vos doigts délicats se blessent à l'acier
Qui pique avec effort quelque tissu grossier,
Que votre main, savante au piano, ravaude
Pour nos petits soldats une flanelle chaude,
Vous avez un courage aimable, une douceur
A la fois et de mère, et d'épouse, et de soeur,
Car tous ceux que la gloire appelle à nos frontières
Pour vous sont des enfants, des maris et des frères !
Ces étoffes, vous les cousez, l'orgueil au front
En songeant aux grands cœurs qu'elles revêtiront ;
Vous les mouillez de pleurs en songeant que les gouttes
De sang vont s'y confondre à la sueur des routes.
Et travaillant pour ceux qui se battent là-bas
Vous semblez respirer le souffle des combats,
Tandis qu'eux en mettant vos bons tricots de laine,
Y trouveront éparse, un peu de votre haldane.-

=====

LES PAUVRES YEUX CLOS

==,==,==,==

Poésie par Gabriel GOBRON.

Pourquoi leurs yeux ont-ils d'inexplicables larmes ?
Ah ! Plaignons les soldats dont les yeux toujours clos
Ne seront plus charmés par l'indicible charme
Des femmes et des fleurs dans les secrets enclos.
Leurs yeux ne sont ouverts qu'à la nuit toujours noire,
Ils ne voient qu'un trou d'ombre, ils ne voient qu'un trou noir.
Les choses du passé prennent dans leurs déboires,
La rose enchantement des horizons du soir:
La femme est plus jolie, et la femme plus belle,
A présent qu'ils ne voient que le jardin obscur
De leur douloureux sort, d'impenétrables murs,
Tout fermé, et fermé aux blancheurs des dentelles.
Ils n'auront plus la joie des printemps émaillés,
Des étés riches d'or, des automnes rouillés.
Ils auront pour saison la nuit, et pour jeunesse
La nuit, et pour loisirs la nuit et pour richesse
La nuit toujours, la nuit, l'indéchiffrable nuit,
Où l'âme s'épouvante aux insolites bruits
Qu'elle entend autour d'elle, et s'explique avec peine.
La nuit est leur maîtresse et leur despote reine.
Plus une pétale rose, et plus un oiseau bleu
Pour leurs pauvres yeux clos ! Plus la lueur d'un feu !
Plus d'yeux bleus ! Plus d'yeux noirs ! Oh ! les yeux bleus des
Leur cheveux blancs ! Leurs yeux où palpite leur âme ! (femmes)
Leurs yeux qui voient le ciel, et qu'eux seuls ne voient plus,
Depuis que dans leur corps infirme, ils sont reclus !
Mes frères, penchons-nous vers ceux pour qui le monde
Est ténébreux toujours ! Plus de lumière blonde
Pour eux ! Leurs yeux éteints regardent dans la mort,
Mais leur cœur se souvient d'avoir vécu le sort
Des heureux dans la vie, et c'est pourquoi leur âme
Se désole au clos noir, sans les yeux bleus des femmes
Sans leur rose sourire et sans leur teint de fleur.
Oh ! les pauvres yeux clos qui n'ont plus que des pleurs.

== == == ==

A NOS MORTS

-.--.-.-

O Morts qui sommeillez sur la terre étrangère,
Pauvres Héros perdus en ce coin de Bavière,
Nous venons saluer bien bas votre tombeau,
Puisque vous n'avez pas le salut d'un drapeau !...
Vous auriez droit sans doute au clairon de la gloire,
Mais l'exilé ne peut bénir votre mémoire
Qu'en venant à genoux jeter ces quelques fleurs
Et murmurer tout bas, en retenant ses pleurs,
Un pieux " DE PROFONDES " parti du fond de l'âme.
Que le parfum des fleurs monte comme une flamme
Ou comme un ensens pur aux sites mystérieux
Où vous réglez en paix, calmes silencieux.
Victime du devoir, celui qui fut martyr,
Surtout quand loin des sœns il est venu mourir,
Mérite bien au seuil des gloires éternelles
L'hommage des humains en gerbes d'immortelles.
C'est pourquoi nous voici, camarades, soldats,
Frères dans notre exil comme dans nos combats,
Ne formant qu'avec vous qu'une famille chère,
Vous saluant avec respect... en militaire.

Mais demain quand nous-même aurons quitté ces lieux,
Quand nous aurons couru bien vite et tout joyeux
Vers nos foyers chéris, vers nos clochers de France;
Quand sera close enfin la guerre et sa souffrance,
O Morts qui donc viendra refleurir vos tombeaux,
Qu'on appelle parfois de glorieux berceaux,
Puisqu'ils servent de seuil à des régions meilleures;
Qui viendra visiter ces funèbres demeures ?
Oh ! non , bien loin de nous ce douloureux penser,
Que ce terrain sacré verra demain pousser
Les ronces de l'oubli, que tes dolentes brises
Seules caresseront ces pieuses croix grises,
Souffleront en tout sens ces bouquets dispersés;
Qu'un pied viendra fouler ces jardins effacés,
Que vous serez bien seuls dans votre nécropole...
Non , écoutez plutôt la vision qui console:
C'est l'instant sonnoient d'un soir silencieux,
Une femme s'avance d'un pas mystérieux,
Et les anges gardiens des saintes sépultures
Peuvent seuls percevoir, de leurs oreilles pures,
Dans le frisson du soir ces mots d'émotion :

" Mon Dieu , puisque là bas, dans une autre nation,
Celui qui me fut cher dans son sommeil repose;
Puisque pour nous la guerre est si terrible chose
Que je ne puis dans mon deuil amer et cruel
Laisser tomber les pleurs de mon chagrin mortel

.....

Sur le sol béni qui pour longtemps le renferme;
Puisque le même Dieu enfin partout gouverne,
Je caresse en mon cœur le plus suave espoir
Qu'en le pays de France une femme, le soir,
Dont le cœur est en deuil d'une tombe lointaine
S'en vient au champ des morts, et, pour calmer sa peine,
Pleure tout près du mien celui qu'elle a perdu.
Votre douloureux cri par moi fut entendu.
C'est pourquoi, bien souvent, dans l'ombre et le mystère,
En cet intime coin du vaste cimetière,
Je viendrai partager l'étrangère douleur
Et le calme du ciel renaitra dans mon cœur. "

Cet hommage secret à vos pures mémoires
Vaut bien, me semble - t - il les claironnantes gloires
Des bronzes solennels et des discours pompeux,
Qui célèbrent partout les cadavres glorieux
De ceux qui dans un jour ont honoré leur vie,
En répandant leur sang pour la Mère Patrie.
Compagnons allégés de ce terrestre faix
En votre sombre asile, Ô Morts, dormez en paix.

Sergent COMBES.-

-.---.---.--

Les BLESSURES.-

==.==.==.==.==.==.

Le soldat frappé tombe en poussant de grands cris ;
On l'emporte ; le baume assainit la blessure ,
Elle se ferme un jour ; il marche, il se rassure,
Et, par un beau soleil il croit ses maux guéris.-

Mais, au premier retour du ciel humide et gris,
De l'ancienne douleur il ressent la morsure ;
Alors la guérison ne lui paraît pas sûre
Le souvenir du fer git dans ses flancs meurtris.-

Ainsi, selon le temps qu'il fait dans ma pensée
A la place où mon âme autrefois fut blessée
Il est un renouveau d'angoisses que je crains ;

Une larme, un chant triste, un seul mot dans un livre
Nuage au ciel limpide où je me plais à vivre
Me fait sentir au coeur la dent des vieux chagrins.-

Sully PRUDHOMME.-

Pour le Drapeau.....

==..==..==..==..==

Lorsque vous monterez auprès de lui la garde,
soyez fiers, jeunes gens ! car, dans ses plis mouvants
Tout un passé de gloire est là, qui vous regarde,
Et que la Renommée emporte aux quatre vents !

Vous êtes l'Avenir ! ... Vous êtes l'avant garde !
Nous attendons de vous les gestes émouvants !
Nos ennemis surpris , frôlent la mort hagarde :
Changez en desespoir leurs rêves décevants !

Au Drapeau, déchiré par l'horrible tempête
Offrez votre printemps, offrez vos coeurs en fête:
Demain sous les lauriers, vos fronts seront plus beaux !

Et vos Mères, tout bas, pour tenir vos épées,
Vous sacraut chevaliers des grandes épées,
Feront de vos vertus, d'innombrables flambeaux !

L.Pailleux.

==..==..==..==..==

P O E M E
= = = = =

prononcé le Mardi 10 Juin 1919 à
Colmar lors de la 41 fête fé-
derale de gymnastique.-

Salut ! Trois fois salut ! O nos frères de France !
Que depuis si longtemps nous attendions en vain !
Conservant malgré tout la divine esperance
Salut ! Trois foissalut ! Vous voila donc enfin !

Soyez les bienvenus sur la terre d'Alsace
Soyez les bienvenus dans nos coeurs inchangés
O vaillants fils de la sublime et noble race
Vos bras nous ont enfin delivrés et vengés

Nous avons retrouvé notre Mere Patrie
Que nous avons appris dès l'enfance à cherir
Nos parents nous disaient à l'aube de la vie
Que pour la France il faut savoir vivre et mourir !

Venez donc dans nos bras car nous sommes vos freres !
Vous sentirez vibrer dans nos coeurs eperdus
La joie et le bonheur ! O France ! notre Mere
Embrasse tes enfants retrouvés et rendus.-

==..==..==..==

DEBOUT les VAINQUEURS

==.==.==.==.==

Poésie d'Emile HINZELIN récitée par
lui le dimanche 8 juin 1918 lors du
41 concours fédéral de gymnastique
à Nancy.-

Nancy la ville illustre et charmante, ma mère
Nancy grande blessée en la plus grande guerre
Nancy dont l'avenir s'ouvre toujours plus beau,
Voit le printemps viril de la France devant elle.
Venus de tous les points de la France immortelle,
Les Gymnastesfrançais lui portent leur drapeau.-

C'est le couronnement d'une tâche sacrée.
Les gymnastes au nom de la France adorée
Vaillants d'âme et de corps comme il faut être tous,
Dignes de leurs héros que bénira l'Histoire
Sur le seuil des pays qu'affranchit la Victoire
Disent à nos chers Morts de passer avant nous.

Qu'ils passent les premiers nos morts chers à nos âmes.
Toujours jeunes, ils sont l'exemple plein de flamme.
Leur sang, leur sang si pur ne coula pas en vain .
Leur voix nous vient distincte à travers les âbîmes;
Eux qu'on appelle absents, sont les présents sublimes:
Leur pensée est pour nous un réconfort divin.

Nos morts dont le martyr a sauvé la Patrie,
Nos morts, toujours actifs dans leur grâce aguerrie,
Se penchent aujourd'hui tendrement vers nos cœurs,
Nous dictent des devoirs plus nobles et plus vastes,
Et donnent pour devise à leurs frères gymnastes:
O frères, debout les Vainqueurs !

O

O O

Ne pas tirer de la Victoire
Les meilleurs fruits toujours nouveaux
Ce serait souiller notre gloire
Ce serait trahir nos tombeaux.
Honte à celui qui s'abandonne
A des doutes, à des langueurs:
En France, toute heure qui sonne
répète : Debout les Vainqueurs!

Et puisque le sort vous attire
Vers cette Lorraine au front haut,
qui, comme nous, fut au martyre,
Mais pour ressusciter bientôt,

A cette terre trop exquise
Et dont nous sommes les vengeurs
Offrez galement notre devise:
Lorraine : Debout les Vainqueurs !

La vieille frontiere est atteinte:
Poussez jusqu'au Rhin qu'on nous doit.
L'Alsace est une terre sainte,
un symbole eclatant du droit.
Sa fidelite jamais lasse
A brise toutes les rigueurs :
C'est votre vrai berceau : l'Alsace.
Gymnastes , debout les Vainqueurs !

Puis quittant la vieille frontiere,
vous retournerez vers vos toits,
Rapportant a la France entiere
Nos plus fiers espoirs d'autrefois.
Qu'en France un seul cri retentisse :
Pour les efforts reparateurs,
Pour le Drapeau, pour la Justice
O Francais, debout les Vainqueurs.

== . . . ==

LA TERRE QUI PRIE.

==,==,==,==,==

par Pierre CALEI

La terre chante
Son chant d'été
Dans l'aveuglante
Chaude clarté,
Sous le ciel sombre
D'être trop bleu
Sans qu'un coin d'ombre
Paraisse un peu.
La terre chante
Son chant d'été.
L'espoir des plantes
L'espoir du blé.
La moisson mûre
Qui va jaunir
La vigne pure
Qui va bleuir,
L'odeur troublante
Des foins coupés.

La terre chante
Son chant d'été.
La terre pense
En haletant
O grande France,
Aux jours d'antan.
Ses yeux évoquent
Les laboureurs
Tombés en loques
Percés au cœur.
La terre pense
En haletant
A la semence
Rouge des champs,
Où l'on voit naître
Au lieu d'épis
Des croix sans lettres
Et des képis,
Moisson immense
De ses enfants !

La terre pense
En haletant !
La terre prie
Sous le soleil.
Sainte Patrie
Au front vermeil,
Fait qu'il ne pousse

Du sol vengé
Que la vie douce
Et que le blé "
La terre prie
Sous le soleil.
" Que la tuerie
Soit sans réveil
O sainte France !
Garde pitié
Pour la navrance
De mes foyers !
Que demain rie
Sans jours papells ! "

La terre prie
Sous le soleil.-

= = = = =

AUX GAS DU 20^{ème} CORPS.-

-:-:-:-:-

Les soldats de l'an II ne furent pas plus sublimes
Que ceux qui depuis Août arrêtent les allemands.
I.....
.....
Ils ont connu la joie de passer la frontière
Emportant aux Lorrains de province annexée
L'espoir que bientôt par une lutte altière
Le traité de Francfort serait vite effacé.

Le combat fait rage autour de Morhange
Ils tombent en rangs serrés, fauchés par la mitraille
Impuissants, ils reculent devant l'ennemi qui range
Ses brigades nouvelles, prêtes à la bataille.

Amance; fier bastion de notre Capitale !
Redoutable colline qui pendant de longs jours
Abrita nos légions meurtries par la rafale !
La horde se brisa malgré ses canons lourds.

Chuignes, Fricourt, Carnoy, Parvillers & Monchy
Furent des lieux terribles où vous baïonnettes rouges
Entamèrent rudement le flanc de l'ennemi,
"Il faut tenir, c'est l'ordre - & personne ne bouge."

Trois mois vécus sans calme au milieu du danger
Vous luttiez sans répit, toujours aux avant postes
Vous marchiez, sans sommeil & par fois sans manger,
Vous étiez toujours là en place pour la riposte.

Novembre ! Paris respire à l'aise.
Le boche vaincu se terre sur tout le front
Vous gardez la Belgique avec l'armée anglaise
Qui ne cesse d'admirer votre entrain de démons.

L'eau monte dans la tranchée, les parapets s'éboulent
Il vous sans arrêt refaire vos abris,
Les boyaux ne sont plus que des ruisseaux qui coulent
Vous supportez le froid sans plainte, ni sans cri.-

La boue vous cloue au sol & atteint la ceinture,
Vous marchez, vous nagez dans ce hideux cloaque.
Il faut vous retirer avec des couvertures
Mais vous êtes quand même là à l'heure de l'attaque.-

Langemarck; Zillebecke & la côte 60 !
O sinistres tombeaux; Rappelez vous encor
Les assauts répétés du fameux bois 40
Trop de braves reposent en cet affreux décor !

L'Yser ! Canal Sanglant ! Onde aux reflets vermeils
Où le kaiser noya sa garde impériale !
Vision toujours présente ! souvenir sans pareil
Vous boucouliez cette masse, l'allure martiale.-

.....

Ypres, Hetsas, Stenstraete - Ces combats de Titan.
La division volante fondue aux troupes anglaises
Se tordait de douleur. Les gaz asphyxiants
Mêlaient leur nappe jaune à l'horrible fournaise.-

Les autres, leurs frères de Nancy & de Toul,
Se ruèrent en hurlant à l'assaut de Vimy
Les allemands fuyaient ou se rendaient en foie,
Une débâcle complète affolait l'ennemi.-

Caissons éventrés, pièces encore intactes,
Mitrailleuses, fusils, lance bombes, munitions,
Prisonniers mendiant le pardon de leurs actes,
Tout vous faisait prévoir l'instant de l'expiation.-

Votre élan ralentit. La gauche moins guerrière
Hésitait tatonnait, on ne sait trop pourquoi.
Elle avait peur je crois de quitter sa tanière,
Et, pourtant malgré tout, vos âmes avaient la foi.-

Labyrinthe ! Etrange & sinistre dédale
Souterrain méconnu ! Ce caveau des teutons !
Je vois planer sur toi nos aigles triomphales
J'entends la rumeur sourde poussée par nos canons.

Vos régiments arrivent sur plaines de Champagne,
Impatients d'action, bouillants d'enthousiasme
Croyant à la Victoire, à une fin de campagne,
Ils voient le boche traqué mourir dans un spasme.-

Durant trois jours entiers sous un feu infernal
Vomi par nos mortiers, ils attendent confiants,
Le stoïque bourrade, d'un élan sans égal
Qui les révélera toujours plus stupéfiants.-

Ils partent au pas de charge, grenadiers, tirailleurs,
Splendides & farouches, massacrant sans pitié
Les boches épargnés par nos braves artilleurs,
Ils courent, ils volent, ivres plus qu'à moitié.-

Tranchées, abris, blockaus, redoutes, fortins,
Tout est enlevé aux pointes de baïonnettes,
Les milliers de Saxons, Bavares & Prussiens
Se rendent tout tremblants, honteux de leur défaite.-

La butte du Mesnil résiste à vos assauts
Mais la plaine de Ripant s'ouvre devant vos pas
L'ennemi chassé, vaincu tente dans un soubresaut
D'essayer votre avance, mais il n'y parvient pas.-

Il se tapit dans l'herbe, se cache dans les taillis,
Et vous voyez renaître la guerre en rase campagne,
Mais Tahure tient bon, l'allemand n'a pas failli
Il s'accroche montant au faite de la montagne.

L'ordre est de reculer de quelques kilomètres.
Vous risquez d'être pris par un combat de flanc.

.....

Rageant, hurlant, jurant de n'être plus les maîtres
Vous maudissez le sort arrêtant votre élan.-

Verdun ! Effrayante bataille ! O lutte de géants;
Incroyable tuerie & sanglante mêlée !
Magnifiques soldats; admirables vaillants,
Vos poitrines se dressaient, retenant la poussée.-

Fantassins, tirailleurs, zouaves, chasseurs à pied,
Héros incalçable, Muraille de Méons
Ce n'est que décimé par les lourds obusiers
Que vous vous résignez à lâcher Douaumont.-

Le noir ravin de Vaux ne fut pas moins terrible
Vos lignes s'effondraient, perdus dans la fumée,
Les pointeurs allemands vous choisissaient pour cible
Anéantissant tout, préparant la ruée.-

Phalanges prodigieuses de bravoure & d'entrain,
Vous redonnez encore à la côte 304
Courage, abnégation & volonté d'airain,
Telles étaient vos consignes pour la lutte opiniâtre.-

Valeureux survivants de choc meurtrier
Le monde vous salue, l'ennemi vous admire !
Votre ténacité forgera le bouclier
Qui para le poignard aiguisé par l'Empire.-

Vous évoquez pour tous l'instant de Waterloo.
De la vieille citadelle, infatigable garde
Englantant chaque jour une armée de héros
L'univers tout entier applaudit & regarde.-

De la dune fismande aux noirs sapins des Vosges,
Tertres abandonnés & modestes croix blanches,
Rappellent des combats dignes de grands éloges,
♦ Ils sont tombés bravement, meurtris par l'avalanche.-

Salut à vous, 8 Morts ! Martyrs & Victimes
La Patrie à vos pieds se prosterne & brandit
Une lame vigoureuse, effrayante & sublime
Prête à frapper au cœur le bourreau qui grandit.-

A tous les survivants de cette lutte épique
De venger ceux qui dorment ! - Un avenir prochain
Apporte les lauriers à la grande République.
Courage les vainqueurs du combat de demain.-

La France attend de vous l'irrésistible effort
Qui mettra le boche hors de notre territoire
Hardi les fiers poilus, les gaz du vingtième Corps
Avec vous, vieux soldats, nous aurons la Victoire.-

.....

En avant ! Bataillons, pour la suprême ruée.
Bousculez, massacrez le guerrier allemand.
N'ayez pas de pitié, tuez les " Kamérad "
Nos morts réclament vengeance, enfants. En avant.-

R.L

Fourrier au " Batàillon de chasseurs
à pied.-

LE BRUIT.-

-:-:-:-:-

Alors qu'il eut semé dans les sillons célestes
Des millions de soleils pour peupler l'infini
Dieu contemplant son oeuvre imparfaite, eut des gestes
De douloureux dépit.

Lorsqu'il eut tout baigné de lumière & d'aurore
Éveillé le Néant, illuminé le Nuit
Le Créateur conçut qu'il lui manquait encore
Quelque chose: le BRUIT.

Aussitôt l'Univers pour obéir au Maître
Fit entendre sa voix d'ouragan d'chainé
Et Dieu comprit que tout ce qui bruit devait être
En ce monde ordonné.

Mais pour soumettre aux lois l'inférieure cohue
Des hosannas vainqueurs & des chants glorieux
Il lui fallut gliser une force inconnue
Des astres & des Cieux.-

C'est ainsi que parut dans sa magnificence
Dans toute sa splendeur; sa sublime clarté
Une étoile plus belle encore: l'INTELLIGENCE
Mère de la BEAUTE.

Or on put entendre
La bonne chanson
De la source tendre
Et du gai pinson

On perçut les dives
Stances des baisers
Des clochers, des rives,
Des bois embrassés.

On s'entendit même
Le chuchotement
De tout ce qui s'aime
Sous le firmament

Toute l'Harmonie
Du bonheur divin
Embaumait la vie
De son chant d'airain.

Berceuse du NERVE
Hymne à la BEAUTE
Stance aux filles d'EVE
Tout était chanté.....

.....

Mais soudain l'Univers devint sombre & muet
Les astres effrayés demandèrent à l'OMBRE
Le refuge espéré
Tandis que dans l'Espace incendié d'Éclairs
Le vent rageur hurlait en déchirant les airs
Que l'Enfer était né

Puis, ce fut à nouveau le tumulte effroyable
Retour désespérant au bruit épouvantable
Du primitif chaos
Encore amplifié de prière & de crainte
De sanglots & de pleurs, de souffrance & de plaintes
Et du fracas des os.-

Ce fut le cri vengeur de celui qui terrasse,
L'original affront, l'Éternelle disgrâce
Celui qui de tout temps
A nourri de son sein l'Inexorable Haine
Et taché de son sang la lumineuse traine
Des magiques printemps.-

Puis ce fut le bruit sourd du monde qui s'écrase
Au fond de l'Inconnu parce que de sa base
A son plus haut sommet
Tout fut rongé d'Orgueil, de triomphe & de gloire
Et que l'homme surtout limite son histoire
Au crime qu'il commet

Depuis l'Eblouissant spectacle des aurores
A caché son trésor sous le manteau de la Nuit
Et tout ce qui chantait les forêts sonores
S'en est allé mourir au fond de l'inconnu

Depuis tout s'est drapé des mystères & de voile
Les fleurs ont échangé leur chant contre un parfum
Chaque soleil n'est plus qu'une tremblante étoile
Et tout ce qui riait pleure un bonheur défunt.

Le RÊVE a succombé, terrassé par le doute,
L'ESPOIR dut épouser le DESILLUSION
Et l'Homme ivre d'Orgueil en poursuivant sa route
Vit s'enfuir effrayé, le dernier horizon.

Seule la Souffrance
Vient troubler parfois
Le profond silence
Des champs & des bois.-

C'est la CONSCIENCE
Qui, bravant les lois
De l'Âpre VENGEANCE
Recouvre ses droits

C'est le cri sublime
Fumissant le crime
Des hommes déments.

.....

C'est toute la peine
Qu'impose la HAINES
Aux Coeurs des MAMANS.

le 28 Mai 1917

L. LINAIS.-

-:-:-:-:-

SOIR DE PRINTEMPS 1917.-

-i-i-i-i-i-

L'heure ou, le soir descend, l'heure calme entre toutes,
Où de l'effort humain s'apaise la rumeur...
À peine quelque bruit sur les lointaines routes
Le jour dans cette paix, s'éteint plus qu'il ne meurt.

Le soleil rend, paisible & lent dans le ciel rose,
Glisse sans apparatni sanglantes lueurs
Le vent passe en vagues chantantes. Tout dispose
Au grand sommeil des bois, les esprits & les cœurs

Mais à cette heure même, au long des fronts immenses,
Entre les deux remparts que font les combattants,
Dans le soir qui descend, s'élevént plus intenses,
Les appels des blessés, les plaintes des mourants.

Implorant un secours ou la mort qui délivre...
Et la balle qui le guette au bord des noirs sillons...
Ici le rossignol trille joyeux de vivre
Son solo, sur le chœur incessant des Grillons.-

-i-i-i-i-i-

U.N

A LA SERBIE.-

-i-i-i-

Poésis lus par notre collaborateur à sai Th. BOTTEL le 1er Avril
dernier au cours d'une cérémonie organisée en l'Honneur des SERBES.-

Je n'ai pas chantée encore,
Petite Serbie au grand Oœur
Ne pouvant d'un rythme sonore,
Entourer un " bardi" vainqueur.

Oar- hélas le sort de tes armes
S'il fut glorieux, fut amer,
Et nous fit verser bien des larmes
Durant ta retraite à la mer !

Mais l'Orgueil gonflait ta poitrine,
Tu revivais, CHABATZ, ADAR
Quand dans la Vieillesse HERZEGOVINE
Tu rossais l'Autrichien vantard.

Et tu te rappelais BELGRADE
Quand ton armée, ivre d'amour
Acclamait son grand camarade,
Le roi Pierre, enfin de retour.

Mais - la laissant à sa détresse
Hélas, une seconde fois
Il fallut fuir, rompre sans cesse
A travers monts, plaines & bois.

Reculer en bravant, stoïque,
L'Autro Boche qui te suivait
(Pendant que dans le dos, cynique
Le Bulgare te poignardait)

Tout subir: la boue & la neige,
La fièvre & la soif & la faim
Te descendant " Demain, mourrai-je
Ou serai-je sauvée enfin ?

Et ce fut alors que la France,
T'ouvrait son cœur compatissant
Tendrement berça ta souffrance
Etancha doucement & ton sang.

Et tu fys sauvée - Ô SERBIE,
Et tu seras vainqueur demain
Pour cette torture subie,
Avec nous la main dans la main!

.....

LES NOIRS.-

-i-i-i-i-i-

On vous dénigre, ô Noirs ! on vous couvre de boue !
Je n'aime point le gonf orgueilleux de sa roue....
Mais je ne veux ô Noirs ! les superbes guerriers
Vous laissez plus longtemps sottement décrier
Je vous ai vus souvent au fort de la bataille
Marcher superbement, dédaigner la mitraille,
Affronter en riant les balles & les boulets...
Avec vous on pouvait faire ce qu'on voulait !
Vous avez ajouté là-bas aux ~~MARSAILLAIS~~
A vos hauts faits anciens des promesses nouvelles
Arrachant aux Anglais, spectateurs d'à côté
Des bravos pour la marche à la mort en beauté
Et le Turc vous craignait, le boche vous redoutait,
Sachant votre valeur & ce qu'elle leur coûte
Je vous ai vus là-bas, quand la neige tombait
Terrassés par le froid, le dos bombé
Les pieds gonflés à nu, trop gros pour les chaussures,
Rester quand même en dépit des gelures....
Je vous ai vus un jour que le Turc menaçait
Vous mettre debout pour l'empêcher d'avancer
Vous ne pouviez, les doigts gourds ouvrir la culasse
Cependant ce jour là vous restâtes en place,
Je vous ai vus, ô Noirs ! souffrir stoïquement
Lutter & mourir, sans geindre héroïquement.

Lieut. O'J.....

-i-i-i-i-i-

LE REMPART SACRÉ.

-i-i-i-i-i-i-i-

Notre ami E. HINZELIN qui n'a pu assister à la grande fête du 3 Juin organisée par la Sté ERCKMAN CHATRIAN a envoyé la Belle poésie pleine d'Espérance que nous pourrons tous apprécier.-

Vous chers morts, qui du fond de leur tombe fleuris,
Comme un rempart sacré protègent la Patrie,
Attendent la rançon de toutes leurs douleurs.
Visibles pour vos cœurs, même dans la nuit noire.
Ils tiennent leurs yeux pleins de gloire
Fixés sur vos yeux pleins de pleurs.-

Si vous faisiez la paix que l'ennemi demande
Une paix sans victoire, une paix allemande,
Les yeux de vos chers Morts, douloureux & meurtris,
Ces yeux qui ne voudraient pourtant que vous sourire,
Se chargeraient, pour vous maudire
De colère & de mépris.

Mais il n'en sera pas ainsi. LA FRANCE est digne
Du sang versé à flots par ses Enfants.
Gloire à la Croix des Morts ! Nous vaincrons par ce signe,
Et nos martyrisés seront des triomphants.

Nous avons la Justice & la force & le nombre,
Car déjà nous voyons combattre à nos côtés,
Contre les nations de perfidie & d'ombre,
Toutes les nations d'honneur & de clarté.

L'empire sans merci qui s'arrogeait l'Espace
Sera mis hors d'état de nuire pour jamais
Notre Lorraine exquise & notre Noble Alsace
Rentreront dans nos bras en doux gages de paix.-

1 Juin 1917.

E. HINZELIN.-

-i-i-i-i-i-i-i-

Ils virent des chevaux & des hommes pêle mèle
Dispersés çà & là sans faire le moindre train,
Pas plus qu'un écheveau de fil que l'on démaie,
L'un d'eux le général fit signe, de la main
Les deux hommes avancèrent trainant après leur selle
Leur sabre, leur fusil & Papa par les mains.
Le général grand rouge, avec un ton bourru
Dit à Papa ces mots que j'ai bien retenus.
Tu vas sans hésiter me dire la Vérité
Nous faire voir par THIAUCOURT le chemin usagé,
Tu vois nous partons, mes hommes sont en selle
Si tu dis un mensonge, je te brule la cervelle
Alors mon Papa avec crainte lui dit:
"Monsieur je ne suis pas d'ici
Depuis que vos soldats ont envahi la FRANCE,
Je cours devant eux les campagnes & les villes
Ne pouvant plus marcher de peines & de souffrances
J'ai fait ma résidence ici à MONTEAUVILLE
Le général alors dont la rage déborda
Appelle un peloton de cette sale horde
Fit enlever Papa & conduire sur la route
Oh ! Alors c'était terrible, petite Maman ! Ecoute,
Ce peloton de soldats à cheval, bien armés,
Étaient devant Papa tous bien alignés
Ils n'attendaient qu'un mot de qui les commandait
Pour faire feu sur Papa & puis tout était fait
C'est dans ce moment là que je fus en déroute,
J'ai cru mourir de peur & mon sang goutte à goutte
Se figeait dans mes veines & mon cerveau en feu
Ne me permettait plus de rien voir de mes yeux?
Quand tout à coup un bruit formidable retentit,
C'était le feu de peloton que l'on tirait sur lui.
Alors ouvrent les yeux ne voyant plus Papa
Je dis ils l'ont tué, car je l'avais vu là
N'écoutant alors que mon faible courage
Je courus sur eux me lançant avec rage,
Et saisissant l'un d'eux je lui pris son fusil
"Tu me diras Maman, si j'ai été gentil
Lui appuyant alors le canon sur la tête
De mes deux petites mains je pressais la gachette
Le coup partit bruyant, résonnant, puis plus rien
Seul dans la Forêt voisine l'Echo répétiteur
Portait au loin le bruit & me donnait la peur
Lorsque me ravisant, jettant les yeux à terre
Je vis cet homme hideux qui mordait la poussière
Ah que j'étais content, j'avais tué un prussien
Mais je suis éveillé & maintenant je regrette
N'en avoir pas tué dix avec la baïonnette
Voilà mon petit Papa, ce qui m'a réveillé
C'est ton histoire, tu me l'as raconté souvent à la veillée
Aussi quand je serai grand & que je serai soldat
Si jamais ils reviennent, Ton Charles te vengera.....

le 26 JUIN 1865

-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-

U N K É P I .

-:-:-:-:-

C'est une croix de bois au bord de la tranchée
Fait à la hâte, avec deux débris de rondins,
L'herbe folle autour d'elle a planté son jardin
Un chardan meurt dans une bouteille ébréchée,

Qui dort là ? La médaille un jour fut arrachée,
Le nom, le matricule ont disparus soudain
Et seul de cette vie en fleur qui fut fanchée
Un képi reste seul, face aux boches avec dédain.

Rouge on dirait un coquelicot qui se fane,
Mais le temps a rendu son rouge diaphane,
Il se fait au soleil de guetter nos succès

Et comme s'il voulait de ses trous de la plaine,
Re-tuer notre mort, pour assouvir sa haine,
Le boche tire encore sur le képi français.

(Bois le PRÉVÈRE, Septembre 1916)

ANDRÉ DAHL.

-:-:-:-:-

G R A C H N E.

-:-:-:-:-

Sonnet.

Cent bataillons vainqueurs, cent mille hommes clamant
Passent devant le chef à la tunique grise;
Seul tout en haut du mont, au souffle de la brise,
Lui, semble le drapeau de ces vingt régiments.

Il rêve & n'entend pas leurs cris & leurs serments,
Les grenadiers ont pris VAUCLERE & HURENBIEGE;
Après ces grands succès l'Espérance est perdue,
Dans huit jours l'on peut être aux pays allemands.

Mais non loin au dessus des crêtes de GRACHNE,
Le ciel s'est embrasé; puis le vent qui frissonne
Vient annoncer la nuit aux arbres des grands bois:

Et l'empereur sentant soudain la crainte naître
Devenu tout pensif a songé que peut être,
C'est son soleil à lui qui se meurt cette fois.

R. BLOCH.

-:-:-:-:-

6 Mai 1917

LE TIGRE.-



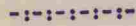
Le félin merveilleux dans sa force indomptée
Est le roi de la jungle où flambe le soleil
Et dont il garde, au guet d'une proie en éveil
L'ombre des grands bambous dans sa robe incurvée.....

Qu'il vive, le lutteur qu'on vit, nouvel ANTEE
Prendre force au contact brulant du sol vermeil .
Des griffes et des crocs, au grand tigre pareil .
Il tient le boche.- Or sa vigueur est réputée;

Les ans l'ont respecté.- Et METZ comme STRASBOURG
L'ont acclamé, lui qui remet au point l'Histoire
Délivrant nos Pays livrés un triste jour.....

Comme CARNOT, il sut prendre en main la VICTOIRE
Appelant FOCH, il libéra le Territoire
O FRANCE..... son premier et dernier amour.....

J.-R.L



-.- R E P E N T I R -.-
-i-i-i-i-i-i-

J'aimais froidement ma Patrie ,
Au temps de la sécurité ;
De son grand renom mérité
J'étais fier sans idolâtrie .

Je m'écriais avec Schiller
" Je suis un citoyen du monde "
En tous les lieux où la vie abonde
Le sol m'est doux et l'homme cher .

Des plages où le jour se lève
Aux pays du soleil couchant ,
Mon ennemi , c'est le méchant ,
Mon drapeau l'azur de mon rêve .

Où règne en paix le droit vainqueur ,
Où l'art me sourit et m'appelle ,
Où la race est polie et belle ,
Je naturalise mon coeur .

Mon compatriote , c'est l'homme .
Naguère ainsi je dépensais
Sur l'univers ce coeur français :
J'en suis maintenant économe .

J'oubliais que j'ai tout reçu ,
Mon foyer et tout ce qui m'aime ,
Mon pain et mon idéal même ,
Du peuple dont je suis issu ,

Et que j'ai goûté dès l'enfance ,
Dans les yeux qui m'ont caressé ,
Dans ceux même qui m'ont blessé ,
L'enchantement du ciel de France .

Je ne l'avais pas bien senti ;
Mais depuis nos sombres journées ,
De mes tendresses détournées
Je me suis enfin repenti .

Ces tendresses , je les ramène
Etroitement sur mon pays ,
Sur les hommes que j'ai trahis
Par amour de l'espèce humaine .

Sur tous ceux dont le sang coula
Pour mes droits et pour mes chimères ;
Si tous les hommes sont mes frères ,
Que me sont désormais ceux - là ?

.....

Sur le pavé des grandes routes ,
Sur les ravins , sur les talus ,
De ce sang qu'on ne lavait plus ,
Je baiserais les moindres gouttes ;

Je ramasserai dans les tours
Et les fossés des citadelles ,
Les miettes noires , mais fidèles ,
Du pain sans blé du dernier jour ;

Dans nos champs défensés encore ,
Pèlerin , je recueillerai ,
Ainsi qu'un monument sacré ,
Le moindre lambeau tricolore ;

Car je t'aime dans tes malheurs ,
O France , depuis cette guerre ,
En enfant comme le vulgaire ,
Qui sait mourir pour tes couleurs .

J'aime avec lui tes vieilles vignes ,
Ton soleil , son sol admiré ,
D'où nos ancêtres ont tiré
Leur force et leur génie insignes .

Quand j'ai de tes clochers tremblants
Vu les aigles noires voisines ,
J'ai senti frémir les racines
De ma vie entière en tes flancs .

Pris d'une piété jalouse
Et navré d'un tardif remords ,
J'assume ma part de tes torts ;
Et ta misère , je l'épouse .

Sully PRUDHOMME .

-i-i-i-i-i-

AUX ORPHELINS DE LA GUERRE

-i-i-i-i-i-

Vous dont les Pères sont tombés pour la Patrie ;
Vous qu'une mère en deuil étreint avec amour ,
Gardez pieusement la mémoire chérie ,
De ceux qui n'auront pas le bonheur du retour .

Souvenez-vous qu'ils ont souffert pour la Justice ;
Avec douleur , mais non sans fierté , dites-vous
Qu'ils ont fait au devoir le cruel sacrifice
De tout ce qu'ils avaient de plus cher , de plus doux ;

Songez que dans le sang , la boue et la vermine ,
Malgré leur lassitude et malgré leur dégoût ,
Sous la mitraille dont la rafale extermine ,
Ils ont fait l'âpre effort de tenir jusqu'au bout .

Parce qu'ils ont voulu , fût-ce au prix du martyr
Vous épargner - à vous & leurs enfants - la fureur
D'un massacre nouveau qui pourrait être pire ,
Et chasser pour jamais les visions d'horreur .

Vos pères n'étaient point de ces guerriers farouches
Qui rêvent de conquête et de butin . Non . Non .
C'était la Liberté qui criait par leur bouche
Lorsqu'ils marchaient au bruit monstrueux du canon .

La guerre était pour eux le plus affreux des crimes ;
La paix dans le travail , le meilleur de nos biens .
Ardents soldats du Droit , ces Français magnanimes
Étaient par dessus tout hommes et citoyens .

Voilà pourquoi , devant leurs tombes entr'ouvertes ,
Nous tendons à nos morts , debout dans la clarté ,
Les couronnes de chêne aux feuilles toujours vertes ,
Qui consacrent la gloire et l'imortalité .

Puis , chers enfants , pendant que la bataille gronde
Comme au jour où la balle assassine siffla ,
Nous nous sentons émus d'une pitié profonde
En pensant que pour vous le père n'est plus là .

Mais vous ne serez point sans amis , sans défense ,
Après qu'il est tombé virilement au front .
Vous chérir et veiller sur votre frêle enfance ,
Est un devoir sacré pour ceux qui survivront .

Bien que chacun de vous ait sa mère bénie ,
Une Mère commune est là qui vous sourit :
C'est la France au grand cœur , au lumineux génie ,
Dont rayonne en vos yeux , déjà , le libre esprit .

.....

-2-

Vous mériterez , vous , sa tendresse fidèle
En vous aimant les uns les autres ; vous serez
Les hommes qu'il lui faut , des femmes dignes d'elle ,
Et vous ferez honneur à ceux que vous pleurez .

Maurice BOUCHOR .

-i-i-i-i-i-

- . DEBOUT LES MORTS . -

-i-i-i-i-

Quand le héros français , du fond de la tranchée
Où gisaît dans le sang son escouade fauchée ,
Comme un ordre suprême aux suprêmes efforts
Lui jeta ce sublime appel " Debout , les morts "
Certe , il avait l'espoir , en sa foi presque folle ,
De retenir par l'aile une âme qui s'envole
Et de la voir rentrer dans son corps pour l'offrir
Une seconde fois à l'honneur de mourir .
Mais pouvait-il prévoir , dans ce geste superbe ,
L'essor miraculeux qu'allait prendre son verbe ?
Debout , les morts . Il crie , et les mots éclatants
Vont et sonnent soudain , partout en même temps ,
A travers la durée , à travers l'étendue
Leur diane d'éveil , fulgurante , entendue
Par tous nos héros morts dans leur gloire dormant ,
Et qui surgissent tous à ce commandement .
Debout , les morts . Debout , notre histoire vivante .
Et voici ceux par qui tu connus l'épouvante
Pour la première fois , Kaiser des anciens Huns ,
Attila ; ceux par qui les Sarrasins défunts
Ont engraisé la chair des plaines poitevines ;
Ceux de Philippe Auguste arrêtant à Bouvines ,
Grâce aux Poilus de nos communes , les Germains ;
Ceux qui depuis toujours ont barré nos chemins ,
Solidement , avec leurs poitrines pour barres ,
A l'envahissement immonde des barbares .
Debout , les morts . Et te voici , toi que , chez nous
Les fils de tes bourreaux invoquent à genoux
Aujourd'hui Jeanne d'Arc , Jeanne notre Pucelle ,
Notre-Dame de la Patrie universelle .
Debout , les morts . Et vous voici parmi nos rangs ,
Seigneurs et gens de pied , les petits et les grands ,
Enfants du même sol , coeurs de la même roche ,
Bayard le chevalier sans peur et sans reproche ,
Grillon , Condé , Turenne , et les héros sans nom
Qui mirent les premiers baïonnettes au canon .
Debout , les morts . Et pas un seul qui ne réponde :
" Présent " à ce sublime appel dans l'autre monde .
Pas un qui ne soit là , prêt à mourir encor .
Tous , ils y sont , depuis Roland sonnant du cor ,
Jusqu'à ceux de Valmy , ceux de la Marseillaise
Par qui quatre vingt douze absout quatre vingt treize ;
Depuis les paladins sur leurs hauts palefrois ,
Jusqu'aux grognards dont les bonnets à poil tout droits
Se hérissaient , sans s'incliner , sous les mitrilles ;
Car ils savaient à quoi serviraient leurs batailles
Ces vainqueurs d'Austerlitz , étranges laboureurs ,
Par qui Napoléon , César des empereurs
Paisant Paris plus grand que vous , Athènes et Rome
Sur le monde ébloui semait les Droits de l'Homme .
Debout , les morts . Ceux de la Marne , et de Verdun ,

.....

Et de l'Yser . Tous . Tous . Il n'en manque pas un .
Debout , les morts . Debout , ceux dont l'âme , toi , la France
Maintiendra jusqu'au bout , sans faillir , l'espérance ,
La foi , la certitude , en qui le monde croit ,
De réduire à néant la Force par le Droit ,
Et la ténèbre par la lumière , et n'importe
A quel prix , et d'ouvrir toute grande ta porte
O paradis futur , où pourra l'homme enfin
Manger en liberté la paix dont il a faim.

Jean RICHPIN .

-:~::~:~::~:~::~:~::~-

1' E S P O I R .
-i-i-i-i-

Patrie , ils t'ont blessée au flanc , mais tu est forte
Et le fer de ta plaie est une arme à ta main .
J'entends battre ton coeur énergétique et hautain ,
Ce coeur que rien ne brise et que l'espoir exhorte ...

Comme la légion jadis , et la cohorte ,
Tes régiments te font une digue d'airain
Contre laquelle écume en sang le flot germain ,
Mascaret monstrueux dont la marée avorte .

Si beaucoup sont tombés en ces âpres exploits ,
Ne pleure pas leur mort , Patrie aux yeux de mère ,
Puisque , par ce matin de gloire et de colère ,

Nous voyons la Victoire accourue à ta voix ~~ouvrir~~
Ouvrir superbement au front de notre armée ,
Son aile triomphante et trop longtemps fermée .

H.de REGNIER (A.F)

-i-i-i-i-i-i-

A u x M o r t s .

-:-:-:-:-

O Morts pour notre terre , ô Morte pour la Patrie ,
Dont nous gardons le culte avec idolâtrie ,

O vous , tombés dans les ravins , dans les cités
Corps meurtris ou broyés et fronts ensanglantés ,

Chers disparus des soirs de lutte et de tourmente
Lorsque le feu crépite ou quand le vent lamente ,
Vous qui fûtes jadis par la foule acclamés
Soyez bénis , soyez loués , soyez aimés .

Grâce à vous le bonheur reflleurira sur terre
Le pays sera sauf et la maison prospère .

Nos fils , en paix , vivront alors des jours heureux ,
Car vous sûtes mourir , obscurs et généreux .

Du tertre épars , de la tombe simple ou fleurie ,
Entendez notre voix qui prie et remercie ,

O vous , à la mort blême et brutale voués
Soyez aimés , soyez bénis , soyez loués .

C'en est fait désormais des disputes anciennes ,
Notre esprit vous admire et nos coeurs se souviennent :

Au fronton du palais ou sur le pauvre seuil
Tous les siècles liront vos noms avec orgueil .

Malgré l'oubli du temps , au long des jours qui passent ,
Le peuple vous dira l'hymne et le chant de grâces .

O Morts , veilleurs sacrés qui nous voulez unis ,
Soyez loués , soyez aimés , soyez bénis .

Auguste P.Garnier ?

-:-:-:-:-

MON PAYS .

-i-i-i-i-i-

Mais moi François , la France aux belles villes ,
Et son saint nom dont le crieur nous sommes
Férons voler par les bouches des hommes .

RONSARD .

Mon pays bien-aimé qui possédez la rose ,
Plus rosé , plus ardente et plus fraîche qu'ailleurs ,
Plus tendrement promise et largement éclosse
Que ses soeurs de vermeil aux matins les meilleurs ,
Puisqu'en chaque jardin grisé d'exubérance
Même autour des bosquets du Gulistan charmant
La plus belle et riante est celle simplement
Qu'on nomme la rose de France ;
Mon pays généreux d'être doux et bien né ,
Qui possédez le pampre expansif , incliné
Sur les côteaux pliants , où le soleil adhère ,
De Bourgogne , d'Anjou et du chaud Bordelais ,
Dont les raisins sont plus blondis ou violets
Que la grappe gorgée en l'île de Madère ,
Et portent un parfum plus profond ou plus gai
Que ceux-là que l'on vante à Porto , à Tokay ,
A Malvoisie . O vins spirituels , ô sève
D'une terre adorant la raison et le rêve ;
Mon pays vaste et fin où l'on perçoit souvent
Les toits ailés d'aurore et les arbres de vent
Et des oiseaux humains aidés de leurs forces neuves ;
Qui possédez aux bords changeants de vos beaux fleuves
Que veille en s'agitant l'éminent peuplier ,
Des châteaux anciens avec leurs salles d'armes ,
Leurs portraits sémillants et sans traces de larmes ,
Leurs avis de grandeur , leur peine d'oublier ;
Qui possédez troits flots marins , lews Pyrénées ,
Des pics prestigieux , des routes satinées ,
Le parfum du trône ombrageant les viviers
Le genêt , le figuier , le lautier , le mélèze ,
Le feuillage exotique et la feuille française
- Qui possédez aussi le mont des Oliviers , -
Mon pays ceint par la beauté et le martyr ,
Si facile à chérir et si cher à sauver
Je sais bien mon pays que je ne peux pas dire ,
Même si je versais mon sang pour le prouver ,
Ce qu'en ton charme il est de majesté profonde ,
Et ton rire envolé de courage ample et sûr
Et de foi téméraire au camp de ton azur ,
- Toute grâce est en toi que l'on recherche au monde ,
O mon pays puissant d'être sentimental ;
Dans l'univers sensible et qui te réverbère ,
Même ne sachant pas d'où survient le signal

.....

On regarde vers toi chaque fois qu'on espère ;
Chaque fois que l'on veut mûrir un noble fruit ,
Voir éclore un désir , voir poindre une semence ,
C'est vers ton blanc verger que s'avance le bruit
Furtif et tressaillant de l'avenir immense .
Et comment pourrais-tu jamais le décevoir ?
Tu es toute magie et tu es tout pouvoir ,
Détenant la valeur , la souffrance , la flamme
L'Esprit
Et quand on est ainsi , joyau avec une âme ,
C'est le Destin qui,obéit .

Je t'aime d'un amour si constamment extrême
Que si tu me prêtas ton génie et ton cœur ,
Eux-mêmes , les parfaits , leur secret , leur ardeur
Ne pourraient exprimer de quel amour je t'aime

Jane CATULLE MENDES.

- . AU SOLDAT INCONNU . -

-:-:-:-

Salut , héros multiple , innombrable inconnu ,
Mort valeureux glané dans le champ de la gloire .
Devant l'Arc de Triomphe où git ton corps , l'Histoire
Incline lentement son sabre clair et nu .

Les Francs , les Chevaliers , la Vierge au Bois-Chenu
Les Bayards , les Grognards au courage notoire ,
T'ont vu , pâle , quitter le sanglant territoire .
Pas un ne sait ton nom , brave et nouveau venu .

Mais , ô soldat , taché de sang , souillé de boue ,
Ta capote en lambeaux que la mitraille troue ,
A pu troubler les yeux , n'a point trompé le coeur .

Silencieusement , les invincibles mânes ,
Réunissant l'effort de leurs mains diaphanes ,
D'un immortel laurier ont ceint ton front vainqueur .

Marcelle TALLIO .

-:-:-:-

S O M B R E N U I T .

-:-:-:-:-

" On attaque ce soir dès le soleil couché.
" Le travail sera dur , à dit le Capitaine ,
" Mangez bien , mes enfants ; il nous faut d'une haleine ,
" Enlever la colline où le boche est caché .

" Tous les engins de mort , dans leurs rangs on t'achève
Le plomb , le fer , le feu , le gaz lacrymogène ,
Ecoutez les appels , les sanglots dans la plaine .
- Gloire , gloire , aux héros dont le sol est jonché .

Le tonnerre a cessé ; les derniers échos meurent .
Un grand calme renait . Mais les étoiles pleurent
Leur œil demi fermé , évite cette horreur .

Minuit . Là-bas on dort . Dormez enfants sans père
Epouses sans mari ; toi , fiancée , espère ,
La vérité , trop tôt , brisera votre cœur .

-:-:-:-:-

UN SOLDAT FRANÇAIS .

-:-:-:-:-

Une croix blanche , dont un bras porte un trait rouge
Un tertre à fleur du sol avec quelques cailloux ;
Un drapeau minuscule et transparent qui bouge
Au moindre souffle ; un brin de sapin vert et roux .

Puis ces mots : " Un soldat Français " - l'herbe flétrie
Près de la sépulture où maintenant il dort
L'herbe garde la tragique empreinte du corps
Qui resta plus d'un mois sur la terre meurtrie .

Quelque part , au pays de France en leur logis
Une mère , une épouse , attendent des nouvelles ,
Et conservent l'espoir de revoir auprès d'elles ,
Celui dont la vivante image leur sourit .

Nombreuses d'autres croix se haussent sur la plaine ;
Croix parlantes ou croix gardant l'anonymat ,
Simples comme la mort des braves que faucha
Le feu de l'ennemi fou de rage et de haine .

Aujourd'hui , visiteuse au milieu des tombeaux
J'erre . Le temps est gris . Là-bas la ville morte
Erige en stèle ses murs nus . Le vent n'emporte
Aucun bruit que les cris funèbres des corbeaux .

A voix très basse , une habitante me raconte
L'invasion , puis le combat et ses effets .
Je me tais , le coeur étreint d'angoisse , et j'ai honte
D'être là , d'être femme , et de n'avoir rien fait .

G. GUILLAUME.

-:-:-:-:-

H O N N E U R a u x B L E S S E S .

-:~::~:~::~:~::~:~::~:-

Aux Soldats des Armées de la République
blessés au service de la patrie pour la défense
du droit et de la Liberté

Du front d'Alsace aux collines de la Meuse ,
Des bords de l'Aisne aux canaux de l'Yser
Ils ont chassé la bête venimeuse
Et devant eux recula le Kaiser .
Bravant la mort , dont leur gaieté se raille ,
Ils sont entrés sans émoi dans l'enfer .
Mais le cratère a vomi sa mitraille ,
Les déchirant de ses éclats de fer .
" Vous dont la fièvre illumine les yeux ,
C'est votre sang répandu pour la France
qui scellera le pacte glorieux
Dont l'univers attend sa délivrance .
Pour vous bientôt luiront les jours heureux :
Honneur à vous , blessés de France .

Ils sont couchés sur le lit d'ambulance
Où la Science aide la Charité .
Sous la douleur , ils gardent leur vaillance
Et leur sourire et leur sérénité .
Quand de leur chair il faut coudre l'entaille
Plus d'un s'écrie : " Allez-y hardiment " .
" Sans nous , là bas , on va livrer bataille
" Renvoyez nous , Docteur , au Régiment .

On les décore , on les fête . Une femme
Ceint de lauriers leur front cicatrisé
" Lisez nous donc les nouvelles , Madame ,
" L'effort barbare est-il enfin brisé ?
De nos blessés les Croix Rouges sont fières
" Dormez enfants , sur qui veillent nos coeurs .
Et les blessés , en fermant leurs paupières
Se voient encor dans le rêve vainqueur .

Mais le vrai baume aux blessures pansées ,
C'est une lettre au chevet de leur lit ,
Pères , Mères , soeurs , femmes , fiancées :
Oh , les feuilletés qu'on baise et qu'on relit .
Ce sont aussi des bulletins de gloire
Ces traits rugueux d'un crayon qui trembla ,
Chaque blessure a sa voix dans l'Histoire ,
Et le pays répond à ses voix là :
" Vous dont la fièvre illumine les yeux
C'est votre sang répandu pour la France
qui scellera les pactes glorieux
Dont l'Univers attend sa délivrance .
Pour vous bientôt luiront les jours heureux
Honneur à vous , Blessés de France .

CHASSEURS À PIED.-

-i-i-i-i-i-

Je les ai vus : leur pas fut d'abord calme et lent.
Ils allaient , l'oeil fixé sur le fortin à prendre
Sans se douter qu'à voir leur jarret bleu se tendre
Nos yeux resplendissaient sous notre front brulant .

Était-ce vrai ce champ de fleurs indifférentes
Où la ruée humaine avançait pour mourir,
Et réel cet été nourri de sang martyr
Et possible , ce vent plein de voix déchirantes.

Oui , les chasseurs montaient vers les parapets bruns ,
Désaigués de la mort qui fauchait dans leurs lignes ,
Et leurs fauves pensées , comme un grand vol de cygnes
S'abattaient en hurlant sur la tête des Huns .

O toi qui commandait ces soldats sur la brèche ,
Ton ardent idéal avait su marteler
Au coeur de ces héros l'amour échevelé
Du sol , où saigne encor une blessure fraîche .

Et je t'ai vu mourir au revers du coteau
Ton âme en s'exhalant balbutiait : " Victoire "
Aux chasseurs qui chantaient " Y a la goutte à boire "
Ton geste -e le dernier - leur commandait : là-haut .

Ils ont atteint le faite - une poignée , et braves
Sont restés où ton rôle impérieux voulait ...
Ils sont restés dardant fièrement le stylet
De leur oeil libre et clair sur la horde d'esclaves .

-i-i-i-i-i-

A LA CATHEDRALE de REIMS.

-----oOoO-----

O Monument sublime ! Auguste Cathédrale
Qu'un féroce ennemi mutila !
Ton toit crevé , ton CHRIST abattu sur tes dalles
Disent assez la haine et l'envie infernale
Du moderne Attila.

En pointant ses canons sur tes pierres antiques,
Sur tes tours , tes vitraux et tes nobles portiques,
Il savait nous meurtrir, nous atteindre au coeur.
Et quand il vit tomber ses engins destructeurs
Quand il eut ruiné ton portail , ta toiture
Il dit : " Je leur ai fait une rude blessure "
J'ai frappé ce pays jusque dans son passé
Son orgueil insolent par moi fut terrassé.

Et vous illustres ombres
Qui , du temple fameux , peuplez les voutes sombres
CLOVIS & JEANNE d'ARC , et Monarques nombreux
Dont les siècles ont vu le sacre glorieux ,
Connaissez aujourd'hui mon bras et ma puissance:
Inclinez-vous devant le vainqueur de la France !
Hélas ! il est trop vrai , Reliques de Rémi
Vénérés souvenirs , par l'infâme ennemi
Vous futes profanés. Mais en vain il se vante
D'humilier nos coeurs , d'y semer l'épouvante
Car nous ne ressentons qu'horreur et que mépris
Lorsque nous contemplons ces douloureux débris.
Et de puissantes voix s'élèvent de ces pierres
Redoublant nos ardeurs , ravivant nos colères.
" Ces peuples sans foi , dit la voix de CLOVIS ,
Dans les champs de Tolbiac , je les vainquis jadis.
-J'ai délivré la France avec l'aide divine ;
J'intercède pour vous dit la Sainte héroïne.
Et les quarante rois dans ce lieu couronnés,
Et les vaillants soldats autour d'eux prosternés ,
Disent : "Par nos efforts renouvelés sans cesse,
Dans la guerre ou la paix , la gloire ou la détresse ,
Nous avons su fonder , agrandir ce pays
Nous avons chatié toujours ses ennemis.
Soyez de dignes fils : imitez notre exemple
Et vengez le Seigneur insulté dans son Temple.

Après avoir vaincu l'impérial bourreau
Quand la France mettra son épée au fourreau
Et quand s'apaisera le fracas des batailles
LAVISSE nous propose en belles représailles

.....

D'instituer à Reims un culte souverain
Dont ce peuple sera l'assidu pèlerin.
Et chaque année au cours de la même semaine,
Provinces et Cités des monts et de la plaine
Dirigeront sur REIMS leurs députations
Messagères d'amour et de dévotion.
Et l'Armée y joindra son précieux hommage
Arborant des drapeaux en grand pèlerinage.
Qu'un Illustre Prélat recevra tout joyeux.
 Parmi ces drapeaux glorieux
En face de l'Autel se dressera splendide
 L'Etendard lumineux candide
De la Vierge qui sut donner à nos Aïeux
 La Victoire ailée et rapide.

Ainsi sera rejoint le présent au passé ;
 Et la France toujours si belle
Malgré les deuils nombreux dont son cœur fut blessé
 Montrera qu'elle est Immortelle.

H. MAYNARD.

-i-i-i-i-i-

L' AIGLE PRISONNIER

-:-:-:-:-

Au glorieux balcon frissonne , à plis de moire
L'étendard ennemi pris par le tourbillon ,
De nos chasseurs à pied , dixième bataillon
A St-Blaise , combat gravé dans la mémoire.

Misérable et puissant gage de la Victoire
Rouge , il montre comme un sinistre papillon
Au centre d'une croix blanche en un médaillon
De l'oiseau prisonnier , la silhouette noire.

Contemplant le trophée avec des yeux brulants
Le peuple de Paris en bas , passe à pas lents
L'âme oppressée à voir ce lambeau de bataille

Et les deux bras croisés devant l'aigle allemand
Un gavroche lui lance : " Hein ? mauvaise volaille
" Tu croyais bien venir à Paris autrement .

-:-:-:-:-

L'AGONIE .

-:-:-

La bataille est finie... Une odeur acre et fade :
Le relent de la poudre et du sang charge l'air.
Le silence , terrible après la canonnade,
Pèse sur la souffrance ou la mort de la chair.

Parmi les beaux épis de la moisson vivante,
Que la balle perfide ou l'obus ont fouchés,
Une blessure au front et la face sanglante
Avec des yeux de rêve , un artiste est couché.

La plaine , autour de lui couvre plus d'une lieue
Curlée au loin d'un bois qui s'en vas en biaisant,
A l'horizon limpide , une colline bleue,
Monte sur l'orbe d'or de l'astre agonisant.

Puis , un clair ANGELUS égrène un son de cloche ,
Le blessé le recueille en cette fin de jour ;
Son âme , à la beauté des choses se raccroche ,
Toute la vie est là : le travail , l'art , l'amour.

Oh ! l'agonie étrange et lourde qui l'encloue,
Pour l'éloigner , en vain il fait de vains efforts ;
Il se lamente , il râle ; un sanglot le secoue
Mais la mit sans pitié l'enlise dans la Mort.

-:-:-:-:-

FLEURS de FRANCE.-

-:-:-:-:-

Voici les fleurs qui sont à nous !
Nos champs sont leur grand éventaire ...
Il faut les cueillir à genoux ,
Ce sont les fleurs de notre terre.

Marguerite , bleuet charmant,
Ardent coquelicot garance
Serrés par un boît de ruban
Font le bouquet des fleurs de France !

Ces fleurs par quoi l'on reconnaît
Notre familier paysage
Il faut les mettre à son bonnet
Il faut les mettre à son corsage.

Puisque c'est un peu du coteau
Un petit peu de la Prairie
Et puisque c'est tout le Drapeau
C'est aussi toute la PATRIE.....

-:-:-:-:-

LA DEFENSE DE VERDUN .

-:-:-:-:-

Ah ! vous aviez trop tôt escompté la Victoire ,
Kaiser maudit , et vous Kronprinz si vaniteux ;
Verdun fera toujours tache dans votre Histoire
Tandis que nous pourrons glorifier nos preux .

0
0 0

Dans votre orgueil germain vous ne pouviez pas croire
Qu'ils vous résisteraient nos soldats valeureux ;
Ils sont pourtant les Fils de ceux à qui la Gloire
Jadis , en lettres d'or , gravait les noms fameux .

0
0 0

" C'est l'âme de la France où notre sort se joue
Crièrent nos héros dont la poitrine au vent
S'opposait à vos coups comme un rempart vivant.

0
0 0

" Ce n'est pas un amas fait de pierre et de boue
" C'est la Patrie offrant un sublime trépas.
" Le mur en est sacré - " Vous ne PASSEREZ PAS "

-:-:-:-:-

L E S E R M E N T .

-:~:~:~:~:~:~:-

Je jure de garder dans mon coeur cette haine
Jusqu'à son dernier battement
Que son venin sacré se mêle dans ma veine
A chaque goutte de mon sang !

Que l'on voie à jamais sur mon sombre visage
Sa rude ride sans pardon
Se creuser dans ma chair pour y dire l'outrage
Bont elle marque le sillon !

Par mes champs dévastés , par mes villes en flammes
Par mes otages fusillés ,
Par le cri des enfants massacrés et des femmes
Par mes fils tombés par milliers,

" Je jure de venger le droit et la justice
De vaincre ou de mourir pour eux
Moi , le France , et je veux que ma voix retentisse
Au coeur de mes morts valeureux !

" Et ce double serment de colère de de haine
En face du ciel je le fais,
Devant les saintes eaux de la Marne et de l'Aisne
Rouges encor du sang Français.

Tandis qu'éblouissante et sacrilège torche
Je regarde , avec un frisson
REIMS , ta sublime nef du chevet jusqu'au porche
Qui brûle et croûle à l'horizon.

H. de REGNIER.
Académie Française.

-:~:~:~:~:~:~:-

1' HIRONDELLE & la GUERRE.-

-:-:-:-:-

Hirondelle , où vas-tu si vite
A travers le ciel printanier ?
-Je vais où la saison m'invite
A REIMS où j'étais l'andernier .

-Ce n'est pas la peine , hirondelle
Tout est détruit par le canon,
Et de l'antique citadelle
Il ne reste plus que le nom.-

-Comment ! plus rien de Notre-Dame
Qui m'abritait sous ses arceaux
-Si des murs noircis par la flamme
Et des saints de pierre en morceaux...

-Soit , loin des forts qu'on démantèle
Louvain me garde un vieux clocher
Plus ajouré que la dentelle,
Et c'est là, que je vais nicher.

-Hirondelle , c'est inutile ,
Et tus voyagerais en vain,
Les édifices de vieux style
Sont anéantis à Louvain.

-Il reste bien une chaumière ?
-Hirondelle , il n'en reste plus .
Ces trous où passe la lumière
Ont été faits par les obus.

-Où logerai-je ma couvée ?
-Hirondelle au vol triomphant
Où la mère qui s'est sauvée
Logera-t-elle son enfant ?

-C'est juste , et ma peine est la sienne ;
Elle est moi nous nous connaissons
Car je nichais sur sa persienne
Et je passais dans ses chansons.

Ne pouvant plus vivre auprès d'elle
Je par si Attends encor un peu,
N'aimes-tu donc pas hirondelle
Les ruines sous le ciel bleu ?

Si - les habiter est mon rêve
Ami , je les aime en effet
Mais lorsque le temps les achève
Et non lorsque l'homme les fait.

-:-:-:-:-

LA RONDE des ENFANTS de PONT à MOUSSON.-

-i-i-i-i-i-i-i-i-i-

Dans la Ville aux maisons blanches
Les cloches mènent grand train,
Rien n'égale en ces Dimanches
La douceur du ciel Lorrain.
Des fillettes - toutes blondes -
Vent par la vieille Cité
Chantant leurs petites rondes
Le canon tonne à côté.

Au fracas de la mitraille qui
Qui rythme votre chanson
Chantez ! gentille marmaille
De Pont à Mousson.

-0-

Plus fort que leur voix d'aurore
Gronde le monstre d'airain;
Mais son aboiement sonore
Le trouble pas le refrain
De vos rondes enfantines
O chers bébés de chez nous !
O douces voix argentines
Je vous écoute à genoux.

Est-il un geste qui veille
Votre innocente chanson ?
Chantez ! vaillante marmaille
de Pont-à-Mousson.

à0-

Un seul cri court , mais atroce !
Ah ! je l'entraî toujours !
La bombe aveugle et féroce
A moissonné ces amours.
Apportez les roses blanches
Cueillez les humbles bluets
Les fronts des mères se penchent
Au bord des berceaux muets.

Ah ! le coeur le plus stoïque
Malgré lui , sent un frisson...
Dormez ! marmaille héroïque
de Pont-à-Mousson.-

D. BONNAUD.

L' AUBE TRICOLEUR.

-:-:-:-:-

Hier j'ai surpris l'aurore a son premier réveil,
Quand le nid est muet encore sur la branche.
Là haut le sombre azur ; plus bas la brume blanche ;
Enfin à l'horizon un flamboiement vermeil.

BLEU , BLANC , ROUGE... Le ciel à nos drapeaux pareil,
M'a rendu nos espoirs oubliés de revanche,
Car , captive en ses noeuds que seul le glaive tranche,
L'ALSACE attend là-bas où se montre le soleil.

Que de jours et de jours , hélas ! depuis l'outrage !
Peut-être , ô doute amer , elle se décourage !
Elle doit , après tant d'angoisses et de douleurs ,

Se demander parfois si l'on se souvient d'elle...
Non ! Dans le matin clair arborant ses couleurs,
L'alsace nous répond de loin " Je suis fidèle "

François COPPÉE.-

-:-:-:-:-

-- LE RETOUR --

La guerre était finie et Dieu jusque là-haut ,
Parmi les astres d'or brillant comme des phares ,
Entendit des clameurs et des bruits de fanfares
Et des hourras partant de Douvres à Tsing-Tao .

- Quel bruit , demanda-t-il , trouble l'azur sans voile ?
- Seigneur , fit une voix dans les célestes chœurs ,
C'est le grand défilé des Alliés vainqueurs
Qui passe sous l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile .

Un brouhaha courut à travers le ciel pur :
La foule des élus , jusque-là si stoïque ,
Voulant voir défiler cette armée héroïque ,
En trombe se pressait sur les balcons d'azur .
Saint-Pierre , en tortillant sa barbe de prophète ,
Ébrilé , trépidant comme un vieux cocardier ,
Cria : " Faites venir Flambeau , le Grenadier
Il va nous expliquer les détails de la fête " .

Et Flambeau s'avança , pimpant , comme à Schoenbrunn .
Il dit : " Ça me connaît , la Gloire Militaire ,
Tous ces beaux régiments qui défilent sur terre ,
Je vais vous les nommer , mes Seigneurs , un par un . "
Les cavaliers passaient avec un vruit de houle...
Il annonça : " Voilà les Hussards . Les Dragons "
Et les portes du ciel frémissèrent sur leurs gonds
Aux transports délirants qui montaient de la foule .
- Ce n'est rien , dit Flambeau , c'est le commencement .
Voici les artilleurs... Dominant les trompettes ,
Des hourras , si nourris qu'on eût dit des tempêtes ,
Sufflèrent en rafales et jusqu'au firmament .
- Ce n'est rien , dit Flambeau , vous verrez mieux , j'espère
Ah . Voici le Génie.... Et les aviateurs .
Dans le vrombrissement farouche des moteurs ,
L'immense voix du peuple assourdit Dieu le Père .

Puis , Flambeau , se penchant , annonça : " Les marins "
Cette fois , la clameur bouleversa les mondes
Et le soleil conquis jeta des palmes ~~blanches~~ blondes
A ces humbles fêtés comme des souverains .

- Ce n'est rien , dit Flambeau , d'une voix attendrie ;
Vous allez voir quand va passer l'infanterie ...

Cela sera formidable , torrentiel ,
J'ai peur que ce hurra " fasse crouler le ciel "

Et voici que , soudain , après des chevauchées ,
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées :
Les chasseurs , les lignards , les zouaves , les alpins
Ceux qui prenaient racine ainsi que des sapins
Quand les minnenwerfer déchainaient leurs bourrasques .
C'était un océan de casques et de casques .
Mais au lieu des clameurs de victoire , plus rien...
Le silence... Indigné , Flambeau rugit " Eh bien ,
Ils ont bravé pour vous la mort , la faim , le givre
Et quand vient le moment de leur ouvrir vos bras ,
Vous vous taisez ?... Français , vous êtes des ingrats...

Mais comme il achevait à peine cette phrase ,
Il regarda la terre et fut rempli d'extase :
Dans l'or éclaboussant du couchant radieux
Les Poilus s'avançaient comme des demi-dieux ,
Sous leurs casques de fer plus troués que des cibles ,
Et frémissant devant ces héros impassibles ,
Dont le regard altier semblait dire : " C'est nous ..."

TOUT LE PEUPLE , MUET , S'ETAIT MIS A GENOUX .

Lucien BOYER .

-:-:-:-

Al , certain quand on court en avant de l'histoire
Avec un cœur de fibre et des yeux d'écume...
C'est en vain que je regardai toute la gloire
Qui se tait au portin des archives de l'ère :

C'est en vain que je vis , au sein de chaque page ,
Le silence qui sourd sous des poudres et des fleurs...
C'est en vain que j'essayai de saisir le grand jour
Pour garder le silence des jours et des heures :

Pour de l'acier le moule et reprendre la forme ,
Pour enrouler à tort le fil de l'acier...
Pour enrouler à tort le fil de l'acier...
Et vain de revivre les heures de l'ère :

-.- LE PLUS BEAU TITRE -.-
-:-:-:-

Poème composé et dédié par Madame Edmond ROSTAND aux plus grands invalides de la guerre . Chaque strophe , chaque vers , émeuvent et font penser . Un si bel hommage au sacrifice de ceux qui ont tout donné à la Patrie , il n'était pas possible de l'apporter avec plus de ferveur .

Je connaissais jadis une vieille Basquaise
qui , ne sachant qu'un peu tout ce qu'on croit savoir ,
Ne portait que son coeur dans un regard de braise
Et , sur son front d'argent , un grand capuchon noir .

Quand elle rencontrait au bord d'une seconde ,
Un de ceux dont , ce soir , je voudrais vous parler ,
Elle s'arrêtait net ; et , d'une voix profonde ,
Elle se disait rien que : " Bonjour , Mutilé " .

Vite , on s'interposait , voulant la faire taire ;
Mais elle reprenait , levant le front plus haut :
" Chacun n'a-t-il pas droit à son titre sur terre ?
Je lui donne son titre . En est-il un plus beau ?

Lorsqu'à chaque printemps , dans les rues d'Espelette ,
Afin de confirmer les enfants et les fleurs ,
L'Evêque vient avec sa baguette violette ,
Tout le monde en passant l'appelle " Monseigneur " .

Et l'on dit " Majesté " lorsqu'on parle aux rois mages ;
Quand je vois ce héros venir de l'horizon ,
Si je le nomme ainsi , c'est pour lui rendre hommage
Et pour me souvenir... " Comme elle avait raison .

O
O O
O

Ah , certes quand on court au-devant de l'Histoire
Avec un front de fièvre et des yeux éblouis ,
C'est éniyant de respirer toute la gloire
qui se mêle au parfum des arbres du pays ;

C'est éniyant de voir , au coin de chaque route ,
La gloire qui sourit sous des pommiers en fleurs ,
Mais n'oublions jamais ce qu'hélas il en coûte
Pour garder la fierté des pays et des coeurs :

Pour défendre la Meuse et reprendre la Marne ,
Pour redonner à tous le rêve de chacun ,
Pour attacher - miracle où tant de ciel s'incarne -
Au mois de février les lauriers de Verdun ;

Pour garder à jamais ces splendeurs infinies
Qui, rien que d'en parler, nous font le coeur battant,
S'il y en eut beaucoup qui donnèrent leur vie,
D'autres qui sont vivants, donnèrent presque autant.

Pour garder à la France adorable sa forme
Et ce bleu qui, sur les atlas, nous est si cher,
Avec ses monts, ses vals, ses chênes et ses ormes,
Ils ont donné jusqu'à des morceaux de leur chair.

Ils ont, pour qu'un soleil plus généreux se penche,
Donné toute la part de leur bonheur humain;
Et pour garder sous-bois, des feuilles et des branches,
Ils ont donné leurs bras, ils ont donné leurs mains;

Ils ont donné leurs pas, ils ont donné leurs gestes,
Tous ceux qu'on a pu faire et tous ceux qu'on fera:
Le plaisir de courir aventureux et lestes,
L'ivresse de serrer son amour dans ses bras;

Ils ont donné, pour qu'un saule éternel se mire
Dans le miroir tremblant d'un beau fleuve apaisé,
Le travail familial qui finit en sourire
Et le rire éperdu qui finit en baiser:

Ils ont donné leur joie, un jour, pour un village;
Un soir, leur avenir, pour un pont ravissant;
Et, souvent, pour que nous gardions un paysage
Ils savaient le repeindre avec leur jeune sang.

o
o o
o

Je connaissais jadis une vieille Basquaise
Qui, ne sachant qu'un peu tout ce qu'on croit savoir,
Ne portait que son coeur dans un regard de braise
Et, sur son front d'argent, un grand capuchon noir.

Quand elle rencontrait, au bord d'une seconde,
Un de ceux dont ce soir je voulais vous parler,
Elle s'arrêtait net, et, d'une voix profonde,
Elle ne disait rien que: "Bonjour, Mutilé".

Comme elle avait raison dans sa parole austère.
Et que dire de plus, quand ce mot tout-puissant
Peut rejoindre à la fois le soleil et la terre
En traversant nos coeurs qu'il déchire en passant.

Il contient tout, ce mot: l'éclair brûlant des armes,
Une prison peut-être avec ses noirs barreaux,
Des adieux, des martyrs, des lauriers & des larmes,
Le rêve d'un pays et celui d'un héros.

Il contient nos ferveurs, nos prières secrètes,
Notre reconnaissance où survit un frisson,
Et le chiffre formidable de notre dette
Envers ceux qui nous ont tant donné, car ils sont,

- 3 -

Nous ayant redonné la France et son aurore ,
Les divins créanciers qu'on reçoit à genoux ,
Et ce sont eux toujours qui nous donnent encore ,
S'il daignent accepter quelque chose de nous .

8 Juin 1928
Rosemonde GERARD .

-:-:-:-:-

25/6-28

D É R O U L È D E

Déroulède , frère orageux de St-François...
Comme d'autres le fanatisme de la Croix
N'aspirant , ne songeant qu'à notre délivrance
Il eut , lui , la folie insigne de la France .

Je le revois par une fin d'après-midi
Des derniers temps , face au Lion de Bartholdi ,
La redingote au vent , l'oeil cave , tête nue ,
Haranguant ses Ligueurs massés sur l'avenue .
D'où venait-il ? de Champigny ? de Châtillon ?
Je ne sais . Mais cet ouragan , ce tourbillon ,
N'avait plus de vivant à cette heure que l'âme
Et se tassait , hélas , comme une vieille femme ,
Dans ses châles , sur les coussins de son landau .
Immobiles , ses yeux songeurs , sous le rideau
Des cils , suivant la même éternelle pensée ,
Il se taisait , quand au tournant de la chaussée ,
Dans la pourpre du soir , surgit , beau de dédain ,
Le Lion . Quel échange entre eux se fit soudain ?
Le mal suppliciat en lui chaque jointure ,
N'importe : il se leva tout droit dans sa voiture
Et , pour parler , tira lentement son chapeau .
Son long corps évoquait la hampe d'un drapeau
Dont l'or du crépuscule aurait fourni la frange .
Il y avait en lui du spectre et de l'archange .
Peut-être habitait-il déjà l'ombre , Il parla
Avec le timbre sourd des voix de l'au-delà
Et , tandis qu'abîmé dans son rêve extatique
Mélant Rome à la France , et la Gaule à l'Attique ,
Il jurait les Brutus et les Philopoemen ,
Les Velléda debout au pied de leur dolmen ,
Les Kellermann vengeurs faisant hurler le bronze ,
Que tout n'était pas dit après Soixante et Onze ,
Que pour tuer un peuple il faut plus d'Un Sedan ,
Que le Droit n'est jamais prescrit , son oeil ardent
Ne cessait d'observer , du côté de Montrouge ,
L'impassible félin , noir , sur le couchant rouge...
Il jeta tout son coeur dans sa péroraison .
Un tonnerre lointain grondait à l'horizon
Et porté , l'on eut dit , par un vent de victoire ,
Semblait , en ce soir lourd , sanglant , divinatoire .
Le rauque assentiment du grand fauve d'airain .

L'an d'après , nos canons s'ébranlaient vers le Rhin .

Charles le Goffic .

-:-:-

- ODE AU DRAPEAU -

Drapeau français , drapeau de gloire ,
Drapeau sublime et radieux ,
Gardien jaloux du territoire ,
Ame vivante des aïeux ,
Drapeau sacré dont la mitraille
A , d'un baiser , fait chaque entaille ,
Dont sont meurtris tes plis vainqueurs ,
Toi qui toujours a dit vaillance
Drapeau chéri , Drapeau de France ,
J'aime et comprends tes trois couleurs .
Le Bleu , c'est le ciel de la Patrie
Le Blanc , Constance et Loyauté ;
Le Rouge enfin personnifié
Sang de la France et Liberté .
Chaque couleur est un symbole ,
Sur qui rayonne l'auréole
De tant de siècles radieux ,
Et Bleu , Blanc , Rouge ont , dans l'Histoire ,
A chaque page écrit la Gloire
De leurs exploits victorieux .
Gloire à toi donc , Trinité sainte ;
Drapeau sublime aux trois couleurs ,
En ton unique et triple teinte
Seul aujourd'hui fondant les coeurs .
Salut à toi , mâle oriflamme ,
Qui sur ta hampe , ainsi qu'une âme
Flottant au front des régiments ,
Dans ta magnifique allégorie ,
Des mots d'Honneur et de Patrie ,
Fais frissonner les sentiments
Que notre foi , même meurtrie ,
Grandisse , Enfant, de la Patrie
Sous l'étendard aux trois couleurs
Vivons d'orgueil et d'espérance ;
Allons , Français VIVE LA FRANCE
Haut le Drapeau . Plus haut les coeurs .

--:--:--

Aux Martyrs de l'Air

A vous, héros, à vous qui fûtes la rançon
Que l'homme, pour s'enfuir de l'antique prison,
Dut payer à la destinée,
Holocaustes d'orgueil qui vous êtes offerts
Pour être le tribu vivant de l'Univers
A l'Aile, reine nouveau-née,

A vous qui, pour donner le royaume des ciels
Aux humains qu'enserraient les fers originels,
Voulûtes, rédempteurs sublimes,
Monter aux golgothas infinis de l'azur
Pour laisser retomber, purifiant et sûr,
Votre sang même sur les cimes,

A vous qui, lumineux tels des phares en mer,
Jalonnez les chemins inconnus de l'éther
De vos tombes prématurées,
Comme si vous craigniez que les cieus n'eussent pas
Assez de flamboiements pour conduire nos pas
Jusqu'au seuil d'or de l'Empyrée,

A vous qui labouriez, moissonniez le soleil
Et dans le même jour mouliez son blé vermeil
Sur vos moulins aux blondes ailes,
Et, le soir, terrassés par ce labeur géant,
Descendiez dans la nuit panique du néant
Reposer vos lourdes prunelles,

A toi, d'abord, le précurseur, le méconnu,
Soldat qu'en souriant l'on disait ingénu
Et qui, lorsque l'aile fut née,
Comme ces chefs qu'en voit sombrer dans le flot noir
Quand tous les naufragés sont saufs, te laissas choir,
Jugeant ton oeuvre terminée,

A toi qui, par dessus les Alpes bondissant,
Décrivis sur les yeux du monde frémissant
Ta fantastique trajectoire
Et, comme le coureur de Marathon, tomba
En apportant, splendide et captive en tes bras,
Ton olympienne victoire,

A toi qui disparus un soir et qui, jamais
De l'exil flamboyant de tes calmes sommets,
N'as cru devoir nous redescendre,
Comme si le pays où tu t'en es allé
Était si beau que tu ne pusses plus mêler
Ta flamme ardente à notre cendre,

A vous tous, ouvriers ou soldats ou rêveurs,
Vous par qui nous avons aujourd'hui des ferveurs
Que nul siècle encor n'a connues,

.....

Que vous ayez vaincu l'espace ou que , broyés
Par la tempête ou le mystère , vous soyez
Retombés , pantelants , des nues ,

A vous , les naufragés de l'insondable espoir ,
Archanges immolés de qui rêvent , le soir
Les aigles papis dans leurs aires ,
A vous , hommes de fer qu'attira dans les lieux
Fatidiques l'azur aux magnétiques yeux
A vous tous , Divins téméraires

GLOIRE IMMORTELLE SUR LA TERRE & DANS LES CIEUX .

O
O O
O

Mères , laissez vos alarmes ,
Sur ceux dont le chant fut si haut .
Il ne faut
Ni vains regrets ni vaines lames .
Ils n'ont souffert ni la vieillesse ni la mort .
Ils ont connu le plus beau sort .
L'Essort .
Et leur mémoire ni leur tombe
N'ont que faire du pleur qui tombe .

E vous , les aïeules , cessez
De sangloter sur leurs passés .
Tant de fois , tant de fois , vous les aviez bercés
De vos chansons et de vos contes
Qu'un jour de rêve ils sont partis
Se rendre compte
De ce qu'en vos chants et vos contes
Vous leur disiez du Paradis .

Et toi , fiancée au front blême ,
Et toi , l'épouse en voiles noirs ,
Et toi , l'amante qui blasphèmes
Quand sur toi s'abattent les soirs ,
Pourquoi , toujours , sur le silence de la terre
Courber le front ?
Regardez le soleil vers lequel ILS montèrent ,
Et , s'ils vous reste encor des pleurs , ils tariront .

Et vous , enfants , vous qui connûtes
Comme jouet le premier vol de l'homme-oiseau ,
Et vous qui ne saurez les douceurs du berceau
Que bien plus tard encor , souvenez-vous des chutes
Par quoi fut acheté le fabuleux vaisseau .

Rappelez-vous que ces martyrs furent les sondes
Qu'on jeta pour fouiller le gouffre universel .
Et que leurs clairs destins auront été les frondes
Avec quoi nous aurons brisé le front du ciel .

Et maintenant , héros plus grands que les sublimes ,
Dormez au fond de vos tombeaux .
Nous irons rechercher quelque jour , sur les cimes ,
Dans les plaines , aux bords des flots , près des abîmes ,
Vos souvenirs , pourpres flambeaux .

A vos gloires, sur Paris - la Ville aimée -
Nous dresserons un temple au geste fier et seul .
Comme vers l'Arc géant où dort la Grande Armée ,
Nous acheminons vers lui la renommée
Et nous vous donnerons les couchants pour linceuil .

Afin que , chaque jour à l'heure où la lumière
L
Le frappera , nouveau Memnon ,
Ce temple clame au ciel votre audace première ,
Nous éterniserons dans le bronze et la pierre
Vos aventures et vos noms .

Et les femmes , songeant à vos exploits étranges ,
Frémiront en passant de tendresse et d'espoir
Et les enfants vous confondant avec leurs anges
Elèveront vers vous leur prière du soir .

Et comme ce sera surtout ta gloire ailée
Jeunesse folle de chez nous ,
Qui brillera sur le fronton du Mausolée ,
Les peuples qui viendront tomberont à genoux
Comme devant notre victoire mutilée .

Pascal Bonetti .

- LE TOMBEAU DES AILES -

Atlantique , Océan avide de victimes ,
Immensité perverse aux monstrueux abîmes ,
Insensible à nos pleurs , sphinx cruel et muet ,
Tu gardes ton tragique et douloureux secret ...
Combien d'hommes hardis , rayonnant de jeunesse ,
Ont jeté dans ta nuit de longs cris de détresse ,
Avant de s'enfoncer pour toujours dans les flots
Qui se sont refermés dans un bruit de sanglots...

Les premiers , dont les noms ont frappé notre oreille ,
Furent deux grands Français de vaillance pareille .
Un matin , d'un coup d'aile élégant et glorieux ,
L'oiseau blanc prit son vol et monta dans les cieux ,
Portant , en même temps que deux fils de la France ,
Les vœux de tout un peuple et sa noble espérance...
Aussi longtemps que fut visible dans l'azur ,
Le point brillant , traçant un trait rapide et sûr ,
Les yeux émerveillés de spectateurs sans nombre
Suivirent ce point blanc , puis ensuite son ombre...
Et lorsque enfin cette ombre à son tour disparut ,
Quand le son du moteur dans la brise mourut ,
Tous les coeurs des Français tendus vers l'Amérique ,
Le suivirent encor dans sa marche homérique ...

On savait le danger , mais aussi la valeur
De ces hommes vaillants , sans reproche et sans peur .
On crut à leur étoile , on crut à leur victoire
Comme à l'une des plus belles de notre Histoire ...
Hélas ... bientôt la joie et l'orgueil exalté
Firent place à l'atroce et longue anxiété
Que chaque heure accroissait... Pourtant , l'espoir tenace
Dans les coeurs oppressés , longtemps , garda sa place .
Mais chaque instant passé l'affaiblissait un peu .
Et maintenant , après plusieurs mois , on ne peut
Que pleurer longuement la perte irréparable
De ces nobles martyrs d'un effort admirable ...

Depuis , d'autres héros , envieux de leur sort ,
Tentèrent à leur tour cette course à la mort ,
Dans l'espoir éniévrant d'une chance meilleure ,
L'héroïque folie augmentait d'heure en heure .
Ce fut vers l'Océan un élan éperdu...
Hélas , et , chaque jour , un de plus est perdu ...

.....

Oiseaux blancs , oiseaux bleus , oiseaux de toutes sortes ,
Ailes d'or et d'argent , magnifiques cohortes ,
Ouvertes un matin dans l'air silencieux ,
Et le soir se brisant , tombant du haut des cieux
Dans la mer irritée , aveugle , impitoyable ,
Vous jonchez aujourd'hui le royaume insondable
Qui s'étend sans limite au fond de l'Océan ,
Mystérieux linceuil , cimetière géant ...

Vous dormez dans la paix et l'éternel silence ,
L'onde passe & repasse et vous berce en cadence ,
Et vous n'entendrez pas nos plaintes ni nos pleurs ,
Et vous ne recevrez jamais toutes les fleurs ,
Que nous souhaiterions , en cascades pourpréses ,
Répandre chaque jour sur vos tombes sacrées ...

Suzanne de Cimiez .

-:~::~:~::~:-

LE LIVRE SANGLANT .
-:-:-:-:-

Des sinistres années , un livre affreux va naître,
Le livre d'or du crime , écrit avec du sang !
Il faut un triple airain à qui veut le connaître
De ses pages l'horreur monte au front palissant.

Ici, plus loin , partout , le forfait règne en maître
Le fer prend une vie , et la flamme en prend cent;
A l'arbre dénudé , fruit divin pend un prêtre,
La vierge à ses bourreaux livre un corps frémissant.

Femmes , vieillards , enfants , bras coupés , gorges ouvertes
Cadavres en morceaux , rougissant l'herbe verte
La chaume ou le château subit même fureur.

Sur l'autel profané , sommeille un soldat ivre...
Qui donc un jour lira sans en pleurer ce livre
Signé d'un nom flétri " Wilhem Deux , Empereur "

-:-:-:-:-

UN BAISER AU DRAPEAU.-

-:-:-:-:-

Pour voir défilér les soldats
A côté de moi , dans la rue ,
Avec son enfant dans les bras
Une femme était accourue.

Une femme au regard plaintif
En deuil... en haillons de misère.
Et l'enfant était bien chétif
Et bien triste la pauvre mère.

Mais ses yeux flétris par les pleurs
A son petit garçon sourirent
Quand parurent les trois couleurs
Et quand les fronts se découvrirent.

Et voyant le drapeau passer
L'Humble , mais bonne patriote
Pour que l'enfant fit un baiser
Guida sa petite menotte.

Ce fut instinctif , simple et beau
O mère , donnant dès l'enfance
A ton fils , l'amour du Drapeau
Sois bénie au nom de la France.

François COPPÉE.

-:-:-:-:-

SOIR de COMBAT.-

-:~::~:-

Des ordres , des appels et la horde s'enfuit
Loin de notre canon vainqueur qui la décime
Elle s'élançe en vain , mais partout cest l'âbime
Car un feu violent sans cesse la poursuit.

o

Dans la mêlée atteints , près d'un moulin détruit
Gisent quelques soldats que la douleur ranime
Et ces héros mourants , dans un geste sublime ,
Acclament leur drapeau , puis tombent dans la nuit.

o

De l'ennemi , lesmorts couvrent toute la plaine
Des cruels bataillons de la race germaine
Les derniers survivants courent dans le lointain.

o

Mais la poudre se tait. Dans la campagne noire
De sonores accents retentissent soudain...
C'est un clairon français qui sonne la Victoire.

-:~::~:-

ROZELIEURES .-

-:-:-:-:-

Rozelieures ! nom sonore ainsi qu'une Victoire !
Cent vingt chasseurs du bataillon sont là
Rozelieures ! nom gravé aux annales de l'Histoire
Tu fus le mur vivant où l'Hydre recula.

Rozelieures ! Victoire ! et je reste pensive .
C'est là qu'il fut blessé au déclin d'un soir d'Août
C'est là qu'il est tombé et qu'à l'heure tardive,
Pour suivre le combat il restait à genoux.

Il a vu son clocher au feu des mitrailleuses
On se bat. C'est la nuit . Rozelieures est en feu.
Les obus et les balles , rafales furieuses
Dans l'avoine rougie , Ô France , couchaient tes Preux.

Il a vu ton clocher et ta petite église
Bâtie par les Aïeux au temps d'un Féodal
Par delà les forêts et la colline grise
Les obus crépitaient dans le soir estival.

Bois , champs , routes , église , clocher de Rozelieures
Des enfants de vingt ans mouraient dans un soir d'août
Et les âmes en deuil t'imploraient à genoux
O D i e u !

Le triste appel qu'on fit au soir de Rozelieures.

-:-:-:-:-

LES MUTILES .

-:-:-:-:-

Tous ceux qui sont tombés dans l'horrible hécatombe
Vaillants dont la mitraille a labouré les chairs ;
Ceux dont les yeux ternis n'enverront plus d'éclairs .
Dont les membres broyés sont restés dans la tombe ;

Ceux qui virent tout près l'affreuse nuit qui tombe ,
Enveloppant le monde avec les êtres chers
Changeant les doux espoirs en des regrets amers
Qui survivront pourtant aux râles de la tombe.

Tous nos grands mutilés doivent être chéris
Des luttes de géants sur leurs beaux corps meurtris
Ils portent noblement la marque grandiose.

France ; que feras-tu pour fêter ces héros ?
Quand viendront les temps sûrs, temps de juste repos ?
- Leur gloire est au-dessus de toute Apothéose .

-:-:-:-:-

Les VENGEURS

-:-:-:-:-

Aux temps jadis de Durandal et de Joyeux
Où les preux ne craignaient que la chte du Ciel
Au moment douloureux de l'adieu maternel
Leur fer était béni par une main pieuse

o

o o

Lors , ils partaient , sans nul souci du coups mortel
Car il s croyaient au sort des âmes valeureuses
Qui s'en allaient là-bas , nobles et glorieuses,
Aux Valhallas lointains ... prometteurs d'hydromel !

o

o o

Modernes chevaliers ... autres veillées des armes !
Pour effacer l'affreux baptême de vos larmes
Superbes et vainqueurs

o

o o

Mères n'est dans le sang qu'ils trempent leurs épées
Et les lames d'acier forgent les épées
En martelant vos coeurs !

-:-:-:-:-

NUAGE .

-:-:-:-

Le ciel est sombre et bas , d'un gris pénible à voir
Ajoutant sa tristesse aux tristesses de l'heure
Serait-il donc en deuil qu'un long nuage noir
Flotte ainsi que le crêpe , hantant le désespoir
De la femme qui pleure .

O

O O

Nuage , d'où viens-tu pour salir l'horizon ?
Sans doute de l'Est où le canon qui gronde
Ta fait fuir du pays où la sage raison
A sombré tout à coup , entraînant le blason
Qui veut régir le monde .

O

O O

Il neige... Ah ! je comprends... Si tu partis soudain
C'est que près d'éclater sur le coin de la France
Où nos soldats chéris combattent le germain
Tu craignais , te mêlant à la pluie d'airain
D'augmenter leur souffrance.-

-:-:-:-

AU SOIXANTE QUINZE .-

-:-:-:-:-

Soixante quinze , au gris corset de clair acier
Tu bondis à travers les champs et les bois sombres ,
Et ton canon béant semble boire les ombres
Qui descendent du ciel où brille un fin poussier.

O Prusse , en cette guerre où lentement tu sombres
Le joujou qui te tue est le vrai cuirassier ,
Dont la charge fera de tes forts un crassier
Et de tes lourds palais , un tas de vils décombres.

Léger soixante quinze , à la course rapide
Rugis incessamment de ta gueule intrépide
Sème partout la mort , la menace et l'effroi.

Sur les derniers remois de ce que fut l'empire
Sur le cadavre chaud de l'aigle , ce vampire
Sauveur de notre sol , nous te sacrons ROI.

Henri BARTHES.-

-:-:-:-:-

F I E R T E.

-:-:-:-

C'est le soir... Près du feu de l'âtre flamboyant
Les deux vieux sont assis, muets et le front grave...
Dehors, c'est le froid vif, le chéon noir abayant
A l'ombre de la nuit profonde qui le brave,...

-Peut-être se bat-il à cette heure ? Envoyant
Toute leur âme au gars qui lutte, fier et brave
Leur regard se fixe au portrait de l'architrave,
Extasié, en de doux pensers se noyant !

Sur le front meurtrier où la bataille gronde
Sans vie, un gars est étendu, la tête blonde
En sang, la bouche froide... et les yeux éblouis !

-O deuil des vieux Parents du Fils mort pour la France
Tu n'es rien ! car devant la GLOIRE, la SOUFFRANCE
N'est plus ! Sur leur front, FIERTE, tu t'épanouis !

Louis ROYER .

-:-:-:-

l' IMMORTELLE .

-:-:-:-

La Mort , la mort , partout la mort ! Toujours la Mort
Ruines , douleurs ; larmes , sang inondant la terre !
Le Génie à cette oeuvre acharnant son effort
La frénésie de l'homme à tuer l'homme : La Guerre

Loi du sang. Loi de l'Homme. Apre et sombre mystère
Pesant sur nos destins . Or , lorsqu'en ses transports
L'oeuvre aveugle de haine et de rut saignaire
Roule le fleuve pourpre et le gonfle à pleins bords,

Durant le même temps , au-dessus monte et plane
Une brume tenace , ondante et diaphane,
Irisée aux reflets apaisants des beaux ~~soirs~~ soirs

Immuablement pure et vivance nuee
Des essors idéaux d'infrangibles Espoirs
De la vie exubérée en l'Immortelle Idée.

Roussel St-Georges.

-:-:-:-

G E S T A D E I !

-:~::~-:-

O grand rêve ! Être encore un jour celle qui souffre
Celle dont le coeur saigne et les yeux sont en pleurs ;
Aller avec la main chercher au fond du gouffre
Le talisman qui donne aux hommes leur bonheur ;
Saigner , saigner toujours par sa plaie immortelle
Être à l'Humanité son Etoile fidèle
Et la guider encore au milieu des douleurs.

Quel rêve ! Être le bras qui défend La Justice
Qui protège le faible et combat l'opresseur
Être l'âme divine à qui le sacrifice
Quand il est le Devoir garde de la Douceur ;
Se sentir soulevée à ces grands mots magiques :
Liberté , Charité , honneur des Républiques,
Et sur le monde entier répandre son grand coeur.

O tâche surhumaine et souffrance infinie !
O Patrie , aujourd'hui notre vie est en jeu ,
Mais aimons ton destin , tu lui dois ton Génie ,
Lève les yeux au ciel , vois les lettres de feu :
Le Vrai , le Beau , le Bien , tracés en étincelles
Et , gardant leur reflet dans tes larges prunelles
Sur le monde ébloui , fais le geste de Dieu.

-:~::~-:-

R O I de l' A I R .

-:-:-:-:-

Tu te disais : " J'aurais la maîtrise de l'Air
"Avec mes zeppelins , ces dreadnoughts de l'espace
"C'est la Germania kolossale qui passe
"Quand on les voit planer , puissants dans le Ciel clair !

"Tremblez , peuples ! Je tiens , moderne Jupiter
"La foudre dans leur gigantesque carapace
"Et plus grand qu'Alexandre , et surtout plus rapace
"J'ai ce qui'l n'eut jamais , l'Empire de l'Ether. "

Mais tout cela Kaiser n'est peut être qu'un rêve
L'orgueil demesuré dont ta majesté crève
Te cache le réel et t'empêche de voir
Nos petits avions , courageux et véloces ,

S'attaquer hardiment à tes ballons colosses
Et , vaillants coqs gaulois , braver ton aigle noir.

-:-:-:-:-

M A M A N !

-:--:-

Quiconque a vu le feu , vous redira la chose :
Quand un jeune soldat frappé grièvement,
Tombe , lâchant son arme , oubliant toute pose
Tandis qu'il perd le sentiment ;

Quand l'instinct parle seul dans la chair qui s'effondre
Quand le corps déchiré s'arrête en son élan,
Son dernier cri , le mot où son cœur vient se fondre
C'est toujours celui-ci: Maman.

Oh !' on dira que c'est vraiment peu militaire !
Je suis sur que tous les héros de coin de feu
Jugeront que c'est un détail qu'il vaut mieux taire
Magnifique , bien peu !

C'est leur droit de rêver qu'en des éclairs d'épées
Prestigieux , bombés d'orgueil national,
Nis superbes guerriers vivent des épopées
Dignes d'images d'Epinal...

Je préfère , humblement , aux beaux cris grandioses
Au fond esquels il est un peu vanité,
La voix simple , disant très simplement des choses
Pleines d'éternité !

Je le trouve sublime et non pas ridicule
O soldat de vingt ans , ce cri qui salua
L'instant où ton matin joyeux , en crépuscule
Sinistre se mua !

Ce cri qui tout d'abord , semble bien moins épique
Que des chants claironnants de hautes clameurs,
Moi , je l'admire plus , soldat , car il m'explique
Que tu sais bien pourquoi tu meurs.

Tu sais que tes vingt ans , tu ne les sacrifies
Qu'au seul amour - au seul ! qui mérite , ici-bas,
Qu'on lui fasse l'atroce offrande de sa vie
Et qui vaille tous les combats.

.....

Tu sais bien que tu meurs , puisque ton âme glisse
Avec ce mot , dans l'ombre où s'éteint ton élan,
Pour l'unique amour qui vaille un tel sacrifice:
Ta Mère.... Ta Maman !

Qui ! Sous tous les grands mots dont la lèvre est fleurie
Quand on veut noblement pousser un noble cri,
Il n'y a sous tous ces beaux noms France ! et Patrie !
Que le vieux front chéri !

Que le doux front chéri dont l'âme a fait la tienne
Que le bon front chéri , qui toujours anxieux ,
Suivait , guettait le fils , attendait qu'il revienne
Tant d'amour dans les yeux.

Voilà ce qu'il voudrait te ravir , cette brute
Qui souille nos vieux champs de ses bataillons gris,
Le but des efforts et le prix de sa lutte:
Tu l'as très bien compris.

C'est l'âme de la mère , à la tienne transmise,
Qu'il rêve d'abaisser , qu'il veut humilier;
Cette âme il voudrait bien , ce Teuton que l'on dise
Qu'on la vit devant lui plier...

Peut-être même aussi... qui sait ! cette âme auguste
Voudraient-ils l'écraser sous leurs rudes talons
Et te faire le sort qu'ont en ce temps injuste
Tes frères , Lorrains et Wallons !

Eux , les infortunés ont cette honte amère,
Qu'un étranger leur dit ; dédaigneux et jaloux :
" Elle ne suffit pas l'âme de votre Mère,
Pour faire des hommes de vous !

" Vous apprendrez les mots que m'enseigna la mienne :
Ma mère à moi - Lorrains , Wallons ! car elle vaut
Plus que la vôtre et je prétends qu'on la comprenne
Apprenez sa langue ! Il le faut !

Français ! plutôt mourir ! Sous le coup qui l'assomme
Ton cri , ton dernier cri , veut dire que tu sais
Qu'elles ont fait de leurs enfants de rudes hommes
Les Mères de Soldats Français.

Albert du BOIS.

-:-:-:-:-

Gloire à ceux qui , dans l'action
Sont tombés , avec l'espérance
De faire triompher la France
Et la Civilisation !...

A l'heure où nos pâles mains
Dans ce bois que l'automne rouille,
Auront enfin sa dépouille
A l'abri des regards humains.

Sur la croix dont nous ornerons
L'humble sépulture anonyme
Faites à ce héros magnanime
Vdci ce que nous inscrirons :

" Donnant sa vie avec bonheur
Pour notre " Terre Maternelle "
Gi-git dans sa gloire éternelle
Un Français ... mort au champ d'Honneur.

Jour de Toussaint
Bois de Champenoux .-

Gabriel ZALLAS.-

-:-:-:-:-

NOTRE PERE (à l'usage de l'Armée)

-i-i-i-i-i-

Notre Père , Joffre , qui êtes au feu , que votre nom
soit glorifié , que votre victoire arrive. Que votre volonté soit
faite sur la terre comme dans le ciel ; donnez leur aujourd'hui
notre " Pain " quotidien ; redonnez-nous l'offensive , comme vous
l'avez donnée à ceux qui les ont enfoncés , ne nous laissez pas
succomber à la teutonisation , mais délivrez nous des boches !
Ainsi soit-il.-

-i-i-i-i-i-

AVE MARIA d'un poilu à sa baïonnette.

-i-i-i-i-i-

Je vous salue , Rosalie , pleine de charmes,
La Victoire est avec nous.
Vous êtes bénie entre toutes les armes
Que votre pointe qui fouille les entrailles des boches
Sainte Rosalie , Mère de la Victoire (soit bénie !
Priez pour nous , pauvres soldats,
Maintenant , à l'heure de la Revanche
Ainsi soit-il !

-i-i-i-i-i-

MON CREDO.....

-i-i-i-i-i-

Je crois au courage de nos soldats , à la science et au
dévouement de nos chefs ,
Je crois à la force du droit , à la croisade des civili-
sés , à la France éternelle , impérissable et nécessaire.
Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs.
Je crois à la confiance , au recueillement , au bon travail
quotidien , à l'ordre , à la charité militante.
Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier ,
au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge , au grain de cha-
pelet.
Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute
puissante ignorance des enfants.
Je crois à la prière des femmes , à l'héroïque insomnie
de l'épouse , au calme pieux des mères , à la pureté de notre cau-
se , à la gloire immaculée de nos drapeaux.
Je crois à notre grand passé , à notre grand présent
à notre plus grand avenir.

.....

l' HYMNE des AILES .-

----o0\$0o----

Nous sommes les ailes puissantes
Qui portent les fiers avions ,
Et s'offrent toutes frémissantes ,
Aux caprices fous des tourmentes ,
Aux baisers froids des aquilons .
Bravant l'abîme et son vertige
Nous montons , filles du prodige
Nous montons aux astres vermeils ;
De la nuit nous fendons les ailes
Et parons nos légères toiles
Du rayonnement des étoiles,
Comme de l'éclat des soleils.

" Ad Coelos " C'est notre devise
Quand nous planons au ciel serein ,
Quand la lumière nous irise
Ah ! combien tout ce qui divise
Paraît inutile et mesquin !
Saluez-nous , immense espace :
C'est le génie humain qui passe ,
Plus haut que l'élan des autours .
Lorsque nous voguons sur la plaine ,
Et que , haineuse , se déchaine
Des ouragans , la rage vaine
Tranquilles , nous montons toujours .

Notre vol est une prière
Fervente à la divinité ;
Seigneur , éloignez de la terre,
Un jour le spectre de la guerre,
Et semez la fraternité !
Mais tant que d'infâmes conquêtes
Par la force brutale faites
Réclameront un justicier ;
Tant que vaincra la barbarie,
Nous ferons à notre Patrie
Noble , glorieuse et meurtrie,
Un infrangible bouclier.-

André Heurtin.-

-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-

DEVANT UN DRAPEAU DECHIRE !...

-:-:-:-:-

Je veux , ô fier haillon , avec l'ardeur sauvage
De mon âme de révolté ,
Te dire que je t'aime et que sur ton passage
Toujours mon coeur souffrant qui se plait dans l'orage
Avec bonheur s'est exalté!

0
0 0

Je t'aime autant que peut vénérer sa croyance
Le martyr qui meurt pour sa foi
Et , triste , je croirai ma part de joie immense
S'il me renait un jour , une heure , l'espérance
De pouvoir succomber pour toi.

0
0 0

On a dit que les gueux t'avaient , dans leur misère
Renié , peut être insulté
Cela n'est pas . Ce crime aurait dans sa tanière
Eveillé le Remords , ce coq plein de colère...
Et le coq noir n'a pas chanté.

0
0 0

Non , non , je suis un gueux et je connais la constance
De mes frères déguenillés
Prends nos coeurs , prends nos bras , ô drapeau de la France
Ils sont toujours là . Ja-mais la défaillance
Ne les a touchés ni scillés.

0
0 0

Demain se lèverait funèbre et sans aurore
Avec de grands vols de corbeaux,
Sans brise qui anime et le soleil qui colore
Si les gueux reniaient le drapeau tricolore
Où s'ils le mettaient en lambeaux.

0
0 0

Et rien ne saurait plus dire aux peuples du monde
" Accourez à la Liberté "
Et le Droit qui rends forts et la Paix qui féconde
Chercheraient pour dormir un coin dans l'ombre immonde
D'une lugubre éternité.

E F F E T M A N Q U E .

-i-i-i-i-i-i-i-

Vers la vieille cité Lorraine
Qu'il croit tenir à sa merci
Le kaiser , l'âme sereine
Chevauche aux routes de Nancy.-

Dix mille cavaliers l'escortent ;
On dirait dix mille soleils.
Les aigles d'or massifs qu'ils portent
Brillent sur les casques vermeils.

Fringants , la moustache en bataille
Ils accablent leur empereur.
Ce dernier , loin de la mitraille
Dissimule mal sa fureur.

Il voit ses cohortes qui fondent
Comme la neige sous le sel.
Le ciel flambe , les canons grondent
Il entend claquer les Lebel.

Il voit dégringoler la masse
Des uniformes gris souris ;
Le kaiser fait la grimace ,
Il songe aux journaux de Paris.

Braquant sa lorgnette , il regarde
Sans palir - c'est un homme fort
Seul un régiment de la garde
Ne recule plus : il est mort.

L'empereur regarde en silence
Et puis en silence , il repart ;
Il est parti jusqu'à Mayence ;
Mais vraiment c'était du grand art.

-i-i-i-i-i-i-i-

ATTILA DEVANT NANCY.-

-i-i-i-i-

Ainsi le vieux routier , féodal , le vieux reître
Lâche égorgeur d'enfants
S'était imaginé qu'en voyant apparaître
Ses drapeaux triomphants,
En voyant accomplir par ses cohortes sombres
Selon l'ordre édicté
Un tas d'atrocités et de crimes sans nombre
Le monde épouvanté
S'écrierait " Rien ne peut résister aux armées
du moderne Attila.
Voyez à l'horizon s'élever ces fumées
Le voilà... le voilà
Fuyons !... car il a fait savoir qu'il extermine
Qui lui résistera.
Oublions que les Grecs ont connu Salamine
Et les Suisses Murat !
Et l'homme au vice-épais , l'homme au regard oblique
Ayant pensé ceci
Dit aux siens : " Commencez , mon ordre est sans réplique,
Par emporter Nancy.

Et là-bas , en face d'Amance
Embrassant l'horizon immense
De Malzéville à Champenoux
Le kaiser , d'une voix forte
Fit , se tournant vers son escorte
Messieurs , la Lorraine est à nous !

A nous , ces pays magnifiques
D'où montent comme des cantiques
De joie et de prospérité
Lorsque les blés d'or , par les plaines
Et dans les forêts, les grands chênes
Vibrent au souffle de l'été.

A nous surtout celle que guette
Notre orgueil , Nancy la coquette,
D'où je veux faire au prochain jour
Transporter dans ma capitale
La noble façade ducal
Et les grilles de Jean Lamour !

Puis , changeons en ruines fumantes,
Ces palais , ces maisons charmantes ,
Ces colonnades , ces frontons
Dont la noblesse et l'élégance
Semblent insulter l'indigence
De nos lourds monuments teutons.

Soldats , donnez-moi cette fête !
Que ce soit la chose soit faite
Et que sans tarder plus longtemps
Nancy regarde nos cohortes
Défiler sous es vieilles portes
Aux sonsdes fifres éclatants.

Il parle , ses soldats , pleins d'une hostile joie
Tigres auxquels César désigne enfin leur proie ,
Le contemplant en frémissant;
Et font en coeur monter vers la voûte infinie
Dont rien ne peut troubler la splendide harmonie
Leurs hymnes de meurtre et de sang.

Alors les cuirassiers dont les chevaux se cabrent
Les fantassins conduits à coups de plats de sabre
Par leurs officiers argousins
Les artilleurs trainant les grands mortiers qui dorment
Ainsi qu'en des berceaux sur leurs affûts énormes
Toutes ces hordes d'assassins,

Se ruèrent joyeux , vers la curée immense ! ...
Mais pressés d'en finir sur les hauteurs d'Amance
Comme ils jetaient leurs bataillons
Du vieux mont qui semblait endormi dans la brise
Les canons , tout à coup poussèrent , ô surprise
Leurs rugissement de lions.

C'est en vain qu'essayant de franchir la muraille,
Montent les assaillants guidés par la mitraille
De leurs obusiers monstrueux,
Toujours à chaque assaut la rafale inflexible
Prenant un régiment après l'autre pour cible
Brise leur élan furieux.

Et cependant le Maître est là. De la colline
Il voit tomber Les siens dont le nombre décline
Sans un regard , sans un remords.
Regardant ses soldats perdus dans la bourrasque
Sans rien dire , et pourtant par moments sous son casque
Pâle de la pâleur des morts.

Pendant près d'une heure - éternelle !
Les yeux rivés à sa jumelle
Il garda l'espoir insensé
De vaincre encor , toujours , quand même
Puis soudain courbant son front blême,
Il dit ce simple mot : " Assez "

On vit s'avancer par les seigles,
Son auto qu'adornent deux aigles,
Et sans Scouter , ni voir
Il partit révaar , l'oeil atone ;
Le soleil , un soleil d'automne
Tombant dans la splendeur du soir.

Teignait de pourpre la nature,
Tandis qu'au fond de la voiture
Le visage bouleversé
Du César , en proie au désastre
Semblait sous les rayons de l'astre
Rouge de tout le sang versé.-

Dominique BONNAUD.

-i-i-i-i-

LA COURSE du FLAMBEAU

-:-:-:-:-

Verdun-Paris
Juillet . 1925 .

O soldat inconnu d'une guerre inconnue
O toi qui dors ici , sous cette pierre grise
Que le ciel lave de son eau,
Toi qui n'a pas de nom pour qu'on le glorifie
Mais à qui l'on donna , mortel qu'on défie,
L'Arc de Triomphe pour Tombeau.

Réveille-toi... Semblable à l'ouragan qui passe,
Entends cette clameur qui monte dans l'espace
Et jaillit du coeur de chacun...
Paris , tout frémissant d'une poignante joie,
Acclame le salut lumineux que t'envoie
Ton Frère inconnu de Verdun.

Il doit dans l'Héroïque et vieille citadelle
Où l'aigle d'Allemagne a brisé sa grande aile
Contre ses remparts de granit ;
Et c'est à son tombeau , foyer où brule une âme
Qu'un nouveau Prométhée a ravi cette flamme
Qui doit illuminer ta nuit.

Renouvelant l'exploit de ces coureurs antiques
Qui s'élançaient joyeux sur les routes attiques,
En se passant de main en main
Une torche allumée au feu des Argonautes
Dont ils devaient garder les flammes toujours hautes
Malgré les périls d'un chemin.

Nos athlètes qui sont les gardiens de la race ,
En ce jour ont voulu suivre la grande trace
Des ancêtres ; ils ont repris
Le flambeau symbolique , avec sa flamme sainte ,
Et l'on porté , sans que sa clarté fut éteinte ,
Depuis VERDUN jusqu'à Paris ...

Cette flamme montant , ardente , vers la nue ,
Qui passe d'homme en homme , à travers l'étendue
Livrée à tous les vents mauvais ,
Et qui tremble et vacille et lorsqu'on la croit morte
Se rallume soudain , plus vivante et plus forte ,
Sains pouvoir s'étendre jamais ,

O FRANCE , c'est ton pur et lumineux génie
Que tes fils triomphants , sur la route infinie ,
Se transmettent pieusement ,
Et qui , hautain , bravant les attaques sans nombre
Imposent aux nations qui ricangent dans l'ombre
L'Éclat de son rayonnement ...

.....

SOUVENIR DE PONT-à-MOUSSON.

-i-i-i-i-i-i-i-

On y venait jadis pour respirer à l'aise
Ou pour flaner le soir dans le jardin d'Amour,
On se sentait chez soi dans la Cité FRANÇAISE,
A quelques pas de METZ dont on voyait les tours.
La Ville s'endormait, joyeuse & murmurante,
Et nul n'avait souci de sombres lendemains,
La MOSELLE chantait, et l'ombre frissonnante,
De ses grands peupliers courait sur les chemins.
Le réveil fut cruel: les hordes germaniques
Passèrent de nouveau sur le grand "PONT" meurtri,
Mais le flot s'écoula; nos soldats magnifiques,
Sans reculer d'un pas défendirent nos débris,
Tout est changé, la Ville est une place "FORTE",
Deux cent fois le canon fit son œuvre de mort;
Debout dans son linteau, la ville n'est pas morte,
Sur la "PLACE DUROC" le drapeau flotte encore !
L'herbe croît librement sur la place déserte
Partout des toits béants et des murs éventrés;
Abris momentanés mes portes sont ouvertes,
Devant la mort qui siffle il est permis d'entrer.-
Lorsque nous revivrons plus tard par la pensée,
Les jours, les tristes jours que nous aurons passés,
Nous dirons "C'est un rêve, une image insensée,
Qui devrait de nos coeurs à jamais s'effacer."
Sur le PONT quand la nuit descendait sur la terre
Nous avons vu passer, contraste douloureux,
Des morts et des vivants, des tonneaux, des civières,
En retenant les pleurs qui perlaient à nos yeux !
Et là-bas dans ce coin que l'on nomme "PAISIBLE"
Où de petits enfants s'assemblent pour leurs jeux,
Nous avons vu tomber frappés comme une cible,
Et fauchés d'un seul coup, cinquante malheureux !
Aux antiques maisons on a remis des pièces,
Ainsi que l'on répare un pauvre vieux soulier,
La maison des "PECHES CAPITAUX" se redresse
Comme fait un boiteux, sur l'ombre d'un pilier !
On ne va plus au bois pour y cueillir la fraise,
Au "BOIS LE PRETRE" Hélas il passe trop d'avions
Et, même ayant très soif, on serait mal à l'aise
Pour boire à la santé du "PERE HILARION"
Mais qu'importe après tout nous aurons la victoire,
Les beaux jours reviendront après les jours de deuil,
Le vieux PONT-à-MOUSSON VEUT ENTRER DANS L'HISTOIRE
L'AMARRE EST BIEN SORTI DEBOUT DE SON CERCEUIL!
.....
Et peut-être qu'un jour avant le grand voyage
Je reviendrai vous voir puisque je vous aimais
Et je vous redirai (la vieillesse redouble sage)
"BUVEZ, CHANTEZ, DANSEZ !... MAIS N'OUBLIEZ JAMAIS."

-i-i-i-i-i-i-i-

Colonel DE HANNOUZY
Place de Pont-à-Mousson.-

SALUT PONT-à-MOUSSON.-

-:-:-:-:-

Salut Pont-à-Mousson, brave Cité Lorraine,
Tu seras à l'Honneur toi qui fus à la peine.
.....
Je t'ai connus, jadis en ta prospérité
Vivante en un bonheur dignement mérité
J'ai vu tes jolies rues où grouillait une foule
Rieuse & amusée roulant comme la houle
Tes arcades, un soir de Quatorze Juillet,
Tes balcons tout fleuris, de roses & d'Oeillets,
Puis un jour de marché, bruyante & animée,
Cette " PLACE DUROC " depuis longtemps vantée
Au commerce loyal ouvrant ses larges portes
Assemblait acheteurs en compactes cohortes
Je me rappelle encor, souvenir bien ardent
La fête à St-Martin, la fête à St-Laurent
Et la fameuse Ile d'ESCH, d'Amoureuse mémoire
Où souvent Cupidon écrivit son grimoire.
J'ai connu tes églises où Fidèles pressés
Chantaient messe & vèpres en grand nombre massés.
J'ai vu tes boulevardis le soir au clair de lune
Offrir un abri sûr à la blonde, à la brune
Donnant au fiancé, une main tremblante
Ebauche du mariage uni le lendemain.
J'ai vu ton cimetière aux tombes alignées
Et ~~que~~ les tumuli, les croix toutes ornées.
Je connaissais ta gare avec ses nombreux trains
Ouvrant vers CHARLEVILLE ou bien METZ le chemin.-
Je revois la MOSELLE, rives enchanteuses
Prodiguant aux pêcheurs de bien douces ivresses
Et puis je me souviens au temps béni de paix
Avant que le Dieu Mars averse de forfaits
Ensablante le monde, je me souviens te dis-je
D'avoir vu tes usines, quel profond prodige
Et toute production donner un rendement
Qui, pour un connaisseur, était bien surprenant.

Mais l'apache teuton doublé d'une canaille
A voulu lancer dans l'horrible bataille
Il a foulé ton sol & pillé tes maisons
Sans l'ombre d'un prétexte & sans nulle raison
Et presque chaque jour laissant couler sa haine,
Le boche te déverse & la mort & la peine.
Et aujourd'hui tes rues clairessées de passants,
Sont toutes camouflés au hideux allemand.
Les balcons, les arcades sont vides de fleurs
On ne voit maintenant plus que couler des pleurs.
Puis la " PLACE DUROC " à ses obus ouverte
A près depuis longtemps une parure verte
Les fêtes de quartier ne sont qu'un souvenir
Mais restent un rêve qui ne doit pas finir .-

.....

Quant au culte Divin toujours bien respecté
Il se déroule à l'ombre, à la " NATIVITE "
Mais sur les boulevards, hélas on ne voit plus
Des joyeux promeneurs se balancer le flux
Et dans le cimetière, les tombes éventrées
Ne montrent que les bières par les obus percées.
L'herbre croît dans la gare. Fini le mouvement
Plus rien près de ce coin autrefois si riant.
Et puis sur la MOSELLE la longue théorie
Des pêcheurs déserta la nature jolie.

Mais souviens toi toujours, ô toi PONT-à-MOUSSON
Qu'il périsse bientôt cet infâme teuton
Tu retrouveras bien toi qui en es si fière
Ton allure & ta vie bien remplie de lumière.
Au lieu des bandes grises qui camouflent tes russes
Nous en mettrons d'autres d'élevant dans les nues !
Elles seront alors d'un joyeux tricolore
Saluant la " VICTOIRE " & sa gracieuse aurore !
Plus tu auras souffert, plus on t'honorera
Et la " PASCHE " un jour te dira :

Salut " PONT-à-MOUSSON, brave cité Lorraine
Enfin sois à l'HONNEUR, toi qui fus à la peine.

L.ROBIN
Caporal au 41ème Territorial.-

-:-:-:-:-

VOUS POUVEZ BOMBARDER

PONT-à-MOUSSON.-

-:-:-:-:-

En souvenir du Déménagement
MÉRON, Avenue Carnot.-

Par ordre du Kaiser vous pouvez bombarder,
Sapez Pont-à-Mousson, détruisez en entier
Ce repaire d'Enfants & de femmes françaises
Réduisez tout ceci en vile bouillabaisse !
Ainsi dit le teuton. Et ce bas criminel,
Est, par intermittence un assassin cruel.-

0

0 0

Dans un pauvre logis que l'infâme canaille
Détruisit prétextant la vague représaille
J'ai vu...
Les reliefs du repas du soir sont là.
Auprès d'une poupée aux joyeux falbalas
Sonneille une fillette les pommettes rosées,
L'enfant sourit aux anges en rêve bercée .
Pendant que sa Maman la regardant dormir,
Pensive à son Mari envoie un long soupir !
Lui là bas, en Suisse, brisé de maladie
Est rongé de douleur & de phthisie !!!
Mais il est déjà tard & sur un blanc dodo
La maman toute émue dépose son fardeau
Puis s'endort à son tour dans la chambre voisine.
Le ciel est clair. On voit une lune argentine
Du haut du firmament lancer de blancs rayons.
Mais soudain on entend l'âpre voix des canons !!!
On perçoit des départs... des sifflements terribles
Et c'est PONT-à-MOUSSON, la malheureuse cible
Alors pendant une heure, en déversant la mort,
Le boche pensa bien montrer qu'il était fort.

0

0 0

Mais le jour est venu. Soudain apparaît l'astre
Du jour illuminant le monstrueux désastre.
De la rue on entend de petits cris plaintifs,
Qui frappent les passants attentifs.
On pénètre... Versant des larmes bien amères
Sur son petit lit l'Enfant appelle sa Mère...
Pourtant tout à côté un tableau effrayant
S'offre hélas aux regards des assistants:
Le plafond éventré, du sang sur les murailles,
Et là sur le plancher sont des débris d'entrailles,
La voila là, la Mère tombée au pied du lit
Victime de l'atroce & infâme bandit !
Elle a le corps ouvert, la longue déchirure
A mis son coeur à nu !!! Et voici la structure
Broyée, déchiquetée... les seins sont arrachés,
Et la gorge est béante & les yeux sont fermés,
Sous un front tout couvert de sang & de cervelle !!!

.....

METZ et STRASBOURG
-:-:-:-:-

Ainsi nous n'avons plus STRASBOURG, nous n'avons plus
METZ, la chaste maison des vieux Francs chevelus
Ces villes, ces cités, déesses crénelées
Ce teuton nous les a tranquillement volées
Ainsi le chasseur noir a ces captives-là
Ainsi ce cavalier monstrueux, Attila
Horrible, les attachent aux arçons de sa selle
A l'un pend l'héorine, à l'autre la pucelle
Et les voilà ralant, dans le carcan de fer,
METZ où régna CLOVIS, STRASBOURG, d'où vient KLEBER
Le vautour a ces monts et ces prés sous son aile
Et tout cela pourtant c'est la France éternelle
C'est à nous ce Haut Rhin où la France apparaît
J'en atteste l'été, le printemps, la forêt
Les astres toujours purs, les roses toujours neuves
Et le ruissellement d'émeraudes des fleuves
J'en atteste l'épi doré, le nid d'oiseau,
Et le petit enfant qui nu dans son berceau
Joue avec son pied rose en attendant la France.
J'en atteste l'oeil bleu de la sainte Espérance
L'Honneur, le Droit, l'Autel où l'on prie à genoux,
Cette Lorraine et cette Alsace, c'est à nous
Là rêva Gutenberg, là se dressa Lothaire,
Le ciel et notre azur, ce champ est notre terre.-

VICTOR HUGO.-

-:-:-:-:-

LE BERCEAU SANGLANT.

-:-:-:-:-

Historique... Les soldats du bataillon de réserve Wurtembourgeois N° 52 " BOIS LE PRETRE " 1914-1915 ont offert à la femme du Kronprinz, pour sa fille un berceau en bois, taché de sang Français.....

Journal le " MATIN " 8 Mai 1916.-

Un cadeau de soldats à BERLIN quel succès !
Sentiment plein de grâce & de délicatesse
Pour le jour de sa fête offrir à la princesse
Un berceau tout en bois, teinté de sang français !
.....

Le berceau le doux nid, l'Espérance des Mères,
L'écrin du cher trésor, le gage de l'Amour,
Pour qui l'on donnerait tous les biens de la terre
Et sur lequel on veille & la nuit & le jour,
Le berceau dans lequel on voit en souriant
Et les yeux demi clos dormir le petit ange,
De rire & de sommeil, adorable mélange,
Si près du ciel encore qu'il le voit en dormant.
.....

Mais pour vous rendre la tâche plus facile
Pourquoi ne pas venir d'abord me consulter ?
Je vous aurai donné, sinistres imbéciles,
Un conseil, un avis pour l'objet à sculpter.
Pour commencer, la base; il fallait pour support
Quatre crânes luisants & tant mieux si des balles,
Avaient fait quelques trous dans la masse frontale
La marque a sa valeur, voilà pour le support.
Sans chaque crâne ensuite, en guise d'armature
J'aurais solidement fixé quelques fémurs,
C'est solide, élégant, cela vaut du bois dur.
Regardez, le berceau prend déjà belle allure !
Puis entre les fémurs, j'aurais au lieu de planches
J'aurais dit-je, assemblé, fixé des côtes blanches
On entrevoit à foison, dans les champs à VERDUN.
Voilà pour le berceau. N'oubliez pas mes frères,
Que pour le recouvrir il faut mettre un rideau,
Les côtes voyez vous c'est bon comme berceau
Mais il faut un rideau pour chasser la lumière,
Un berceau sans rideau mais ce serait grotesque
Ne vous tourmentez pas, j'ai tout ce qu'il vous faut
Une toile de tente avec des arabesques,
Du sang coagulé, du sang presque tout chaud
Du beau sang, du sang pur du bon sang pur de France
Que nous avons versé, dont il reste toujours,
Et que nous verserons à COLOGNE à MAYENCE,
Partout où vous serez, partout jusqu'au beau jour
Où nous verrons l'Enfant de la princesse
Si doucement couché dans son gentil berceau
Dans le berceau Sanglant dont vous taillez les pièces,
Au son de nos tambours, CREVER COMME UN POURCEAU.

Colonel de NANSOUTY.-

-:-:-:-:-

Place de Font-à-Mousson.-

AUX HEROS DE BOIS LE PRETRES

Qui dorment au cimetière du PESTANG.-

-:-:-:-:-

Frères qui sommeillez dans vos tombeaux rustiques
Faits de trois pieds de terre & marqué d'une croix
Chers Morts , éveillez-vous aux accents de ces voix
Qui marmurent pour vous leurs prières mystiques.

Levez-vous ! Regardez vos amis d'autrefois
Défiler devant vous douloureux mais stoïques,
Entendez les conter vos gestes héroïques,
Votre souvenir plane au dessus de ces bois.

Dormez, Frères en paix ! Notre FRANCE FIDÈLE
N'a jamais oublié ceux qui tombent pour ELLE
Et le nom des HEROS se grave en lettres d'Or.

Dans le Coeur des amis, dont l'image était chère
Souvenez vous qu'un mort n'est pas tout à fait mort
Tant qu'il reste un vivant pour l'aimer sur la terre.-

G. DECELLE.-

-:-:-:-:-

DESCRIPTION DU CIMETIERE MILITAIRE

de PONT-à-MOUSSON.-

-i-i-i-i-

D'après nature.-

Huit talus, huit cent crois de sapin, huit tranchées,
-C'est là que huit vent morts dorment du grand sommeil
Comme au jour de combat les tombes alignées
Attendent le grand jour - le jour du grand réveil.
Ils dorment... cependant dans le champ de repos,
Le sol est mainte fois labouré par les bombes,
La mort en ricanant s'acharne sur les tombes,
On peut mourir deux fois dans la paix des tombeaux.
La colline lorraine est une forteresse,
Les réseaux barbelés remplacent la moisson,
Si l'on entend les voix, si des têtes se dressent
Les têtes sont à l'Homme & les voix au canon.
Mutilant les tombeaux, que de fois la rafale,
A gentilé les murs, défoncé les caveaux,
Tordu les croix de fer, déshiqué les dalles,
Et de l'humble chapelle arraché les arceaux.
Mais le vieux fossesseur impassible & sans peur,
Sur les supports brisés rattache les couronnes,
Fidèle à son devoir sous l'ouragan qui tonne,
Faudant l'herbe inutile & remplaçant des fleurs,-
Quand viendra le grand jour, un ange aux ailes blanches,
Ira, tenant en main, le glaive flamboyant
Messager du Seigneur, divine sentinelle,
Réveiller les grands morts de leur repos sanglant.-
Bayonnette au canon & la croasse dans l'Herbe,
Prés de chaque talus, les faisceaux sont rangés,
Alignés sur huit rangs, alignement superbe,
Un drapeau chaque au vent, par la gloire affrangé,
Ce n'est plus le canon, c'est la foudre qui tonne,
Et huit rangs de soldats, drapés dans leur linceul,
Fantômes glorieux dont les armes résonnent
Pour le "GRAND JUGEMENT" vont sortir de leur cercueil !
Et le grand jugement n'est pas douteux en somme,
Ensemble au "PARADIS", entrez tambours battants,
Pour l'Eternelle "PAIX" récompense des hommes
Qui sur la terre ont payé leur place avec du sang.

23 Novembre 1915.-

COLONEL DE NANSOUTY, Place de P-à-M

-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-

LA PASSERELLE DE PONT-À-MOUSSON.-

-i-i-i-i-i-

(Monologue)

Paroles de L. ROBIN

Caporal au 41ème TERRITORIAL.-

I°

Faut croir' que je suis bien sympathique
Puisqu' au' le Pont de Pont-à-Mousson,
Mes sus'érieurs hiérarchiques
M'font prend' la garde à vas y donc.
Le truc est bien simple en lui même
J'ai pas besoin d'me dépasser
Je lorgn' les femmes, les rouges, les blêmes
Et je regard' leur ... laisser passer.

II°

L'autre jour une gentille cocotte
S'approch' de moi tout en tremblant
Remettez vous dis-je à la crotte,
Et r'posez vous un p'tit instant.
Au post' j'la coll' sur une chaise,
J'dis " vous allez pas trépasser
Et comme elle était à son aise,
J'ai regardé son... laisser passer.-

III°

Un peu après une fillette,
Qui compte bien 16 printemps,
M'dit d'une voix bien gentilette
"Caporal, soyez bien indulgent
"Tout à l'heure j'l'avais encore,
"J'me sais pas où il est passé
Alors souriant j'l'explore,
J'ai retrouvé son... laissez passer.-

IV°

D'moi s'pproch' un' dame un peu mûre
Qui dans réticule cherchait
Et d'u'ne main agile & sûr
Un vieux papier elle me tendait.
"Prenez garde, il ne tient plus guère,
Et moi sans trop m'embarrasser,
En reluquant la douairière,
J'ai palpé son... laissez passer.-

V°

Hier encore une jeun' fille
Plongeant ses yeux dans les miens
Me dit:redressant sa mantille

.....

"Vous voulez le voir. J'l'ai, j'le tiens,
Ah ! si je veux le voir, mais oui mon ange,
Sans ça impossible de passer,
Elle rougit mais chose étrange,
Me montra son... laissez passer."

VI^e

J'ama ai déjà vu des centaines,
Des j'unes, des sieux, des mach's, des bat's
J'en vois cinq cent dans une semaine,
Et y n'faut pas qu'ça vous épate,
Mais vous comprenez bien la chose,
Moi j'aime de rire encore assez
Et comme je vois la vie en rose,
J'adore tous les ... laissez passer."

VII^e

(Couplet patriotique)

Les boches sont là cette sale graine,
Y nous envoient des berlingots,
J'suis là aussi, race germaine,
Et j'me fous bien des tes pruneaux.
Tu peux toujours venir crapuler,
Nous on t'attend, en viâ assez
T'as bien rousti assez de pendules,
Maintenant tu n'peux plus passer.

(Fin)

Pont-d-Morsson le 16/7.17

-i-i-i-i-

HOMMAGE AU GENERAL KITCHNER.-

-:-:-:-:-

Il n'est plus, mais sa mort fut digne de sa vie.
Il est de ceux qu'on pleure & de ceux qu'on envie,
Il était dans l'Histoire entré de son vivant:
Qu'il y reste à jamais ! Que nos petits enfants
Au profond de leur coeur conservent sa mémoire
Pour savoir à quel prix s'achète la VICTOIRE.-
DEROULEDE jadis avait fait son portrait
Lorsque du " VIRUX SERGENT " il esquissait les traits:
" Ses blanches dents brillaient sous sa grosse moustache,
" Le nez brusque & hardi, s'arrêtait, coupé court
" Sous des sourcils épais, deux points, deux trous, deux taches
" Flamboyaient, comme deux sarments au fond d'un four "
.....
Pour le Vaillant soldat de la GRANDE ANGLETERRE
Il fallait mieux qu'un trou, sous quelques pieds de terre
Et l'on n'eut pas trouvé de cercueil assez grand !
Alors ! Dieu s'est chargé de son enterrement.
Le grand Ordonnateur, le Grand Dieu des batailles !
Et c'est la mer qui fit les frais de funérailles.-
Les vagues ont rugi, puisqu'il fallait des chants
Le maître de chapelle eut nom l' " OURAGAN "
Et l'Orgue colossal qui lui donna l'aubade
L'orgue avait pour tuyaux les ORCADES,
Semblables à des tours, gigantesques piliers
Que les flots en fureur battent comme des béliers
Pour tenture le ciel, ciel d'encre & de bitume
Et pour fleurs un panache d'écume.-
Comme il fallait aussi des cierges, des flambeaux
Le tonnerre apprêta ses torches funéraires
Et sur ce qui restait du superbe vaisseau
L' " ECLAIR " resplendissant déversa sa lumière.-
.....
A ceux qui sont venus dans cet instant sublime
Pour rendre au Grand Soldat, les suprêmes honneurs
Matelots du NELSON, matelots du VENGEUR,
Salut à quand le jour de la vengeance ultime ?.-
.....
Sous l'If ou le cyprès, ne cherchez pas la place
Où du dernier sommeil dort le Grand KITCHNER
Les noms qui sont gravés sur le marbre s'effacent
Mais il a pour tombeau l'immensité des mers.
Passagers ici bas nos pauvres mains sont prêtes
Avec des fleurs d'un jour à couronner son front
Mais c'est la grande voix de la grande tempête
Qui dans l' " ETERNITE " répètera son nom.-

Juin 1916

-:-:-:-:-

Colonel de MANSOUTY.
Ct la Place de Pont-à-Mousson.-

" ROSALIE "

HISTOIRE DE LA BAIONNETTE FRANCAISE

-:-:-:-:-

Eux, les poilus, l'appellent simplement " Rosalie ".

Pourquoi ? Nul ne le sait.-Qui le premier, a trouvé pour sa clairehéroïque, invincible baionnette, ce tendre surnom ? On l'ignore, mais qu'importe ?

La baionnette reste l'arme française par excellence. Elle rejoint dans le ciel des gloires pures, le soixante quinze.-Comme lui, elle inspire la confiance à nos soldats.-

Jamais aucune troupe, si nombreuse ou si exercée, ou si vaillante qu'elle fut, n'a résisté à nos fantassins chargeant à la baionnette.-

" Ce fut, dit la chronique, durant le siège que Bayonne soutint en 1523 contre les rois d'Angleterre et d'Aragon réunis, que les femmes de cette Ville, se chargeant courageusement d'en défendre les remparts, inventèrent la baionnette ".-

Les Basques, suivant d'autres historiens, auraient inventé la baionnette dans des circonstances non moins héroïques: ils luttèrent contre les Espagnols depuis plusieurs heures; leurs munitions s'étaient épuisées, quand leur courage tenait encore.-Pour vaincre quand même, ils fixèrent leurs couteaux, au bout de leurs fusils, et, ainsi armés, ils foncèrent sur leurs ennemis qui s'enfuyaient écumés.-Le théâtre de cette charge lui a emprunté son nom, c'est, dans les Passes Pyrénées, la Redoute de la Baionnette.-

Dire les charges héroïques où nos soldats immortalisèrent la gloire de la baionnette, ce serait presque raconter toutes les batailles dans lesquelles l'armée française se jeta.-

C'est Chevert répondant à un soldat qui se plaignait de manquer de poudre :

-Qu'importe, n'avons nous pas la baionnette ?

-C'est Kellermann, à Valky, lançant aux soldats de la Liberté cet appel entraînant, que rappellent les ordres du jour des Généraux de la République luttant sur la Marne en 1814:

-Camarades, le moment de la Victoire est arrivé; laissons avancer l'ennemi sans tirer et chargeons à la baionnette .

C'est Dupont en 1801, culbutant 45.000 Autrichiens avec 14.000 hommes au moulin de la Volta.-

Partout la lame fine et pure a brillé; partout elle a vaincu.

En 1915, nos fantassins, perpétuant la gloire acquise par leurs aînés, lui maintinrent leur confiance et leur affection et " Rosalie " leur garde la Victoire.-

ASSASSINAT DE MISS GAWELL.-

-:-:-:-:-

Son nom ?... Je ne veux pas savoir quel est son nom.
Lâche assassin, bandit - & l'horreur de son crime
En soulevant le coeur doit rester anonyme;
Son nom ?... Je ne veux pas savoir quel est son nom.

Quoi ! ce nom de bandit resterait dans l'Histoire !
Il faut qu'on s'en souvienne & qu'il soit ignoré
À tout jamais flétri, chassé de nos mémoires,
Pourtant toujours présent & toujours abhorré !

Son nom ? mais c'est le leur, son nom c'est l'Allemagne.
Il sonne comme un glas & donne le frisson
Et ne voyez-vous pas qu'il reste dans ce nom
Comme une odeur de sang & qu'il rime avec baigne.

Lorsque l'homme a franchi la porte du préau,
Flétrissure éternelle & chatiment suprême.
L'homme n'a plus de nom, plus rien qu'un numéro
Et c'est au garde chiourme à donner le baptême.

Le moment est venu de marquer le troupeau
Souffle sur ton réchaud, bourreau le fer est rouge,
Marque à l'épaule, au front, & si la tête bouge
Rive d'un coup plus sec un solide anneau.

Le nom qu'il faut garder, le nom qu'il faut redire
Le nom qu'il faut graver dans le fond de nos coeurs,
C'est le tien, Miss GAWELLE, pauvre sainte Martyre,
Tombée en invoquant la Mère des douleurs:
Son crime: Cette femme aimait trop sa Patrie !
Elle avait fièrement tenu tête aux bourreaux.
Mais le corps défailloit un instant & meurtrie
Elle tomba sans force à 20 pas du poteau
Alors en ricanant l'homme apprêta son arme,
Et visant la tête, ajusta posément.....

.....
Femmes qui m'écoutez pleurez toutes vos larmes,
Hommes qui m'écoutez, donnez tout votre sang.
Pour le Beau, pour le Bien, pour tout ce qui rayonne;
Pour notre Honneur à tous & pour la LIBERTÉ
Une femme là haut vous tresse une couronne,
En vengeant MISS GAWELL, vengez l' HUMANITÉ.-

Mai 1915

-:-:-:-:-

Colonel de MANSOURY.
Commandant la Place de Font-à-Mouss

Le baiser de l'Alsacienne

-:-:-:-:-

Le soleil de Juillet illuminait l'Alsace
Les appels du clairon éclataient dans l'espace,
Tous les jours défilait en chantant plein d'entrain
Nos régiments français s'en allant vers le Rhin.
Sur la place publique auprès de la fontaine
De son regard rêveur, une jeune Alsacienne
Depuis un long moment suivant avec amour
Nos zouaves préparant leur campement d'un jour.
Lorsque l'un d'eux, un petit sergent à lamine éveillée
Se dirigea vers la fontaine ensoleillée.
" Dites la belle enfant, fit-il portant la main
À son turban tout gris des poudres du chemin.
D'un peu d'eau, s'il vous plaît me feriez-vous la grâce ?
À ces mots, la blonde enfant d'Alsace
Sourit et lui tendant son vase " Assurément
Dit-elle, j'en aurai bien là pour tout un régiment
Buvez sans crainte l'eau de la source française
Buvez petit sergent, buvez tout à votre aise ;
Mais qu'elle insistait, le sergent ne but pas.
" Non, vous d'abord dit-il, ma soif n'est pas pressée
Et puis je voudrais tant savoir votre pensée "
Riant de son caprice elle but lentement
Et de nouveau lui dit : " Buvez donc maintenant "
Il étancha sa soif, il but avec ivresse
Puis la regardant soudain avec tendresse
" Je me suis rien dit-il de ce que vous pensez
" Mais si vous permettez, voilà ce que je sais.
C'est que je voudrais avant d'affronter la bataille
Pouvoir dans mes dix doigts enlacer votre taille
Et vous prendre un baiser, un seul, là... mais bien doux
Dites la belle enfant, dites permettez-vous ?
Elle se débatit : " C'est un peu trop d'audace
Dit-elle en souriant, pour un sergent qui passe "
Nos garçons ne vont pas si vite par ici.
Bah, c'est qu'on est pressé fit-il en riant aussi
Et puis voilà : je suis parisien. L'Alsacienne
Se reprit à rêver : " Je vous connais à peine
Mais vous êtes français dit-elle.... c'est assez
Je sens que tout en moi frémit quand vous passez
Faites votre devoir ; marchez à la Victoire
Et moi je vous promets et vous pouvez me croire
Si loin que le combat puisse entraîner vos pas
Au retour mon baiser ne vous manquera pas.
Le petit sergent s'éloigna rêveur.- Cette fillette
À la parole grave avait troublé sa tête
Il n'avait qu'un désir, lui parler, la revoir
Sous sa fenêtre, il vint encore rêver le soir
Et quand le clairon sonnait le départ à l'aurore
Il repliait sa tente et rêvait d'elle encore.
Et comme il s'éloignait au avant le régiment
Soudain elle apparut, souriant doucement.

Et de Wergis, Mersnik lui jeta t une gerbe
Elle sembla lui dire en un geste superbe
Va petit sergent souviens-toi, moi je me souviendrai
Mérite mon baiser, je te l'apporterai.

Charleroi, Charleroi. l'Allemagne insolente
Pourra nous reprocher cette tache sanglante
Mais lorsque à vingt allemands tous les jours un français
Tient tête sans faiblir: " C'est encore un succès "
Furent-ils les vainqueurs ces soldats qui dans l'ombre
Foudroyés à coup sur confiant dans leur nombre
Non: le vainqueur du jour ce fut un beau martyr
Qui ne sachant pas vaincre sut mourir....
Ce furent ces héros, luttant cent contre mille
Et qui sachant tout effort inutile
S'en allait le rire au dent sous nos drapeaux
Dans les rangs allemands se creuser un tombeau.
Charleroi, Charleroi... Laisse donc l'Allemagne
Célébrer les débuts de l'horrible campagne
Les tombes des héros fleurirons quelque jour
Et nos vaincus auront leur Victoire à leur tour
C'est fini. La journée hélas est consommée
Les cadavres sanglants de tout un corps d'armée
Dans des ruisseaux de sang sommeillent à jamais.
Et Charleroi n'est plus qu'un cercueil désormais.
La ferme où tout riait la veille est marne et sombre
Et ces vieux murs troués par des obus sans nombre
Comme une porte ouverte jusqu'aux toits
Semblant dire à la mort: " Entre comme chez toi "
Le vieux moulin s'est tu, son aile frémit meurtrie
Et du ruisseau qui coule à travers la prairie
La saug a coloré l'eau si pure jadis,
Sur sa rive parmi les doux myosotis
Sous un grand saule où le soleil couchant se joue
Le petit sergent agonise.... il a fait son devoir
Il a payé son tribut à l'affreux désespoir.
Mais au moment d'expirer il ouvre sa tunique
Sa main y cherche encore une sainte relique
Les fleurs de l'Alsacienne.

Hélas, il expirait en ces doux souvenirs sans rien dire à personne
Mais avant de s'élancer dans la mêlée horrible
Il songeait en son coeur: " Non, ce n'est pas possible
Elle me l'a promis, je garde cet espoir
Elle doit revenir et je dois la revoir.
Et pourtant il se meurt... Sur ses lèvres glacées
C'est vainement qu'il tient ces chères fleurs pressées
L'Alsacienne échappant à son rêve éperdu
Nevient pas lui donner le baiser attendu.
Tout à coup un appel a frappé son oreille
Aux portes de la mort ce mourant se réveille
Quelqu'un vient, une voix soupire en le nommant
Oh, Dieu permettez-moi de tenir mon serment....
C'est elle.... elle le cherche, elle le cherche, elle arrive
Un noir pressentiment lui fait suivre la rive
Soudain elle le voit, un suprême sourire

Sur sa lèvre glacée erre et semble lui dire
" J'attendais ton baiser, oh pourquoi m'oublier "
L'Alsacienne en pleurant vient s'agenouiller
En vain sa douce voix s'épuise à répéter:
" C'est moi, c'est mon baiser que je viens t'apporter "
Mais le petit sergent dort dans la paix éternelle
Alors d'un long baiser l'Alsacienne fidèle
Ferma ces yeux éteints. Puis se redressant
Frémissante, la lèvre toute rouge de sang
" Prussiens dit-elle, souvenez vous comme dit-elle
Vous venez de sceller une union immortelle
De cet hymen sanglant la haine doit germer
Je vous hais, autant que j'aurais dû l'aimer.

Sur la place publique auprès de la fontaine
On voit depuis ce jour revenir l'Alsacienne
Ses blonds cheveux tressés d'un large ruban noir
Sur son front est écrit: " Je suis le désespoir "
Et là bas, les paysans qui connaissent l'épreuve
La saluant bien bas murmurent: " C'est la veuve "
Les Prussiens ont tué son sergent, et depuis
Vouée à la vengeance, elle se tient près du puits
Des régiments français, la nouvelle arrivée.
Oh, sonne l'heure bénie, heure ardemment rêvée
Soleil de la revanche éclate au fond des cieux
Et qu'aux veuves en deuil rendant enfin justice
Chaque puits alsacien de sang prussien s'emplisse

François COPPÉE

-:-:-:-:-

BRAVO LES CHIENS.

Extrait du Journal
" LE JOURNAL"
du 16 Mai 1916.

-i-i-i-i-i-

Regardez ces bons chiens, voyez ces bonnes têtes,
Le front haut, blanches dents & regards expressifs,
DESCARTES, qu'en dis tu ? toi qui parlais des bêtes
Leur refusait une âme en tes bouquins pondeux!
Je m'en lave les mains, mon vieux, c'est ton affaire,
Mais accorder une âme aux bandits allemands,
Et refuser une âme à nos bons chiens de guerre,
Descartes, c'est idiot - prends en note en passant.

.....
FLOCK a l'air fruste, il songe à sa mère patrie,
"Flock" réserve ses dents et j'espère, entre nous,
Qu'il en fera bientôt bon usage en SERBIE,
Quand viendra, pour "Timo", l'heure du rendez-vous.
Fend l'air à Roclincourt a sauvé son bon maître;
On devrait lui passer la "Croix de Guerre" au cou;
"Fend l'air" n'a ni le cœur, ni le regard d'un traître;
En Argonne, "Fend l'air" fera la chasse aux loups;
Mais celui qui me plaît par dessus tout, celui
Qui porte, fièrement, la barbe et la moustache,
C'est "LOUSTIC". Regardez ces deux points, ces deux taches,
Et ces petits yeux malins et ce regard qui luit!
"Loustic" est à tous crins, sale, hérissé, velu,
"Loustic", pour se vêtir, n'a pas besoin de nippes;
"Loustic" est un grognard, "Loustic" est un "Poilu"
A ses moments perdus, il doit fumer la pipe.
C'est lui, quand vient le soir, qu'on met en sentinelle,
Qui ne craint ni le froid, ni la soif, ni la faim;
C'est lui, dont, tout-à-coup, le regard étincelle
Quand il entend un pas, là-bas, sous les sapins
De nos grands bois français, de nos grands bois d'Alsace,
Oh, depuis trop longtemps, le fauve s'est tapi,
Et dont il sortira, du plomb dans la carcasse,
A moins que de sa peau l'on ne fasse un tapis!

.....
Et vous, salut, bons chiens; vous qui valez des hommes,
Nous nous retrouverons un jour; croyez le bien
Car si le Paradis existe pour les hommes,
Je crois, de tout mon cœur, au paradis des chiens!
Au paradis de ceux qui, sur la terre, en somme,
Auront fait leur devoir simplement-simplement
Au paradis des chiens, au paradis des hommes
Aux martyrs qui, sur terre, auront donné leur sang.

16 Mai 1916.-

"Colonel X...

CROIX DE LORRAINE & CHARDON

-:-:-:-

Toujours à l'avant-garde , à l'honneur , à la peine ,
Rempart de notre sol , ce n'est pas sans raison ,
Que l'on voit côte à côte , ô ma belle Lorraine
DOUBLE CROIX & CHARDON briller sur ton blason .

L'ennemi , passant la frontière
S'arrête quand il aperçoit
Devant lui , comme une barrière ,
Les bras étendus de la CROIX .

Rebelle aux coups de plats de sabre ,
Rebelle aux coups de l'éperon ,
Le cheval hennit et se cabre
Sous la morsure du chardon .

Et , prévoyant aussi l'outrage ,
La belle fille aux cheveux blonds ,
Pique au revers de son corsage
Au lieu d'une rose , un CHARDON .

Le lourd soudard qui la menace ,
S'enfuit sans demander pardon
En gardant sur la main la trace
De la morsure du CHARDON .

Vous pouvez bombarder lâchement , de très loin
La ville des Vieux Ducs et ses Palais antiques ,
Vous savez que de près " QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE "
Et le plateau d'AMANCE a vos os pour témoins .

Cela ne sera pas... mais pourtant si c'était ,
Si NANCY N'était plus qu'une ruine fumante ,
Si sur la place aux Grilles d'Or on ne voyait
Que morts et que mourants , femmes agonissantes ;

La croix , la double Croix , la Croix de l'ESPERANCE
Tendant toujours ses bras sur les déserts sanglants ,
Et la fière Lorraine aux blonds cheveux d'enfants ,
Sourirait à sa Mère Immortelle , à la FRANCE .

Décembre 1916
Colonel de NANSOUTY
Ct. la place de Pont à Mousson

-:-:-:-

A PROPOS DE L'ARBRE ISOLE DE CHAMPAGNE

-:~::~:~::~:~::~:~::~-

dont parle le communiqué.

Arbre dressé sur un coteau
Sur un coteau crayeux de la grande Champagne,
Ancêtre -arbre isolé- debout comme un poteau
Salut- nous te devons la fin de la Champagne.

A tes pieds se terraient les soudards allemands,
Mais toi tu regardais les Français face à face,
Des obus triomphants tu porteras la trace,
Ta sève aura coulé comme un ruisseau de sang.

Tu leur disais: " Sur moi marchez droit mes enfants !
"Pour ceux qui m'atteindront ce sera la Victoire,
"Pour ceux qui tomberont, c'est l'Honneur & la Gloire,
"Haut la tête & le coeur , en avant ! en avant !

Arbre sans nom, salut ! car c'est Dieu qui t'a mis
Sur le coteau crayeux de la grande Champagne,
Pour regarder de près Karlismann & Valmy,
Et de Napoléon redire les campagnes!

Alors comme aujourd'hui, poteau , signal & cible,
Tu vis auprès de toi passer les allemands,
Mais tu les regardais, magnifique, impassible,
Sur de ton lendemain - lendemain triomphant !

Arbre fameux, sans nom garde nous ton feuillage,
Pour couronner les front de ceux qui survivront,
Et nous laisser pour un dernier hommage,
Quelques bénêts pour ceux qui tomberont.

COLONEL DE KANSOUTY

Place de Pont-à-Mousson.-

-:~::~:~::~:~::~:~::~-

V E N G E A N C E .

-:-:-:-:-

Il ne faut qu'il meure avant le chatiment,
Il faut qu'au tribunal il soit traîné vivant.
Avec menottes en fer sur son bras rachitique,
Comme un bandit vulgaire, en séance publique,
Il ne faut qu'il meure avant le chatiment,
Avant la fin tragique, avant l'effondrement
De tout ce qui faisait son orgueil & sa gloire,
Il faut pour quelques jours qu'il garde la mémoire;
Qu'il puisse contempler d'un oeil épouventé
Ses tableaux, ses portraits, sanglé, casqué, botté
Sedan & Sedowa, sa flotte & ses armées
Le garde défilant sur les Champs Elysées,
Ses escorte d'Honneur & ses cuirassiers blancs,
Ses hussards de la mort, suivis par les uhlands,
Ses grenadiers de Saxe & de Poméranie
Les Bavarois joflins, à la barbe fleurie
Et l'aigle noir flottant, sur la tour de Spandau
Avec STRASBOURG & METZ pour le fond du tableau !
Il faut que du cancer qui le tient à la gorge,
Sorte le hurlement du tigre qu'on égorge,
Qu'à l'appelle de Guillaume, il réponde " PRÉSENT"
Et signe son arrêt de son mognon sanglant.

Il faut que devant lui, vil chiffon de papier,
Le traité de FRANCFORT tombe dans le panier,
Qu'on brise devant lui les vieilles mappemondes,
Avec BERLIN rayé de la carte du monde
Et qu'Unter den Linden, brûlé, rasé, fauché
Ne soit plus qu'un sentier dans un petit duché.

COLONNE DE HANSBOUTY

-:-:-:-:-

Place de Font-à-Mousson.-

L a C A T H E D R A L E
-i-:-i-:-i-:-i-:-i-

I

La Pierre

" Magnificat "

Hiératiquement , debout dans un ciel pur ,
Somptueuse sous son manteau de broderies
Elle semble , émergeant d'un flot de féeries
Une île de clarté sur l'Univers obscur...

Exhalant sa Prière aux cimes de l'Azur
Mystique et flamboyant missel d'orfèvreries
Sous la naïveté de ses allégories
La Foi des anciens jours palpite en ses vieux murs .

O Reine du Passé , Reine des Patriarches ,
Le Poème éternel qui chante sous tes arches
C'est le Verbe innombrable , effrayant et vermeil....

Toute l'humanité gronde en ta voix sublime
Et ton âme de pierre au-dessus de l'abîme
Comme un Credo vivant monte dans le soleil ...

II

l' Or

le Sacre (1429)

Sous l'éblouissement de son front couronné
Notre-Dame de REIMS a fleuri ses portiques
Et ses bourdons d'airain dans leurs beffrois gothiques
Clament l'apothéose au royaume étonné ...

L'Autel de mille feux est tout illuminé...
L'Ostensoir respandit de flammes prophétiques...
Et le peuple à genoux sur les dalles antiques
Au rythme du plain-chant , grave s'est prosterné...

Le front royal s'incline et reçoit l'eau lustrale...
Le Te Deum emplit l'immense cathédrale
Un long frisson d'orgueil passe dans le saint lieu ...

Et Jehanne dont les yeux étincellent de gloire
Fière d'avoir placé ce fleuron dans l'Histoire
Joint les deux mains et dit : " Béni sois-tu mon Dieu "

III

Le Sang

.....

III

Le Sang

Stabat (1914)

Seule sur l'horizon de la ville où tout dort ,
Calmé dans sa douleur sous le ciel qu'elle touche
La cathédrale auguste est debout sur sa couche ,
A ses pieds déchirés git un monceau de morts ...

Sans pitié les vautours ont labouré son corps...
Elle saigne , insensible à l'étreinte farouche...
Le soir tombe...aucun cri n'est sorti de sa bouche...
La Foi brille à son front comme une palme d'or...

Sur les siècles passés , immuable et sans trêve ,
Dressant toujours plus haut la splendeur de son rêve ,
Immobile et superbe en sa sérénité ,

Elle songe... et toujours sans fermer la paupière
Lève dans l'infini ses deux grands bras de pierre
Pour verser le pardon de l'Immortalité .

André Allart .

-:-:-:-:-

INFORMATION DE LA GAZETTE DE COLOGNE.

---:---:---:---:---:---:---:---

"En serbie les troupes se nourrissent exclusivement de pruneaux.-"

Dans un journal fameux, qu'à Cologne on publie,
On lit que les soldats du sinistre Vieillard,
Au cours de leur campagne immortelle en Serbie,
Se gorgeaient de pruneaux au lieu de viande & de lard.
Le pruneau bienfaisant rend le ventre docile,
Et ce bien cependant un aliment complet,
Le vieux Dieu du Kaiser le prétend, c'est parfait.
Mangez en maïs amis, la recette est utile,
Et même le Kronprinz dans sa bonté suprême,
A permis à ses gens près du bois des corbeaux,
Afin de leur prouver à quel point il les aime,
En guise de dessert d'avaler les noyaux.
C'est grand, c'est kolossal ! plus besoin d'intendance,
Finis les lourds convois & les vivres de sac,
Assis sous un prunier, on peut faire bombance,
On n'a qu'à se baisser, les vivres sont en vrac !
Mais il y a pruneaux & pruneaux, camarades,
C'est important pour vous, distinguons s'il vous plaît:
Il y a pruneau fruit " pour les ventres malades,
Il y a pruneau balle " & d'un tout autre effet
Les fournisseurs, alors se sont les mitrailleuses,
Qui vous les céderont je crois à très bon prix.
Ces pruneaux pour rien sur les bords de la Meuse,
On en vend couramment sous les murs de Paris !
Ne vous gênez donc pas méditez, la recette,
Dévorez sans compter, remplissez vos boyaux,
ET NOUS VERIFIERONS AVEC NOS BAIONNETTES
SI VOUS AVEZ PARFOIS AVALE LES NOYAUX.

Colonel de Manacuty

Place de Pont-à-Mousson.

---:---:---:---:---:---:---:---

I N F O R M A T I O N .

-i-i-i-i-i-

Guillaume a visité la Cathédrale
d'Anvers.-

Et lorsqu'on eut fouillé les recoins & les anseaux
Regardé sous les bancs, visité les chapelles,
Soulevé les tapis, retourné les tableaux,
Et sur le vieux parvis doublé les sentinelles,
Quand il ne resta plus sur les tours un corbeau,
Un moineau sur les toits, dans la nef une mouche,
Et lorsqu'on eut cousu les poches du bedeau,
Afin d'être bien sûr qu'il n'eut pas de cartouche,
Alors botté, casqué, seul sous la voûte immense,
Guillaume à pas comptés, lugubre & solennel,
Dans la maison de DIEU, dans l'ombre & le silence,
Pénétra lentement & marcha vers l'Autel.

Mais, comme il avançait, il sentit sur sa face,
Dans la nef solitaire, un souffle qui passait,
Il crut autour de lui qu'on parlait à voix basse,
Et que sur son épaule une main s'abaissait.
"Retourne-toi" lui dit une voix inconnue,
Et l'Eglise soudain s'emplissant de clarté,
"Regarde" dit la voix, cette foule accourue,
Pour rendre les honneurs dus à ta majesté.

Et voilà ce qu'il vit: de tout petits enfants,
Serrés comme un troupeau, montraient leurs mains coupées,
"Compte" lui dit la voix, & les débris sanglants,
Couvraient comme un tapis les dalles empourprées,
Et pendant ce temps là les bancs se remplissaient
De morts & de mourants, de crânes livides,
De rictus grimaçants, de crânes aux yeux ouverts & livides,
Comme un flot gémissant qui montait, qui montait.....
Et dans les bas côtés s'entassaient les squelettes,
En bataillons épais, & leurs os décharnés,
Craquaient lugubrement comme des castagnettes,
Lamentables pantis sur l'Étal d'un boucher
Et l'Orgue tout à coup enfela sa voix puissante,
Dans la maison de Dieu versa comme un torrent,
Des chants, des cris, des pleurs, de longs gémissements
Répétés par léche de la voûte sanglante,
Et semblable aux flots grossis de la tempête
Voilà qu'enfants martyrs, crânes aux yeux vidés,
Tromes sans bras, fronts troués & squelette sans tête,
D'un bond sur le Kaiser, marchent en rang serrés.
.....
"Halte cria la voix - Sous la voûte déserte,
Dans le Temple sacré, vide & silencieux,
Raide les talons joints, la tête découverte
GUILLAUME, épouvanté resta seul devant DIEU.

Novembre 1916.

-i-i-i-i-i-

COLONEL DE NANSOUTY. Place de P-à-M

AUX MÈRES DE FRANCE.

-:-:-:-:-

Qui dira de vos yeux, la douceur infinie,
Lorsque vous regardiez, dormant dans son berceau,
L'ange aux cheveux bouclés, espoir de votre vie,
Qui dira la splendeur de ces heures bénies,
Qui dira de vos yeux la douceur infinie,
Lorsque vous regardiez l'Enfant dans son berceau ?

Qui dira de vos yeux l'allégresse infinie,
Lorsque jeune soldat, grisé par ses vingt ans,
Il promenait si fier, son sabre & son dolman,
Que de fierté, d'amour, dans votre âme ravie;
Qui dira de vos yeux, l'allégresse infinie,
Lorsqu'il était soldat & qu'il avait vingt ans ?

Qui dira de vos yeux la terreur infinie,
Lorsqu'un éclair brilla dans notre ciel trop bleu,
Aux rêves de bonheur, il fallut dire adieu,
À l'Horizon déjà flamboyait l'incendie.
Qui dira de vos yeux la terreur infinie,
Lorsqu'un éclair brilla dans notre ciel trop bleu ?

Qui dira de vos yeux la douleur infinie,
Lorsqu'il fallut porter des fleurs sur un cercueil,
Et des beaux jours passés prendre à jamais le deuil,
Qui dira les douleurs de ces jours d'agonie,
Qui dira de vos yeux la douleur infinie,
Lorsqu'il fallut porter des fleurs sur un cercueil.

Janvier 1915

COLONEL DE HANSOUTY, PLACE DE P-A-D.-

-:-:-:-:-

A PROPOS D'UN DESSIN.-
-:-:-:-:-

Le "Matin" a publié un dessin
représentant le kaiser en faucheur.-

-:-:-:-:-

Lorsque ta plume impitoyable
Représente, armé d'une faux,
Soursuivant son oeuvre exécration,
Un Guillaume casqué, drapé dans son manteau,
Merci ! - car le fixant dans sa rage insensée,
Sans légende inutile encadrant le dessin,
Tu livres d'un seul trait de plume à nos pensées
Guillaume le faucheur, Guillaume l'assassin !
Il marche, et de la faux sanglante qu'il promène,
Il fauche, hypnotisé, sans trêve et sans remords;
Il voudrait s'arrêter; mais Satan qui le mène,
Remet en mouvement son instrument de mort.
Tout arrive. En Serbie, il faucha sur un roc,
La lame se tordit, avec un bruit sonore;
Et le poignet brisé, renversé par le choc,
Le faucheur s'éroula, voulant faucher encore.
Il gisait sur le dos; alors un vautour fauve
Apparut comme un point tournoyant dans les cieux,
Et s'abattant soudain sur le crâne du fauve,
Mendit le front, la joue, et lui creva les yeux !
Les griffes sur le sol, avaient cloué la bête
Dont le coeur palpitait, à grands coups saccadés;
Alors, dans la poitrine, il enfonça la tête;
Un sang noir ruisselait sur le cou dénudé.
Et, ~~xxxxxxxxxxxx~~ quand il retira la tête, d'un coup sec,
Après avoir fouillé sous les côtes sanglantes,
Il serrait un morceau de chair sanguinolente:
C'est le coeur du Kaiser qu'il tenait dans son bec !

Mars 1916.-

Colonel DE HANSOUTY.-

CITOYEN D'ATHÈNES.

-1-1-1-1-1-

Pourquoi donc, Cher Monsieur vous donnerait de peine
 Pour ajouter à votre nom
 Le titre glorieux de "Citoyen d'Athènes ?"
 Pourquoi pas Médias ou bien G A G A memnon ?
 Faut-il rire ou pleurer? pendant qu'À Salonique
 Nos soldats, nos enfants s'apprentent à mourir
 Vous trouvez élégant d'aller grossir la clique
 Des courtisans d'un roi dont le nom fait rougir !
 S'il ne vous suffit pas pas d'être Français de France
 Il est d'autres pays, d'autres terres d'honneur,
 Que je choisirai, moi si j'avais l'insprudence
 De vouloir à mon nom donner quelque splendeur
 Avez vous entendu parler de la Serbie,
 Ou bien de la Belgique en proie à l'étranger ?
 La Pologne, elle aussi pourrait vous faire envie
 Si vous avez parfois quelques noms à changer.
 Ah ! Non ! mille fois non ! pas citoyen d'Athènes
 C'est un nom qui se porte au casino d'Angliem,
 Citoyen d'une vallée où l'on force la veine !
 Mais je ne voudrais pas de ce nom pour mon chien !
 Constantin n'a pas pris femme à Sala-mine;
 Et Guillaume, jadis en lui filant sa souce
 Voulait tout simplement surveiller sa cuisine;
 Entre tous, j'aime peu les rois empoisonneurs
 Chacun son goût, Monsieur, même en temps de famine
 Et j'aime mieux cent fois aller chez un bistrot
 Chez un bistrot français- honnête j'imagine
 Que d'aller comme toi festoyer chez Tino-
 Sois prudente DENIS, au conseil à mon bon !
 Tous ses bons compliments ne disent rien qui vaille
 Tino tout roi qu'il est, Tino traître à canaille
 Pourrait nous jouer bientôt quelque tour de cachon.

1916.-

Colonel de HANNOUÏ.-

INCENDIE DU PALAIS DE CONSTANTIN.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Tout allait pour le mieux, Fino dans ta maison,
Après un bon repas tu fumais un cigare,
En regardant parfois, flotter à l'horizon
Arboré sur tes forts le pavillon bulgare !
Pas un coup de canon pour troubler ton sommeil
-Sommeil, qu'on n'avait pas jadis aux Thermopyles.-
-Léodinas, un fou- Se battre un contre mille !
Mais c'est parfois le feu qui sonne le réveil
-La grande égalité.- Palais ou toit de chaume,
Salons aux lambris d'or ou modeste grenier,
Et ce buste noirci, là- bas dans l'escalier,
Mais, par Veniselos, c'est ton buste à Guillaume!
.....
Il fut un temps jadis où le Kremlin flambait
Et ce fut le tombeau de notre grande armée,
Honneur au roi qui savent mourir dans leur palais.
Et dans ce bloc de feu tailler sa renommée.-
.....
Mais, à Fino chez toi c'est la fuite éperdue,
La panique, le roi qui cherche son auto-
Et l'arbre qui prend feu dans la longue avenue,
Se tord en éclairant ce superbe tableau!
.....
On entendait parfois une voix inconnue,
Dominant tout le bruit, voix qui parlait des nues-
Et cette grande voix, dans la palatien feu
Disait/ "LAISSEZ PASSER LA JUSTICE DE DIEU"

16 Juillet 1916.

COLONEL DE HANSOUTY.-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

INFORMATION.

-:-:-:-

"En Allemagne on va cultiver
la pomme de terre dans les cimetières."

Lorsque tu rapportais autrefois d'Amérique,
La plante qui devait remplacer le froment,
Et que tu l'arrossais, avec le ciel des tropiques
Au mépris de la soif, avec des soins d'amant,
Tunc supposais pas qu'un jour au cimetière
On sèmerait ta plante, ô Noble Parmentier,
Et qu'on ferait ~~laxgaxxx~~ ainsi pour prolonger la guerre
De l'Asile des Morts, un jardin potager.

Français, inclinez vous! Quel peuple! quel Génie!
Quel talent pour prévoir & pour organiser
Que nous sommes petits avec notre manie
De pitié, de respect, qui ne sait rien oser!

Le sol est bon, la terre est grasse & bien fumée
Semons, cueillons, plantons: l'engrais ce sont les morts!
Pour récolter enfin mobilisons l'Armée
Des joyeux fossoyeurs flanqués de croque morts!

De grâce après la paix, gardez cette coutume;
On passera le Rhin pour mieux dîner le soir;
Féur déguster des vins, savourez des légumes
Qu'ingarderont le parfum du terroir.

Les Hôtels de Munich ontont le monopole
D'un chambertin spécial marque "DIES IRÆ"
Demandez à Berlin le cognac "NEOROPOLÉ"
Avec le vin mousseux marque "MISERERE"

Pour l'estomac fragile, au lieu de viande noire,
Nous avons l'épinard cueilli sur un ceroneil,
Et le poulet roti dans le four crématore
Le beau poulet doré- le pouléet sauce deuil"

Revenez-y mon cher, c'est la même allée
Qui nous fournit ce soir, pour garnir le gigot,
Les petits pois dodus & les pommes soufflées,
Le champagne est exquis marque Veuve CLIQNOT"

C'est en pensant à toi, ma Chère Dorothée,
Que je viens de cueillir ce superbe raisin-
Une treille de choix connue & fort côtée,
Pas bien loin du tombeau de ton petit cousin.

Un susaire repassé tiendra lieu de serviette
On tendra des lincaulls en guise de rideau
Un fémar servira pour tenir la fourchette
L'os ne manquera pas pour la manche à couteau.

.....

FANTAISIE SUR LE MUGUET.

-:-:-:-:-

Tu l'as gardé fidèlement,
Malgré ses corolles fanées,
Comme on conserve un talisman,
Sur le coin d'une cheminée.-

C'était à Paris, l'an dernier,
Près du Parvis de la Sorbonne,
Que, dans un modeste panier,
Je l'achetai pour toi, mignonne.-

Celui que je t'offre aujourd'hui
Fleurit dans un coin de l'Argonne,
Il vient droit du Four de Paris,
Toujours Paris, cela t'étonne.

Pour lui conserver sa fraîcheur,
À défaut de vase ou de vasque,
J'ai placé la petite fleur
Avec un peu d'eau dans un casque.

Ce casque ne m'a rien coûté
Qu'un léger coup de balonnette
Au gros soufflet qui l'a porté,
Et pas de danger qu'il proteste!

Car il dort d'un sommeil profond
Dans la grande forêt d'Argonne
Au frais, dans le creux d'un vallon
Berçé par le canon qui tonne.-

Si nous le pouvons, l'an prochain,
Nous irons faire la cueillette,
Et nous nous tiendrons par la main
Comme au bon temps des amourettes.

Et si le joli muguet blanc
Paraît un peu teinté de rose,
C'est qu'on aura versé du sang
Sous l'arbre où le Boche repose.-

Colonel "DE HANSOUTY" Commandant d'Armes à
Pont-à-Mousson.-

L'AIGLE.-

.....

Aigles des temps passés, symboles de la gloire,
Aigles sacrés de nos drapeaux,
Vous que l'on promenait trop souvent dans les foires
Sus des bâtons dorés, comme un simple cripeau,
Aigles de Portugal, d'Italie, et d'Espagne,
De Moscou, de Wagram, d'Austerlitz et d' Eylau,
Et vous qui conduisiez la dernière campagne,
Tombés au champ d'honneur, aigles de Waterloo!
Aigles qui survoliez les grandes Pyramides,
Brûlés par le soleil, glacés par les frimas,
Couvrant le monde entier dans votre vol rapide,
Aigle de Trafalgar, cloués sur le grand mât;
En plein soleil, du moins, la mort vous a frappés,
Et lorsque s'éteignit votre regard de feu,
Votre or fondait; votre aile, aux plumes consumées,
N'était plus qu'un flocon mourant dans le ciel bleu.
.....
Vinrent les jours de deuil, et livrés par un traître,
Sur les remparts de Metz, enchaînés, frémissants,
Pour la première fois, vous avez pu connaître
Au chemin de l'exil, les gibets allemands?
Mais de petits aiglons grandissaient en silence,
Les yeux tournés vers l'Est, veillant sur notre sol,
Ils aiguisaient leurs becs sur les rochers de France
Attendant un signal pour reprendre leur vol--
Le signal fut donné -- la course est commencée;
Déjà nous avons vu passer comme autrefois
L'aigle des jours de gloire, en Flandre, à la Bassée,
En Belgique, à Craonne, en Champagne, en Artois --
L'aigle a volé superbe en Russie, en Pologne,
Il a revu les bords de la Bérézina,
Et laissant les vautours dévorer les charognes
Il plane, triomphant, sur les murs de Riga --
S'il n'a pu demeurer sur les monts de Serbie,
C'est pour y revenir, plus vaillant et plus fort,
Quand un peuple exilé reverra sa patrie
Et la terre sacrée, où dorment tant de morts;
.....
O soldats qui n'avez jamais désespéré,
Regardez dans les airs le grand oiseau qui plane,
Regardez, comme lui, le soleil, mesurez
Le cercle qu'il décrit dans l'azur diaphane.
Tracé par l'Eternel, ce cercle est la couronne
Dont vous ceindrez vos fronts au grand jour du réveil,
O soldats, prenez-la; c'est Dieu qui vous la donne
Et l'aigle la décrit à l'horizon vermeil.

Septembre 1915.-

Colonel "DE HANSOUTY" **Kniaz** Commandant d'Armes
à Pont-a-Mousson.-

A PROPOS DU CHANGEMENT DE L' HEURE.

-!-!-!-!-!-!-!-!

L'heure? quelle est-il? le soleil est couché;
D'ailleurs, je vous dirai que je n'ai pas de montre;
Et les petits oiseaux, pour dormir, sont perchés.
C'est l'heure, dans les bois, des mauvaises rencontres;
On s'étreint corps à corps; on s'étrangle & c'est l'heure,
Pendant que vous dormez, où les braves gens meurent
Je n'en connais pas d'autre, & daignez s'il vous plaît;
Laissez les braves gens, sans vous, mourir en paix.

L'heure? quelle est-il? c'est l'heure de se taire,
A l'arrière surtout- de ne pas discuter,
Et de souvenir que la France est en guerre
Que, derrière le RHIN on doit vous écouter!
L'heure, quelle est -il? c'est l'heure de mourir
Et de verser son sang, sans compter pour la France
Au lieu de bavarder, au lieu de discourir
Et Dieu seul peut fixer le retard ou l'avance.

L'heure? quelle est-il? que me font vos pendules?
Quand notre mère à tous, la France, est en danger,
Le temps n'importe plus. Monte à ceux qui reculent,
-- Nous avons nos martyrs et nos morts à venger--
Nous lirons au cadran l'heure de la victoire,
Cela nous suffira, quel que soit le cadran.
Nous n'avons pas besoin de vos calculs savants;
L'heure! quelle heure est-il? c'est l'heure de la gloire.

L'heure? quelle heure est-il? c'est l'heure du travail,
Et le bon ouvrier ne compte pas les heures;
Qu'il soit midi -- minuit -- c'est un petit détail.
Pour l'enfant qui se bat et la mère qui pleure,
Et lorsque nous aurons enfin passé le Rhin,
Quand Mayence entendra chanter la MARSEILLAISE,
Les savants régleront leur montre à leur aise,
Il sera la même heure à Paris -- à Berlin.--

Mai 1916.-

Colonel DE MABOUTY

INFORMATIEN.-

-!-!-!-!-!-!-!-!-

"François-Joseph serait gravement malade"

L'incroyable François-Joseph
Est, dit-on, gravement malade,
Espérons, enfin, qu'il est "F..."
Préparons le lit de parade.
Masque de fauve à favoris,
Four autres la superbe marque!
Clouons ce tigre au pilori,
En attendant d'autres monarques.

Pauvres gens qui mourez de faim,
Petits enfants, tristes squelettes,
Miséreux qui tendez la main
De la table implorant les miettes,
Regardez!-- Mères de famille
Qui conduisez comme un troupeau
De petits anges en guenilles
Regardez!-- le spectacle est beau;
Dans les cuisines de l'Empire,
Des marmitons, hauts galonnés,
Doucement, jour et nuit, font cuire Des
Des jus de viande concentrés
Pour nourrir le vieillard immonde
Qui se débat -- lâches efforts --
Et bave, en comptant les secondes
Qui le séparent de la mort!
La mort le tient à la cravate,
Montent la garde auprès du lit,
Mieux que les Hongrois, les Croates,
Les suppôts du triste bandit!
Allons, médecins de l'Empire
Donnez-lui donc des bains de sang;
-- C'est un remède pour vampire --
Le sang s'achète, au prix courant,
A la ville et dans la campagne,
Dans les champs, les prés et les bois,
Dans les falaises de Champagne,
En Belgique, en Flandre, en Artois!
J'allais oublier la Pologne;
Allez-y, Messieurs, sans retard;
Oh! la belle et bonne besogne
Que de prolonger ce vieillard!
Mais, puisqu'en fait de médecine,
Vous avez des médicaments
Qui mijotent dans les cuisines,
Songez, médecins allemands,
Que les diables d'enfer le guettent,
Et, dans la chaudière aux serpents,
Du bout de leurs langues fourchettes
Le retourneront proprement!

Mai 1916.-

Colonel "DE NANSOUTY" Commandant d'Armes à P.à.M

LA MORT du TAUREAU.-

-:-:-:-

" On a comparé l'Allemagne
" au taureau que le Matador
" va abattre ".

Le voilà, front baissé, mugissant et farouche;
Ecume, Bave et sang ruissellent de sa bouche;
Il creuse, en rugissant, le sol de ses sabots,
Et fait, autour de lui, tourbillonner les pierres.
Le sang, comme un manteau de pourpre, sur son dos
Se fige en un amas de sable et de poussière.
Sur ses jarrets nerveux, sur ses flancs, sur sa tête
Des rubans sent piqués, comme en un jour de fête
Sur le toit des maisons on arbore un drapeau,

.....
Il s'agit maintenant de défendre ta peau -
Fini, le temps heureux où, le soir, dans ton antre
Tu renais sous un flot de fleurs et d'éventails,
En secouant gaiement, sur le seuil du berceau,
" Les tripes et le sang qui te pendaient au ventre ! " (°)

.....
Allons, taureau, debout ! encore un tour de piste;
Des tournants dangereux tu connais bien la liste !
Quel élan, ! premier bond de la Marne à l'Yser,
Puis, toujours au galop, jusqu'aux Portes de fer !
Le temps de dire aux Turcs : " Massacre, étrangle, assomme,
Te voilà revenu sur les bords de la Somme.
Mais la piste n'est pas praticable à Calais;
Et fi, mille fois fi au matador anglais !
Un petit temps d'arrêt pendant la chevauchée,
A Verdun... tu repars les cornes ébréchées,
- Demi-volte, sur place et retour à Calais;
Mais, non, décidément le sol est trop mauvais.
Un long mugissement, près du camp de Boulogne,
Et, d'un bond furieux traversant la Pologne,
Te voilà transporté sous les murs de RIGÀ;
Pas moyen de sauter le fossé "La Duna".
Le mufle rafraîchi par l'air de la Baltique,
Un seul temps de galop t'amène à Salonique,
Mais voilà le chemin barré "c'est Monastir"
Taureau, souffle un instant avant de repartir"
Mais le mugissement s'arrête dans la gorge.
Les flancs ensanglantés battent comme une forge,
Et la lance en arrêt, voilà le Picador !
Brave ! d'un coup de corne, en l'air, le Picador !
Face à gauche au galop ! la foule te regarde;
Ne serais-tu qu'un nain des bords de la Camargue ?
Fourbu, jarrets brisés, Taureau, suis ton destin;
Têche, au moins, de mourir en beauté, c'est la fin !
Vois-tu derrière toi, la piste qu'on ratisse ?
Tu dois savoir pourquoi - les mules qui hennissent
Traîneront au galop le char qui servira
A montrer ton cadavre aux belles Senoras !
.....

REPONSE A CEUX QUI DISENT:

"En décorant Emilienne MOREAU vous autorisez
"les Allemands à fusiller les femmes".

---:---:---:---:---:---

Et quand de tout mon coeur et de toute mon âme
J'admiraï son courage et sa fibre beauté,
On m'a dit: "Prenez garde; en décorant des femmes
Vous allez motiver toutes les cruautés."
Ainsi, devant le loup, c'est l'agneau qui commence.
Ainsi, quand ils mettaient devant les premiers rangs
Des femmes, des vieillards et des petits enfants,
Ils en avaient le droit, puisqu'ils étaient en France.
Ainsi quand ces bandits, quand ces bourreaux infâmes
Reposaient dans le feu des habitants en pleurs,
Sans pitié, sans pudeur, en attisant les flammes,
C'est leur droit, n'est-ce pas ? C'est le droit du vainqueur.
Ainsi, pour te défendre, ô France bien aimée,
Il faut avoir un sexe, un âge convenu,
Et quand on est trop jeune, ou vieux, l'on est tenu
De rester spectateur et les mains désarmées.
On ne doit pas mourir sans connaître les textes
Forgés au coin du feu par un bourgeois pédant
Emilienne, honte à toi, car tu sers de prétexte
A la férocité des soudards allemands.
Jeanne d'Arc avait tort de porter une épée;
Jeanne Rachette avait tort de défendre Beauvais;
Dans Saragosse en feu, nulle femme n'avait
L'imprescriptible droit d'entrer dans la mêlée;
Tu n'avais pas le droit, petit tambour d'Arcole,
De battre sur ta caisse, en avant des grognards;
Vous n'aviez pas le droit, ô belles Espagnoles,
De mourir en allant défendre vos remparts.

.....
Je renonce à comprendre, et je trouve permis
De détruire en tout temps le tigre et la vipère.
Que l'on soit jeune ou vieux, il fut toujours admis
Qu'on défend sa maison, -- et son père et sa mère.
Oeil pour Oeil, dent pour dent: prends ton fusil, Grégoire
Enfant, prends ton couteau; Polonais, prends ta faux;
Femme, prends tes ciseaux; forgeron, ton marteau.
Salut! vous qu'on nommait les brigands de la Loire.
Je t'admire et je t'aime, ô ma belle Française,
J'aime tes grands yeux noirs et tes petites mains,
Mains qui n'ont pas tremblé, lorsque dans la fournaise,
Tu te dressais, enfant, devant les assassins.
Vous parlez de coutume et de lois de la guerre,
D'articles de congrès, signés "Docteur Un tel."
Et moi, je vous réponds, frémissant de colère,
Par "Lusitania" -- Louvain -- et Miss Cavell!
Et même pour répondre à ces doctes personnes,
Je préfère, ignorant la justice et le Droit,
Ainsi que dans un duel on décoche un coup droit,
Evoquer simplement ta grande ombre, ô Cambronne!

Décembre 1915.

Colonel "DE HANSOUTY"

I N F O R M A T I O N . -

-:--:--:--:--

"Le peuple allemand a offert à Guillaume pour
"son anniversaire, cinq wagons de pommes de terre,
"un wagon de saucisses et cinquante kilos de miel"

Pour fêter le grand jour de ton anniversaire,
Tes fidèles sujets ont offert à leur dieu
Un cadeau Kolossal, un souvenir de guerre;
Il fut digne de toi, comme il fut digne d'eux!

.....
Réfléchissons, Messieurs! le choix était facile;
Vous aviez sous la main pour bazar l'Univers;
--Un van Dyck, un Rubens?-- Voyez "rayon d'Anvers"
--On peut joindre au besoin, l'agréable à l'utile;
Vous auriez pu choisir, pour orner son palais,
Les portes de Paris ou les clés de Calais!
Même, vous auriez pu, sans courir trop de risques,
Avec un peu de soin, démonter l'obélisque,
Et le planter, tout droit, en plein "Unter Linden".
Les grilles de Nancy valent les fers d'Essen;
C'est un roi, Stanislas, qui les avait forgées.
Vous auriez pu trouver, à Verdun, des dragées
Et les mettre, en un sac, à côté d'un Rubens,
D'un Meissonnier de marque, ou du trésor de Reims!
Au chef aimé, jadis, après une bataille,
On offrait les drapeaux conquis, sous la mitraille,
Noircis, brûlés, troués, splendides et sanglants,
Et cette odeur de sang valait l'odeur d'encens!
Sans doute avez-vous dû conserver la mémoire
Des grognards d'Austerlitz et de Napoléon.
Ils étaient, entre nous, fins connaisseurs en gloire,
Ils offraient à leur chef des drapeaux, des canons,
Leurs balafres au front, avec leurs cicatrices.

.....
Il me semble sentir une odeur de saucisses.

.....
Ah! c'est là le cadeau; bravo, bravo, Messieurs!
Vous ne pouviez choisir quelque chose de mieux,
Ni plaire davantage à ce foudre de guerre;
Cinq gros wagons plombés, pleins de pommes de terre,
Un wagon de saucisses, au dernier prix courant,
Et cinquante kilos de miel rafraîchissant:

.....
Mes compliments, Messieurs, et pas de commentaires;
Il fallait un cadeau pour cet anniversaire,
Et vous avez choisi, sur ma foi, le plus beau:
Un repas d'empereur, un régale de pourceau!

Janvier 1917.-

Colonel "DE HANSOUTY"

PETITES LECONS & PETITS PROFITS DE GUERRE.-

--:--:--:--:--:--:--

C'est la guerre qui m'a permis
De dire à celle que j'adore:
"Je t'aimais et je t'aime encore;
"Je tiens ce que j'avais promis."

C'est la guerre qui nous apprend,
Sous la balle ou l'obus qui passe,
A regarder la mort en face,
A vivre et mourir enchantant,

C'est à la guerre qu'on apprend
A connaître le prix des choses:
A savoir toujours où l'on pose
Son pain, sa gourde et son fusil.

C'est à la guerre qu'on apprend
Que tous les Français sont des frères,
Trimardeur ou propriétaire,
Ouvrier, marquis ou manant.

On apprend de même à la guerre
Qu'un peu d'eau claire dans le quart
Vaut mieux que le plus fin Pomard
Servi dans le plus fin des verres.

Et que roulé dans son manteau,
Sous le ciel, à la belle étoile
On dort aussi bien qu'au château,
Dans un beau drap de blanche toile.-

C'est la guerre qui m'a rendu
L'amour de mon humble chaumière,
L'amour de mon foyer perdu,
Du sol où vivait mon vieux père!

Et grâce à la guerre on comprend
Que pour fonder une famille,
Il faut prendre une belle fille
Sans s'occuper xxx de son argent.

Afin d'avoir de beaux enfants
Qui, pour défendre la frontière,
Auront du cœur, auront du sang,
Comme en ont leur père et leur mère!

C'est la guerre qui m'a fait voir
De quel amour j'aimais la France,
Dont j'ai partagé les souffrances,
L'espérance ou le désespoir?

J'ai bien des rides sur le front,
Mais la croix à la boutonnière,
Et, sur les bras, quatre chevrons,
.....
Elle vous rajeunit, la guerre!

Février 1917.-

INFORMATION .-

-:-:-:-:-

ACCIDENT D'AUTO .-

-:-:-:-:-

"Le Prince Henri de Bavière, que l'on
"disait tué glorieusement, dans une charge
"à la tête de ses troupes, est mort, tout
"simplement d'un accident d'automobile".

(AU KAISER)

Je prend sincèrement part à votre douleur;
Sire, vous décernez trop vite des couronnes;
Il faut absolument savoir à qui l'on donne,
Surtout quand il s'agit de bravoure et d'honneur.
Vous aviez accordé la couronne de chêne
Un peu trop tôt, je crois, à votre fils aîné.
Il eut été prudent -- très prudent -- d'ajourner
Celle du prince Henri.-- Je n'aurais pas la peine
De constater qu'il n'est pas mort au champ d'honneur,
-- Que vous mentez toujours sans honte et sans pudeur --
Et qu'il faudrait au moins, quand un prince succombe
Par accident -- ne pas trop parler de sa tombe,
.....
Je vous serrai la main, tristement -- et pourtant
La langue m'a fourché -- je devrais, ô mon Prince,
Dire tout simplement " Je te serre la main --
Une main! -- Si j'ai tort, retirez votre gant!
.....
Ce n'est pas chargeant à travers la mitraille
Qu'Henri le Bavarois aura trouvé la mort;
Et ce n'est pas le soir, sur un champ de bataille,
Sous les plis d'un drapeau qu'a reposé son corps.
.....
Le noble prince est mort d'un accident d'auto --
En manteau de fourrure, avec triple cravate--
Qu'allait-il faire aussi dans un col des Carpathes,
Sur un mauvais chemin, sur le flanc d'un coteau?
Mais, sacrebleu, quand on est prince de Bavière
On doit être prudent, et savoir, avant tout,
Qu'il n'est de chemin sûr qu'avec un garde-feu--
Consulte sur ce point ton père et ton grand'père--
Les compliments! ce fut une superbe chute,
Dans un ravin profond!- le héros méconnu
Après un bon dîner, soudain, fit la culbute
Et, sans se réveiller, plongea dans l'inconnu!--
jijj.....
Dans le ravin profond, ce fut soir de rapailles;
Le prince n'aurait pas mieux dîné chez Véfour,
C'est lui qui fit les frais du repas.- Les vautours
Bénirent, ce soir-là, le grand Dieu des batailles.-
.....
"Ne criez pas trop fort, et mangez proprement,"
Disait le vieux vautour à ses petits enfants.
..... (Voir suite)

ACCIDENT D'AUTO -- (Suite)

--:--:--:--

"Il faut absolument faire un peu de manière
"Quand le menu comporte un prince de Bavière.
"Seulement qu'on se presse un peu pour nous servir;
"Il faut que nous soyons au jour, à MONASTIR,
"C'est là que nous verrez avec quelle furie
"Un peuple de martyrs rentre dans sa patrie,
"Sabre au clair, en chantant, les étendards au vent,
"Et le DRAPEAU FRANÇAIS toujours au premier rang,
"Ce drapeau qui jadis a fait le tout du monde,
"Que précède la gloire, et suit la paix féconde,
"Ce drapeau glorieux que l'on verra toujours
"Accourir à l'endroit où l'on crie: au secours,
"Ce drapeau qui, porté par les fils de la France,
"Vont dire "Droit, Justice, Espoir et Délivrance,
"Et sur les plis duquel on lit avec fierté
"Ces mots-- ces noms si beaux: Honneur et Liberté."

.....
Soyez gentil, papa! -- Donnez-nous la cervelle --
-- En Bavière, les rois n'ont point, mes enfants,
Ce qui n'empêche pas de régner très longtemps.--
Et vous, maman vautour, dites, ma toute belle
Avec-vous bien diné? -- Je fus toujours friande
De prince.- Pensez-donc; du prince un jour sans viande!
J'ai dégusté "du prince" avec un vrai bonheur,
Et le cœur m'a semblé surtout plein de saveur,-
Cependant mon ami, je ne saurais comprendre
Comment ce Bavarois avait le cœur si tendre --
Que de fois, en deux ans, perchés sur un rocher
Nous avons vu flamber villages et clochers,
Fusiller des vieillards, des enfants et des femmes,
Et pousser des martyrs dans leurs maisons en flammes
Pour le plus grand plaisir des soldats bavarois!-
Certes, ce n'était pas pour la première fois.-
Mon Grand'père, jadis, a vu choses pareilles,
Il y a cinquante ans -- en survolant Bazeilles!
Mais attendons la fin. Tôt au tard les méchants
Trouvent de leurs forfaits le juste châtiement --
Je crois à la justice éternelle, immanente;
Nous en avons, ce soir, une image frappante--
-- Maître dans un palais, grandir dans une cour,
Et, pour cercueil, avoir le ventre d'un vautour.
.....
J'ai bien diné-- pourtant, si ce n'est pas trop cher,
J'aimerais à manger.... un morceau de Kaiser.-

Novembre 1916.-

Colonel "DE MANSOUEY"

ESQUISSE DE TABLEAU.-

---:---:---:---:---:---:---

Les jours que nous vivons ne sont pas jours de joie;
 J'aime à lire pourtant ce nom "BOIS DU CORBEAU";
 J'aime à me figurer, montant au pas de l'Oie,
 Les hordes du Kaiser sur le flanc du coteau,
 De ce coteau qui porte aussi le nom de l'Oie,
 Argenté par la neige, empourpré par le sang,
 Avec de lourds corbeaux, dont l'aile se déploie
 Et tache de points noirs le sol étincelant!...
 Et puisse le village inconnu de GUMIERES;
 A ceux qui chanteront la gloire des combats
 Donner, splendidement, la rime à "CIMENTIERE"
 Car ces tombeaux ne sont pas ceux de nos soldats!
 Non: ce sont les tombeaux des hordes germaniques,
 Flot dont le roc gaulois sait rompre la fureur,
 Flot qui va se briser sur notre sol antique,
 Terre de liberté, de justice et d'honneur!

 O toi qui fut, jadis, un loyal ennemi,
 Qui, près d'un roi trop vieux, parcourus la Champagne,
 Toi qui connus Verdun, Kellermann et Valmy,
 GOETHE, reprends ton luth pour chanter la campagne!
 Prends ta meilleure toile et ton meilleur pinceau,
 Et ne regarde pas, surtout, à la dépense;
 Pour l'éternelle histoire, il nous faut des tableaux,
 Des tableaux où vivra la gloire de la France!
 Prends du blanc -- du blanc pur -- il en faudra beaucoup
 Pour peindre l'humble pierre ou le marbre des tombes,
 Ou pour tracer les noms des malheureux qui tombent
 Sans avoir pris Calais, ni Paris, ni Moscou!
 Prends du rouge, à foison -- il en faudra beaucoup,
 De bonne qualité, pour peindre l'ambulance
 Où l'on coupe le bras, la jambe, ou l'on recoud
 Le moignon qui se tord, la poitrine et la panse!
 Ah! j'allais oublier -- je deviens fou, morbleu--
 Oui, j'allais oublier la couleur nécessaire
 Pour l'horizon, le ciel et la mer; prends du bleu
 Du bleu -- beaucoup de bleu -- tu ne saurais mieux faire
 Pour peindre le Danube ou les bords de l'Yser,
 La maison du Passeur et les rives de la Meuse,
 Et la Marne, semblable au fossé qu'on creuse
 En garnissant ses bords d'une grille de fer!

 On peut, en mélangeant ces trois vives couleurs,
 Produire, avec du noir, une couleur de pleutre,
 Le seul ton qui convient pour un portrait de neutre,
 Un sous-marin corsaire, un manteau de voleur!
 Oui, mais l'on peut aussi faire un meilleur usage
 De ce blanc, de ce bleu, de ce rouge éââtant;
 Il faut les garder purs -- très purs -- et je m'engage
 A bien les employer, peut être avant longtemps,
 Car ce sont les couleurs du drapeau tricolore
 Qui passera le Rhin quand viendront les beaux jours!
 Le drapeau que Berlin verra sans doute encore
 Après un temps d'arrêt sur Metz et sur Strasbourg!

EN FAMILLE.

-:-:-:-:-

Le détail à son prix, n'en soyons pas trop sobre,
"Onze du matin, Verdun, vingt quatre Octobre."
Messieurs les Allemands font leur communiqué:
"Rive droite, Verdun, rien de neuf. Canonnade,
"Sur quelques points du front, lutte à coups de grenade,
"Le fantassin français comme toujours, bloqué."

A midi le Kronprinz avait bien déjeuné,
Dessert, café, liqueur & fine porcelaine
Dans un coin du salon, la couronne de chêne,
Un portrait d'Hindenburg, de gloire illuminé.

Et voilà que soudain, dans un bruit de tonnerre,
La porte du salon, s'ouvrant à deux battants,
-Changement de décor, met le père & le fils
Face à face, debout comme deux combattants.
"Vous pareissez ému, qu'avez vous donc mon père,
"Tout va bien, & j'allais dormir sur ce sofa;
"Makensen est vainqueur du Russe, en Dobroucha,
"A Noël rendez vous à Paris, je l'espère."

"A Noël à Paris! Ah! Monsieur prend des villes
"Monsieur dort à côté d'un paté de saumon.
"Sais-tu lire, crétin, misérable, imbécile ?
"Les Français ont repris le fort de DOUAUMONT."
Et d'un coup de cravache, à travers le salon
Verres, café, liqueurs & fine porcelaine,
Le portrait d'Hindenburg, la couronne de chêne.
Sous les yeux du Kronprinz volent en tourbillon.

Le Tigre allait bondir. Souvent après l'orage
Le flot brisé s'étend. Plus un souffle de vent.
La mer est un miroir, sans un frémissement;
Mais le Marin, pensif, songe encore au naufrage,
Tout se tait, mais l'oreille écoute le silence,
Et ce mystérieux silence est plein d'effroi;
C'est là peut d'avoir peur, & l'angoisse s'accroît
Du poids de l'inconnu qui double la souffrance.

Guillaume s'est assis. "Mon fils pardonne moi;
J'avais tort mon enfant; l'imbécile c'est moi,
Je rêvais, Je pouvais dans une paix féconde,
Être le bienfaiteur & le maître du monde.
Au lieu d'être le maudit, mon fils, j'étais celui
Que les petits enfants nomment dans leurs prières
Avant de s'endormir; que bénissent leurs mères,
Disant: "Si nous vivons en paix, c'est grâce à lui."
Le monde respirait, mais pliait devant moi;
Car j'étais le Seigneur, celui qui fait la loi,
Devant lequel on tremble & pourtant que l'on aime,
Parce qu'il est la Force & la bonté suprême.

.....

Je pouvais au Français dire: "Oubliez vos peines,
Recevez de ma main, l'Alsace & la Lorraine
Vivons en bons amis, désormais que le Rhin
Ne soit qu'un limite entre deux bons voisins,
Farrmons nos arsenaux & pavisons nrs rues;
Que le fer de Briey serve pour les charrues !

Au maître incontesté de la mer, à l'Anglais,
J'aurais dit simplement "Frères vivons en paix:
Gardez Hôlgoland . La mer est assez grande
Pour que deux pavillons sans se gêner, s'étendent,
Fièrement arborés, leur ombre sur les flots,
On peut de l'Océan faire aisément deux lots.

Au Moscovite altier, à l'Ours du Nord qui grogne
J'aurais dit à nous deux, refaisons la Pologne;
Le sang de nos enfants coulera-t-il toujours.
Pourquoi changer des noms consacrés par l'Histoire,
Le passé, c'est un bloc fait d'honneur & de gloire,
A quoi bon "PETROGRAD" au lieu de Pétersbourg ?
J'appelle un chat, un chat, & Strasbourg c'est Strasbourg
-Suis moi bien mon enfant. Grâce à cette prudence,
Nous étions la beauté, la force & la puissance
Le pays du bon goût, de la mode, du beau.
Le monde était le corps & Berlin le cerveau
Et pendant ce temps là, notre race féconde
Déversait à grands flots son trop plein sur le Monde.
La terre s'infiltrait, lentement, sûrement,
Le monde intoxiqué devenait allemand.
-De Berlin, je pouvais promener mes regards
Sur la Suisse: un hôtel-la France, un lupanar;
L'Angleterre un grand port, où nous faisons escale
Avec des paquebôts revenant du Bengale
Le Danemarck, du beurre & le Maroc: grenâar
L'Espagne avec ses fruits dorés: simple panier,
Les Antilles: tabac avec un fût de Rhum;
La Grèce pour l'hiver un sanatorium;
La Norvège: un tonneau de harengs. L'Algérie:
Des dattes, des parfums, toute une épicerie,
La Chine, un grand bazar avec maison de thé;
Le Japon: Bibelots en ivoire sculptés;
L'Amérique à ma solde: une immense boutique,
Rome: une mandoline, une église, un antique.

Comprends tu mon enfant? - Berlin gare centrale,
Gare aux arceaux puissants, comme une cathédrale,
Gare aux mille guichets, le coeur de l'Univers.
On y prend son billet pour Londres, Anvers,
En voiture Messieurs, pour Alger, Constantine,
Madagascar? Dakar, Congo, Togo, la Chine,
New York & Panama- Sidney, Melbourne, Obock.
Et changement de train jusqu'à Vladivostock.

"Mon Père, vous rêvez, je crois, pour tout de bon:
"Les Français ont repris le fort de DOUAIRONT;"

26 Octobre 1916

COLONEL DE MANSOUTY.

DRAPEAU FLEURI.- (Suite)

-:-:-:-:-

Les Aimés d'autrefois sont partis pour jamais!
Le monstre est terrassé, la toile immaculée
Gardera sa blancheur, sans peur d'être foulée
Par une lourde botte au pied d'un Allemand.
Mais il faut terminer le drapeau, maintenant.
Après le bleu, le blanc, il faut à l'oriflamme
Du rouge étincelant, rouge couleur de flamme,
Rouge comme le sang, que l'on versait à facts.
Après la marguerite, à vous coquelicots,
D'étaler largement près de votre voisine
Dont la robe est d'argent vos splendeurs purpurines.

.....
Et, pour vernir enfin la toile composée,
Nous aurons le vernis le plus beau, la rosée.

.....
Bien mieux qu'au Grand Palais, le Jour du Vernissage,
Tous les petits oiseaux, au radieux plumage,
Chanteurs venant du Ciel, donneront en plein air,
Sous le grand soleil d'or, un merveilleux concert.
-- Concert de mille voix, voix puissants et frêles,
Qu'accompagne, en sourdine, un frémissement d'ailes:
Petits linots coquets, perles en habit noir,
Rossignol des grands bois, divin chanteur du soir,
Pinsons bariolés et timides fauvettes,
Et puis, là-haut, bien haut, le chant de l'alcouette,
Chanteur dont le pupitre est dans le firmament.

.....
Sous vos drapeaux fleuris, ô morts, dormez contents,
Fleurs des bois, fleurs des champs, parures éternelles,
Fleurissez pour les morts de la France Immortelle!
Et vous petits oiseaux des bois et des buissons,
Egrenez pour nos morts vos plus douces chansons.
O Printemps éternel, merci! Viens faire éclore,
Sur la tombe des morts, le linceul tricolore!

Novembre 1916.-

Colonel " DE HANSOUTY".

LE SUFFREN.-
-:-:-:-

J'ai bien lu: le SUFFREN est perdu CORPS ET BIENS.
--Corps et biens! -- Quand j'étais enfant, je me souviens
D'un beau livre doré, présent de ma grand'mère,
Et j'y revois toujours un grand vaisseau de guerre
Qui sombrait..... je lissais "disparu corps et biens,
Et ces vers, ces beaux vers, en marge du dessin!
"Hui ne sait votre sort, pauvres têtes perdues;
"Vous roulez à travers les sombres étendues,
"Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus;
"Oh! combien de parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
"Sont morts, en attendant tous les jours sur la grève,
"Ceux qui ne sont pas revenus! " (Victor-Hugo)

.....
Oui, c'est bien la douleur éternelle, infinie,
Le doute, plus affreux peut être que la mort;
Ne pouvoir, à genoux, sur la terre bénie
Pleurer en se disant: au moins, c'est là qu'il dort!
.....

Il avait fièrement montré dans la bataille
Le drapeau de la France hissé sur le grand mat;
Ses tourelles, ses flancs, portaient plus d'une entaille;
Le glorieux Suffren était un vieux soldat;
Il portait un grand nom, par la gloire anobli;
Il avait réveillé l'écho des Dardanelles,
Rugi, comme un volcan, devant Gallipoli,
Et rêvait, grand blessé, de blessures nouvelles!
Il allait, feux éteints, rapide en la nuit sombre,
On l'attendait au port, et tout-à-coup, plus rien;
Un choc, une étincelle, un long remous dans l'ombre!
J'ai bien lu: "le Suffren est perdu corps et biens!"
.....

Mais quand viendra le jour du dernier jugement,
Lorsqu'à l'appel les morts, debout, diront "présent"
On verra le Suffren à côté de ses frères!
"Enfin, c'est toi, mon fils!-- Enfin, c'est toi, ma mère!"
.....

En servant leur pays, heureux ceux qui succombent!
Pour un marin, la mer est la plus belle tombe;
Pour le vaisseau français, le Monde a pris le deuil;
Et le Suffren aura l'Océan pour cercueil!
.....

Mais nous serons un jour réunis pour jamais!
Nous vous retrouverons, pauvres têtes perdues:
Au grand jour du réveil, vous nous serez rendues!
Dormez, dormez en paix, petits marins Français!

Décembre 1916.-

Colonel "DE NANSOURY"

I N F O R M A T I O N .

-:-:-:-:-

" On a saisi le carnet de chèques du capitaine Von Papen.

Von Papent, mon ami, rentré dans ta patrie
(Ce qui certainement n'était pas ton désir)
Devant ta chope à sec, au fond des brasseries,
Tu vas, pour quelque temps avoir quelque loisir,
aussi ne pourrais-tu, mon Char, pour nous instruire,
De ton fameux carnet détacher un feuillet,
Et, vu ta compétence, y traiter ce sujet:
"Souvenir de New-York.- Danger de trop écorner?"
Tu dirais au début: "La parole est d'argent,
"Mais le silence est d'or; croyez-moi dans la vie:
Rien n'y fleurit, ni fructifie
Comme un silence intelligent,

Que de preuves, mon Char, à l'appui de la thèse !
Que tu dois regretter, bien qu'il ne soit plus temps,
De n'avoir pas filé de New-York à l'anglaise,
Sans ton petit carnet, bourré de documents !
-Carnet qu'on a saisi, sur toi, dans ta cabine,
Où tu te prélassais comme un bon Allemand/-
Nous pouvons grâce à lui, connaître ta cuisine,
Et couvrir de crachats ton visage impudent.
Tout est bien décompté; le prix des incendies,
Y figure à côté du nom de tes agents;
Ton petit bénéfice y ressort clairement
On peut à deux sous près doser ton infamie,
Aussi pour éviter toute erreur, tout mécompte,
Prends ta belle plume, & sur la page "AVOIR"
Inscris: "Corde de chanvre"- Ajoute "A RECEVOIR"
Au jour qui va venir, du règlement de comptes,
Tu feras belle mine au bout de la potence,
Capitaine Papen, avec la corde au cou !
Demandez: Compte ouvert, Solde, Crédit, Balances !
Demandez: S Von Papen & son carnet, deux sous" !

Mai 1916

COLONEL DE MANGOUTY.

-:-:-:-:-

-:-:-:-:-

C'était une magnifique orang outang, velu,
 Mâclé comme un Hercule avec des bras immenses
 Que d'un air nobchelang il croisait sur sa paase
 Des mains comme un étou, quels pieds! un vrai poilu,
 On l'avait capturé dans un grand bois d'Afrique,
 Et; comme on avait peur on le chloroforma.
 Lorsqu'il se réveilla du sommeil narcotique,
 Ce fut dans un cachot- la cage grand format.
 C'est ainsi que je fis ainsi un jour sa connaissance,
 Il avait de bons yeux, je lui tendis la main;
 Il me tendit la sienne avec reconnaissance,
 Alors je retournai le voir le lendemain.

Et sans nous fatiguer ni creuser nos méninges,
 Nous causâmes ainsi que le font les braves gens,
 Il parlait le français, moi je savais le singe,
 Nous ne savions à deux pas un mot d'allemand !
 "Il paraît disait-il qu'on est en république,
 Je ne saisis pas ce mot, en vérité.
 "Tu vois je suis en cage; on m'a volé ma trique,
 "Que signifie alors le grand mot "LIBERTÉ"
 "J'ai faim: je ne fais tous les jours bonne chère,
 "Et je maigris dans l'ombre & dans l'humidité,
 "On m'a dit cependant que vous étiez mes Frères,
 "Alors que faites-vous du mot "FRATERNITÉ"
 "L'homme tu le sais bien, descend tout droit du singe,
 -Pardôn, c'est une erreur énorme mon ami,
 "En descendant, non pas, l'Homme retourne au singe."

Nous devisions ainsi comme c'était permis

"Au fait ajoutait-il, si l'on m'a mis en cage,
 "C'est que j'aurai plus tard un devoir à remplir,
 "Et les; puissants du jour peut-être me ménagent
 "Un rôle dans le drame ! Attendons l'Avenir.

Et le jour vint. Tapi dans la forêt d'Argonne,
 Le Kronprinz, endormi fut un matin pincé,
 Tremblant, claquant des dents, verdâtre, pâle, aphone,
 Dans la cage du singe on voulut le placer.

Non s'écria l'orang. Jamais pareil: outrage,
 Ne fût fait à la race des augustes des orangs,
 La mort si vous voulez, mais respectez ma cage,
 Le Kronprinz me dégoûté. Ecoutez ce manant.

La vérité Grand Singe, a parlé par ta bouche;
 Tu peux mourir content; ton ordre est entendu,
 On ne met pas en cage un Kronprinz; on le couche,
 Au fond d'une tinsette, après l'avoir pendu.

Septembre 1916

COLONEL DE HANSOUTY.

SOLDATS DE PLOMB.-

-:-:-

Jolis petits soldats de plomb
Exilés d'Allemagne en France,
Que nous avions grand peine à maintenir d'aplomb
Aux jours heureux de notre enfance!

Que vous étiez gentils dans vos boîtes fragiles,
Lorsque venait le jour de l'an!
Pour y faire dodo, mes petits doigts agiles
Vous rangeaient avec soin, chaque soir en tremblant.

Tantôt c'étaient des grenadiers
Défilant au pas de parade;
Tantôt de brillants cavaliers
Fiqués sur leurs chevaux et donnant une aubade.

Aujourd'hui, vous n'existez plus;
Vous avez changé d'uniforme;
On vous a déballés, froissés, brisés, fondus,
Et vos boîtes d'antan n'ont plus la même forme!

Pour boîte maintenant, vous avez des obus,
Ecrins du pays des reptiles,
Et déguisés en projectiles,
Vous vomissez la mort en sifflements aigus!

C'est bien! et, de grand cœur, j'accepte le présage;
Puisse-nous, sans tarder, célébrer l'heureux jour
Où Nuremberg, à votre image,
Verra fondre ses murs, ses châteaux et ses tours!

Mais lorsque nous aurons votre acier, votre cuivre,
Le fer que vous volez sous les murs de Longwy,
Vainqueurs, nous les fondrons et les ferons revivre
Pour nos petits enfants, dans notre cher pays:
Aux soldats inconnus, élevons des statues;
Et passons, chapeau bas, sans connaître les noms;
Et quand nous flânerons, nous, les vieux, dans les rues,
Nous passerons encore à nos soldats de plomb!

3 Octobre 1915.-

Colonel DE NANSOUTY

I N F O R M A T I O N . -

-:-:-:-:-

"Guillaume a remis à Ferdinand, le bâton de
"Maréchal."

Ce n'est pas le bâton, le bâton symbolique,
Qui convient à tes maréchaux,
Le bâton glorieux de nos combats épiques;
Non, non! Ce n'est pas là le bâton qu'il leur faut,
Ce bâton que Condé, le front nimbé de gloire
Jetai dans les rangs ennemis
Et que lui rapportait la fidèle Victoire.
Le seul bâton qu'il soit permis
De donner, ô Kaiser, aux bandits de la clique,
Ce n'est pas le bâton de Condé, c'est la trique;
Celle que le bourreau saisit à pleines mains,
Dont il marque le dos, dont il cingle les reins,
Qui découpe la peau, la débite en lanières,
Qui fait gicler le sang, convulser les paupières,
Qui fait pleurer, hurler, et demander pardon --
La trique qu'en Enfer Satan donne aux démons,
A ceux qu'il a chargés de faire la police
Et qu'il a proposés "aux rayons des supplices"--
Au jour du règlement des comptes, à Strasbourg,
Il me plairait de voir sur le dos d'Hindenburg,
La trique s'exercer de façon magistrale;
Il me plairait de voir, devant la cathédrale,
Amener von Bissing, les menottes aux mains,
Mais au lieu de Strasbourg je choiserais Louvain,
Et son dos servirait de tambour en Belgique;
Dans le bois de la Cambre on couperait la trique,
Et les cris du soldat, fouaillé par le bourreau
S'entendraient aisément des champs de Waterloo!
Puis, quand viendra ton tour, -- ton tour de bastonnade,
--L'avenir est sur l'eau, --Je choisirai la rade
Qui vit passer César avant Napoléon,
La rade de Boulogne, avec ses vieux zanans,
Et le camp d'où jadis partit la bien nommée,
Elle allait à Berlin, chez toi -- La Grande Armée!
Au pied de la Colonne on pourrait l'attacher;
Et de là, tu verrais fort bien se détacher
Comme un trait blanc, tracé par une main légère,
A l'horizon brumeux, les côtes d'Angleterre,
Un tout petit trait blanc, un trait de fin pastel,
-- Et la mer chanterait, pour nous, l'hymne éternel,
Sur ton dos le bâton ferait bonne besogne,
Et tes cris s'entendraient de Londres à Boulogne.

Janvier 1916.-

Colonel "DE NANÇOURY"

J U S T I C E.

-:-:-:-

Sen jugement futile & sans plus de façon,
Jadis à la grande vergue on pendait les pirates,
-Une corde chanvre en guise de cravate,
Et dûment ficelés comme des saucissons.

Puis au petit bonheur sans pilote & sans voile,
Tous les capots fermés, sans feu ni gouvernail,
Nu comme un arbre mort, sans pavillon sans voile,
On lâchait le vaisseau, comme un épouvantail;
Il allait sur les mers, sans souci des naufrages,
Il voguait au hasard la nuit comme le jour,
Les pantins goudronnés, effroyable équipage,
Matelots de Satan se balançaient toujours
Sinistre droit au vent, il s'avantait parfois,
Alors on adressait au ciel une prière,
Et, l'écoute serrée on filait vent arrière,
En faisant tous ensemble un grand signe de croix.
...Et c'était là vraiment spectaculaire magnifique,
Quand le temps était calme, on voyait les pendus,
Comme des cervelas au plafond des boutiques,
Pendre carrément côte à côte étendus.
Mais quand sifflait le vent le grand vent de la tempête,
C'était un brable bas comique, un vrai régal,
Tous les pendus valsaient - à jambes bras & têtes,
Dansant s'entrechoquaient dans un bal infernal.
Bal ou comme invités, je t'attends à Guillaume,
Avec Tirplitz Bissing & ce cher Zeppelin;
- Vous qui savez si bien faire des Orphelins .
Et que la corde attend sur le vaisseau fantôme,

Juges, qui de juger avec le monopole,
Que vous faut-il de plus pour punir l'assassin,
Les cadavres sont là sans avoir la parole,
Comment vous nommez vous? - Guillaume & Zeppelin.

O peuples affublés de ce doux nom de " NEUTRE "
Peuples qui prétendez que l'or n'a pas d'odeur,
Vous que l'on nommera les lâches & les pleutres,
Réfléchissez la loi "PUNIR LE RECULEUR"

5 Février 191

COLONEL DE HANSBOUTY.

-:-:-:-

I N F O R M A T I O N .

-:-:-:-:-

Dans un engagement le 19 Septembre près de Melodetchno, les Russes ont ramassé abandonné par des hommes, le prince de TOUR & TAKIS officier au 4ème Uhlan.-

A moi ,prince,doux mots ,il paraît camarade
Que malgré ton grand nom - TOUR ET TAKIS , ma foi,
Tu fus abandonné près de Dwinak bien malade,
Par tes fameux uhlan ,restés sourds à ta voix.

Alors quoi,Tout s'en va. L'affaire est déplorable,
Alors tout fout le camp, comme didait au roi,
A propos de café sa maîtresse adorable,
Ce n'est pas de café qu'il s'agit dette fois.

"Demi tour sans "TAKI" voilà ton nom mon prince,
Ceux qui foutent le camp ce sont tes cavaliers,
Et ce n'est pas ainsi qu'on gagne une province,
-Demi tour sans TAKI - C'est à fai re pitié §

S'il te reste une tour,prends garde à ton chateau,
Dans le ciel à Stuttgart,on voit tomber des bombes,
Et dans ta cour d'honneur,prends garde à tes autos,
-Ponte ne prenez plus:" TOUR & TAKI qui tombe,

Honneur à tout jamais,au soldat qui succombe,
En défendant le sol sacré de ton pays,,
Vous n'êtes qu'un soudard, & qu'un chef de bandits;
Nous pouvons insulter TOUR & TAKI qui tombe?

Car vous avez volé massacré des enfants,
Egorgé des vieillards, & brûlé des Villages,
Et lorsque vous buviez marqué dans votre rage,
La coupe de orystal avec vos doigts sanglants.

SEPTEMBRE 1918.

COLONEL DE HASOUTY.

-:-:-:-:-

I N F O R M A T I O N .

-i-i-i-i-i-

Dans le "Petit Parisien" du 20 Novembre
1915:

Lettre de Rosi LHAM, de Spreenberg, à son Mari;
Major dans l'armée allemande.

Air de la Périchale

O mon cher Gottfried, je confesse,
Que je t'aime de tout mon cœur,
Et maintenant tiens tes promesses,
J'ai ta parole de vainqueur,
Je veux une grande toilette,
Avec deux meubles colossaux,
Du champagne avec étiquette,
Marque de la "VEUVE CLIQUOT"
A REIMS dans la ville conquise,
Tu choisiras très aisément,
Ta délicatesse est exquise,
Je compte sur un choix charmant.
O mon bien aimé je t'envie,
De passer de si bons moments,
Loin de ton épouse chérie,
Fais les paquets solidement.

La lettre est authentique, & les cachets sont mis,
L'écriture est bonne, & le style en est boche,
Un Poilu l'a trouvée, en retournant la poche,
Du major bien aimé pour jamais endormi,
Gottfried, le bon Godfried n'aura pas eu la peine,
D'emballer proprement les meubles colossaux,
Ni la grande toilette, en blanche porcelaine,
Ni les flacons dorés de la "VEUVE CLIQUOT"
Car Gottfried a reçu dans la tête une balle,
Il était cependant bien caché, bien prudent,
Gottfried n'enverra rien, & c'est lui qu'on emballa,
Avec beaucoup de soins & très solidement.
Il ira sans cachet, tout droit à son adresse
Chez le diable d'enfer pour attendre Rosi,
"Gottfried mon bien aimé, je t'âme avec ivresse
"Et j'attends les cadeaux que tu m'avais promis.

Novembre 1915

COLONEL DE HANSOUTY.

LA DIETE DE FRANCFORT.

-i-i-i-i-i-i-i-i-

Jadis à la Sorbonne, un professeur en toge,
Avec des yeux perçants, sous des lunettes d'or,
Digne comme un évêque, imposant comme un doge,
Avait pris pour sujet "LA DIETE DE FRANCFORT"
Ce fut documenté, bourré, forcé de dates,
Et si savant, si clair, si net & si précis,
Qu'à peine resta-t-il dans ma mémoire ingrate,
Un obscur souvenir de ce docte récit.
J'en avais grand dépit. Je me disais: "C'est bête,
C'est triste, c'est affreux, de faire tant d'efforts
Sans pouvoir retrouver en me cassant la tête,
Ce que l'on entend par "DIETE DE FRANCFORT"

Et pour le retrouver il a fallu la guerre,
Et son cortège affreux de larmes, de douleurs,
Je me suis souvenu ! Tout à coup la lumière,
S'est faite - et de Pascal j'ai compris le bonheur.

La diète de Francfort, c'est la carte de pain,
C'est la carte de beurre & de pomme de terre,
C'est la ceinture mise au ventre du germain;
La ceinture qu'on boucle en maudissant la guerre !

La diète de Francfort, c'est la portion congrue,
C'est le petit enfant qui demande du lait,
La misère au logis, l'égoutte dans la rue,
Le couple impérial tremblant dans son palais
Oui, c'est le chatiment, le spectre de la faim
La bête qui rugit la tête qui se jette
A genoux qui se toré en implorant du pain !
C'est ton oeuvre ô Kaiser !- DE FRANCFORT C'EST LA DIETE !

Ce n'est plus l'heureux temps, le bon temps des ripailles,
Des pilons de poulets, qu'on dévore sans pain,
Et du gros saucisson que l'on tient à deux mains,
-Fini le saucisson, & vide la futaille,
Gambrius a maigri, Gambrius est malade,
Il doit donner l'exemple, & ne boit que de l'eau,
Gretchen en quinze jours a perdu 10 Kilos
Et Godfried ne met plus d'huile dans la salade.

Gros buveurs, gros mangeurs, il vous faut du régime,
Votre vieux Dieu le veut car c'est pour votre bien
Et c'est peut-être moins le chatiment du crime,
Que le clou "KOLOSSAL" : LE LOUP VEGETARIEN.

JUIN 1916

COLONEL DE MAREOUTY.

C O N T U M A C E .

-1-1-1-

Nul ne doit ignorer la loi c'est évident,
Mais le Juge doit-il ignorer la justice,
Je suis en fait de lois & de droit, très novice,
J'ai l'horreur du maquis - & je n'ai plus vingt ans,
On m'a dit cependant - & j'en étais charmé
Que la loi n'était pas une vaine menace,
Qu'on ne doit pas laisser le bon droit désarmé,
Et que l'on juge les gens par Contumace,
Alors qu'attendez vous pour juger les bandits
Dont vous connaissez tous les noms, Messieurs les Juges,
L'anonymat ne peut leur servir de refuge,
Sur nos murs dans le sang, ces noms-là sont écrits,
La tâche en vaut la peine, & l'oeuvre est magnifique,
Vous pouvez condamner ces bandits sans remords,
- Il vous faut des témoins - vous avez la Belgique,
Vous avez la Serbie - & vous avez des MORTS.

A vos plumes, greffiers - Juges mettez vos toques,
Pas de huit clos, Juges à tribunal ouvert,
Car votre jugement, Juges doit faire époque,
Et vous avez Messieurs pour témoins l'Univers !

Approchez, Miss Cavell, & gardez la couronne
Que le martyr a mise à votre front sanglant !
- " Le nom ? - Je ne sais plus & que Dieu lui pardonne
- Retirez vous, Madame - Entrez Petits enfants
Levez la main - les mains ! - mais les mains sont coupées
Et vous avez laissé vos Mères à LOUVAIN.

Qui frappa par le fer périt par l'épée -
Allez nous connaissons le nom des assassins -

Il vous semble sentir une odeur de pétrole,
C'est que l'Homme vient de BADONVILLER
Ce n'était pas assez de l'avoir fusillé;
On l'a flambé, vivant - j'en donne ma parole,
Il a nom, LINGENFELD - il avait un vieux père
- Allons ne parlez pas Messieurs tous à la fois -
Le vieux a été égorgé sous les yeux de la mère
Ce sont là petits jeux de soldats bavarois.

Quinze Vieillards ! Entrez - c'est un droit, ce me semble
Détrez en même temps, quand on est mort ensemble,
Juges vous permettez ?... Entrez tous à la fois,
Et quinze c'est un chiffre - on dirait une troupe,
Il y a des moments où l'on fusille en groupe,
Par pitié - quand on meurt ensemble, on a moins peur,
(Et puis l'on entendait arriver nos chasseurs !)
C'est à GERBEVILLER dans le creux d'un vallon;
Le vallon de la PRESLE - & vous avez le nom,
Juges, n'attendez pas que le temps les efface
Juger les assassins, Messieurs par Contumace.

.....

Une femme de Maisie.- Excusez le Corsage,
Elle a subi, je crois juges quelques outrages.
" Je demande à parler ".- Parlez mon officier,
"Je dormais, j'avais bu du champagne, au premier
"Et mes neuf Bavarois - neuf Messieurs du Jury.
"En s'amusant en bas on fait si peu de bruit:-
"C'est la guerre! l'on a des moments de folie,
"C'est la guerre, après tout la femme était jolie,
- C'est bien mon Officier - vous ne pouviez entendre,
Passez moi s'il vous plaît la corde pour le pendre.

Chateau de BAUGAUMONT - le vol après le drame -
Messieurs les Allemands ont fait venir leurs dames,
A quoi donc cela serviraient les autos ?
Et l'on a tout chargé, les robes, les chapeaux,
Les glaces du salon - meubles tapisserie,
Sans oublier parbleu, la vieille argenterie,
La baraque pouvait brûler à tout moment,
Il fallait abriter les meubles, c'est prudent!

C'était un général division de réserve -
Le septième Messieurs - & sa chambre conserve
Ainsi que les rideaux, le non qu'il a signé,
Avec un produit gras facile à désigner.

Ces faits seront écrits au livre de l'histoire,
Ces faits ne sortiront jamais de nos mémoires -
Les assassins seront pendus, évidemment
Mais juger les PAR CONTUMACE en attendant.

Octobre 1916.

COLONEL DE HANBOUTY.

C O S T U M E.-

-I-I-I-

Guillaume autour de toi tout s'effrite & s'éboule,
 Alors c'est le moment crois moi de réciter,
 Les vers d'un grand poète - de les méditer-
 "LE BONHEUR DES MERCHANTS COMME UN TORRENT S'ÉCOULE
 "
 Guillaume tu croyais qu'on entre dans l'histoire,
 Comme dans un théâtre avec des accessoires,
 Et qu'avec un burnou, une toque un plumet,
 On devient tout à coup, César ou Mahomet,
 Chaque jour, tu changeais quatre fois de costume,
 Mais l'Habit ne fait le moins, je présume,
 "Garde à vous ! l'Empereur !" On attend CHARLES QUINT,
 Debout & chapeau bas." Bon-Dieu ! " C'EST ARLEQUIN !
 Général-Amiral, Le casque ou la casquette,
 De notre Rabelais, c'est le fol à pompette."
 C'est un cuirassier blanc, un hussard de la mort,
 Comme chez Niccolò de plus, en plus fort,
 Chez le Lord Maire, un Lord- un amiral en Suisse.-
 Un chasseur du Tyrol (Prends garde à CADORNA)
 Docteur théologien, Palcuté d'INNA.-
 (Le sol paraît mouvant, prends garde au précipice,
 -Encore un amiral - en amiral ! Oh, hé!
 Ton collègue a pour nom, mon cher, JELLIQUE.
 A FES, nous t'avons vu, flanqué par des chaouss,
 Sur un cheval arabe, avec un long burnous,
 "Ali sous sa pelisse avait un chasterre,
 "Un tromblon tout chargé s'ouvrant comme un cratère."
 Mais il ne suffit pas de porter un turban,
 Tu te croyais prophète, et n'étais qu'un forban!
 Représentant de Dieu, ton bras est en équerre,
 Et tu caches bien mal, sous un gant de velours,
 Tes doigts hideux, palmés, au bout d'un bras trop court,
 La pince d'un homard, triste foudre de guerre!

 Je connais, un tailleur pour ton dernier voyage,
 C'est un très bon faiseur. Son grand-père, à Toulon,
 Avec un chic exquis, coupait les pantalons,
 En drap de premier choix, qui faisait bon usage.
 On les porte un peu courts, c'est la dernière mode,
 A Berlin, m'a-t-on dit. En tout cas c'est commode
 Quand il faut ajuster la chaîne du boulet
 Que l'on attache au pied -- forme de bracelet.--
 Certes, il ne faut pas oublier le chapeau,
 Genre Napoléon -- celui dont la silhouette
 Se découpait si bien sur vos ciels de défaite.
 Aujourd'hui, le bonnet remplace le chapeau,
 Un joli bonnet vert, incliné sur l'oreille,
 (Tu souffres, je le crois, un peu de ce côté).
 Porte-le, jour et nuit, avec la majesté
 Qui sied au descendant des héros de Corneille.
 La moustache rasée avec les cheveux ras,
 Te donnera le chic anglais, mon vieux bonhomme,
(Voir Suite)

C O S T U M E (Suite)

-:-:-:-:-

Et tu passeras pour un soldat de la somme
Avec ses trois chevrons sur l'un et l'autre bras.

.....
ça ne te convient pas ? Tu dis: "Ce n'est pas ça."
Réfléchis un instant. Cet habit de parade,
Au contraire, te va très bien, mèn KAMARADEI
-- Tes fils le porteront,-- c'est l'habit de forçat.

Septembre 1916.-

Colonel de MANSOUTY.-

La vue sur la rivière aux molles sinuosités est pourtant délicieuse et il n'y a rien d'harmonieux comme ce paysage formé de collines boisées qui s'étagent. Mais ce village, tapi dans un repli de terrain dont on aperçoit distinctement le dessin " MORROY " est encore occupé par les allemands et on se sent le coeur serré.-

Sur cette rive droite de la Moselle se trouvent des édifices qui ont durement souffert des projectiles, que l'ennemi ne m nagea pas.

Les malades et les blessés de l'hôpital ont été installés dans les couloirs ou dans les parties du bâtiment dont les fenêtres prennent jour d'un autre côté.-

Le matin même du jour où je me trouve à Pont- -Mousson, on a transporté à l'hôpital une pauvre petite fille de six ans, Lucie Riernay qui a eu la cuisse traversée par un éclat d'obus.- Je m'approche du lit où elle est couch e.- Elle est là, très p le, les yeux mi-clos, cette innocente victime de la barbarie allemande, ne comprenant pas pourquoi elle souffre tant.- Elle a pour voisine de lit, une jeune fille récemment blessée.   Ce sont surtout des femmes et des enfants qui ont été frappés.- Tout à l'heure dans le couloir, j'ai croisé un petit garçon de 7 ou 8 ans, à qui on a du couper la jambe, s'exerçant à se traîner à l'aide de béquilles.- Mais combien d'atres-pitts martyrs Les canons prussiens peuvent être fiers de leur oeuvre.....

Au chevet des mutilés veille une religieuse, la soeur Raymond, une petite femme toute m ce, aux traits accentués sous la coiffe et portant des lunettes. Elle me conduit dans les salles, maintenant abandonnées où les bombes ont fait le plus grand ravage. Elle me raconte le bombardement du 15 Aout 1914, qui a, dans sa terrible intensité causé les premières dévastations. Elle ne se cache pas d'avoir eu très peur. Aujourd'hui encore, elle n'est eut-être pas encore bien habituée à ces horreurs, elle a des petits tressaillements au bruit des fortes détonations, mais elle se donne du courage, en pensant à ses blessés, et, devant eux, elle dompte ses nerfs.-

- Pour la fête de l'Assomption, dit-elle d'une voix très douce- il fallait bien parer nos malades avec des bonnets propres- je me dirigeais vers la lingerie.... Devant la porte je ne sais quel pressentiment m'a arrêtée.... j'ai h sit e tout à coup d'entrer, et, en m'accusant un peu, je suis redescendue..... Un instant après, un obus mettait en pièce la chambre que vous voyez..... Encore a-t-on bouché les trous du plafond avec des planches....

La muraille est ouverte par une large brèche.- Mais c'est par-tout à ce second étage, q'u'on se heurte à d'énormes déchirures de la maison de la souffrance, manifestement visée par les boches.-

" UN EMOUVANT PANORAMA."
-----oOo-----

Par une de ces déchirures, je contemple un vaste panorama, tandis que crépite, à ce moment une fusillade qui semble toute proche. Vers la gauche, sur une haute colline formant un promontoire c'est ce " BOIS le PRETRE " dont parlent si souvent les communiqués, où la lutte

est si violente et où nos troupes, au prix de quels efforts, gagnent peu à peu du terrain. Vers la droite, une crête dénudée; c'est le signal de " XON " dont la possession a été l'objet de combats opiniâtres, réalisée enfin dans une action décisive, où le dévouement du Lieutenant BOURVILL aida à un succès qu'il paya de sa vie..... " Le BOIS le PRETRE, le signal de " XON " que de sacrifices évoquent pour la conquête de ces deux points stratégiques, que j'ai là devant les yeux, et qu'elle admiration j'éprouve pour les braves gens qui avec une infrangible résolution poursuivent leur rude tâche...

Au-delà de ces hauteurs, c'est " METZ " " METZ " relativement si près où la pensée ne peut pas ne pas se porter.

Mais dans cet Hôpital même, il faut constater d'autres désastres. L'orgueil de l'Edifice, c'était la Bibliothèque, magnifique salle dont la décoration est d'un très pur XVIII^e Siècle, avec ses boiseries d'un travail si délicat. Le plafond en a été défoncé; les obus ont fait là d'irréparables dégâts.-

Sur cette rive droite de la Moselle est établie une ambulance de la Croix Rouge. Il y a peu de temps un Officier allemand prisonnier y fut transporté.- En dépit de sa blessure il avait gardé une insolence singulière.- Un obus traversa la chambre où il se trouvait, et ce fut miracle s'il ne fut pas enseveli sous les décombres. Une infirmière ne voulant songer qu'à son devoir, vint se préoccuper de lui. Il haussa les épaules.-

* Vous recevrez bien d'autres encore.....fit-il, sa haine dominant le souci de sa vie.-

Sa prédiction se réalisa, en effet, et l'ambulance reçut d'autres projectiles.-

Vraiment disait l'Infirmière qui s'était exposée pour s'inquiéter du danger qu'il avait couru, ces gens là sont bien difficiles à soigner.-

-:-!:-!:-!:-!

EN PARCOURANT NOTRE LORRAINE.-

PONT-à-MOUSSON, ATTEND SON 230ème BOMBARDEMENT.-

--:--:--:--:--

Quatorze cents personnes vivent & travaillent dans le silence de la ville ravagée.-

Pont-à-Mousson, Janvier 1918.-

C'est une fantaisie de cet hiver de guerre en Italie les plus fières montagnes, défendues aux mulets & défendues pour les chiens dès que s'annonce la Toussaint, étaient dans la Noël, dans l'attente des neiges; en Lorraine, aujourd'hui, dans la Lorraine tempérée - on ne trouve que des champs de glace. La colline la plus modeste & le mamelon le moins haut opposent à l'ascension de multiples entraves, que les clous des crampons & les cannes ferrées ont mille fatigues pour vaincre.

Nous avons voulu ce matin, sans autre but que de voir Metz à la jumelle, gagner les " Sommets " de Mousson & de là le signal de Kon qui n'est grand, on le sait que par sa belle histoire.-

Ce très simple projet était presque folie; les chemins ne sont plus que des glaciers convulsés, hostiles & perfides & portent à penser que la classique traversée des " mers " de Chamonix n'est qu'un jeu pour les petites filles.-

Nous en aurions nulle rancune si nos efforts avaient récompensés mais du Signal de Kon, pas plus que de Mousson, nous n'avons aperçu autre chose qu'un épais brouillard échoué par un vent de tempête & déversant sur nous sa bruine & des ondées-

Petite déception ? Que non pas ! car on voit de bien belles manœuvres des pentes du signal de Kon . On y domine la Moselle avec les lignes ennemies & l'on peut, si l'on a de la patience, beaucoup d'astuce & une bonne vue, se mêler - si j'ose dire - à la vermine grise qui s'est accrochée là. On les surprend furtifs, se couler de tranchée en tranchée, les vilains boches, agiles & se dissimuler derrière les fourrés & les bosses du sol, en transportant sur leurs épaules de lourds matériaux. Ils s'approchent de la rivière, jettent rapidement leurs lourds fardeaux dans l'eau & disparaissent à la manière des mulots... à moins que quelque bon tireur ne les envoie, avec violence, de la berge de la Moselle à celles, sombres du Styx....

MYSTERIEUSE ET PRUDENTE BESOGNE.-

Quelle est donc l'urgente besogne où s'empressement tous ces soldats ? Veulent-ils barrer la rivière & y organiser un gué ? Si oui, il leur faudra de la persévérance & faire bon marché des morts avant que d'achever le quart de cet ouvrage gigantesque.

Des glacis de Mousson ou du signal de Kon, on voit - mais par beau temps, des choses essentielles. Par beau temps !....

Et pour nous reposer de notre course blanche, c'est à Pont-à-Mousson, que nous sommes allés.

Est-ce parce qu'elle est petite que la ville suppliciée a été souvent oubliée dans le martyrologe de nos villes ? On nous a dit les misères de Reims, de Verdun & d'Arras, et aussi de Dunkerque, Pont-à-Mousson a été moins pleuré ! Cependant la ville attend, & d'une âme sereine, son 230ème bombardement.-

Ses maisons aux balcons ouverts, aux grands écus lorrains & ses églises ses édifices communaux, lézardés & crevés, abritent par miracle, un petit peuple de héros. Sous les arcades de sa place, où s'entassent mille gabions circulent des enfants, des jeunes filles, & des femmes & quelques hommes libérés dont les blouses s'étoilent des médailles de ceux que la bataille a mutilés.-

Ils sont 1400, vivant dans le silence de cette ville ravagée ! Ils vivent... On leur a dit 20 fois: " Partez ", ils ont répondu: " Non " avec la foi des premiers jours & l'opiniâtreté qui font que le passant s'émeut. Ils demeurent entêtés, et s'insurgent à la seule pensée que " l'on peut les évacuer.

Leur vie est une vraie torture & la mort familière est toujours à leurs côtés. La nuit des avions sournois viennent les bombarder & si le ciel les force à un repos prudent, ce sont alors de grosses pièces, cachées au loin, dans les forêts, qui les accablent de ferraille, ou bien des mitrailleurs, tapis aux alentours du Bois-lee-Prêtre, lancent leurs projectiles en grêle & balayent les rues. Ils restent!

Tant de souffrance & tant de torture morale n'ont pu fléchir l'âpre résolution de ces populations Lorraines.

SOUS LES RAFALES D'OBUS.-

Il y a là des boulangers qui pétrissent le pain, le cuisent, & le débitent dans des immeubles aux façades absentes & aux toitures effondrées. On ne se souvient pas qu'ils aient une fournée, qui fut manquée....

Un magasin aux vitrines intactes expose des sachets & des mouchoirs de soie, d'autres futilités où l'insigne Lorrain s'accompagne de la légende: " Souvenir de la Croix des Carmes."

Ce sont deux jeunes femmes qui ont fabriqué ces fanfreluches & les vendent pour subister... Elles n'ont pas une heure abandonné leur ville & sous les rafales d'obus, tout simplement, elles brodaient...

Je suis passé devant l'école de fortune aménagée chez un marchand de clous. C'est un instituteur, retenu de la guerre après de belles aventures, qui faisait la leçon. Il avait écrit sur l'ardoise des vers de CHATRIAN & d'ERCKMANN à l'Alsace, que les écoliers répétaient.-

Que seront-ils plus tard, ces enfants de Lorraine ? Seront-ils avocats, Ingénieurs ou Militaires ? Ils ont connu le malheur et l'angoisse en sortant du berceau, leurs petit coeur sont courageux & graves & ce dont on peut être sûr c'est qu'ils seront des hommes dans le sens pur, très haut que l'on donne à ce mot, au pays de leurs Grands Papas.-

PONT-à-MOUSSON a bien souffert : Elle n'est pas hélas ! au bout

.....

de l'infortune & l'ennemi furieux qui l'a tant offensée, est encore là pour l'abreuver des transes & la punir de sa fidélité.-

N'importe, elle tiendra.-

- Jusqu'au dernier, m'ont dit ces braves, nous nous réfugierons dans la vave inondée, sous les gravats, sous les décombres, mais partir, ça, jamais.

L'un d'eux note depuis trois ans, au jour le jour & de façon précise, l'Histoire de la Ville & des Mussipontains. Ses dossiers sont un noble recueil d'actes de dévouement, de générosité & de patriotisme qui s'exaltent avec le danger & la dureté du Calvaire. C'est un livre d'Amour & de fraternité, de ci, de là, marqué d'une page enfeuillée, un livre très Lorrain & pourtant très Français.-

Extrait du Journal " LE
MATIN " du 22 Janvier 1918.-

-:-:-:-:-:-:-

L'HEROÏSME DE PONT-À-MOUSSON.-

-:-:-:-:-

Front Français ,15 Janvier 1918.-

Nous voici devant le Bois le Frêtre, dont le nom évoque tant de souvenirs glorieux & sanglants, ce bois fameux que nous avons si durement conquis & sur lequel nous nous sommes maintenus malgré les plus furieuses ruées ennemies, barrant ainsi la trouée de la Moselle.-

De certains observatoires de la région, on découvre toute la vallée de la Moselle, jusqu'à Metz, la grande Capitale de la Lorraine française, dont les flèches de la Cathédrale, lorsque le temps est clair, se détachent aussi nettement sur le ciel que celles de Strasbourg & de Mulhouse, que nous approchons également en Haute Alsace. Ce sont autant de fenêtres ouvertes que nous avons déjà conquises sur la tête nue, par où s'échappent les espoirs certains de la France.-

Sur tout ce secteur la veillée est sévère, car on sait que l'ennemi a amassé en face des forces importantes dont la menace ne nous échappe ni nous effraie. Sur la Moselle, barrée au nord de Pont-à-Mousson, le boche coile, nuitamment, des blocs de ciment destinés, le moment venu à amortir des piliers de pont ou à préparer des gués praticables. Son activité se révèle par maints indices attentivement suivis.-

Du signal de Xon & de la hauteur de Mousson, où nous accédons sur de véritables glaciers formés par l'eau congelée de cascades, s'étant fait un lit du creux des chemins, nous dominons les positions allemandes qui, suivant les sinuosités du front approchent sur certains points, à moins de 400 mètres de Pont-à-Mousson, l'héroïque cité martyre qui, de la fureur des boches, n'a pas subi moins de 224 bombardements comme rançon de leurs échecs.

Et dans cette ville meurtrie, dont les blessures ne se comptent, plus dans cette ville aux maisons éventrées sur laquelle continuent à pleuvoir les obus de tous calibres, y compris des projectiles incendiaires & même asphyxiants, dans cette ville où le passant n'est pas même à l'abri des balles ennemies qui balayent par rafales les rues camouflées, une population laborieuse & confiante persiste à rester.-

Derrières les sacs à terre qui garnissent les arceaux de la place; des magasins ouvrent leurs devantures, offrant à l'étalage des comestibles, des livres, des objets de nouveautés ou les dernières créations de la mode, tandis que les cafés & les restaurants continuent à servir paisiblement leur clientèle nombreuse.-

Pont-à-Mousson qui fut la première importante ville française; meurtrie par le canon allemand & qui continue à vivre avec le

.....

LA VILLE de la MOSELLE.-

1918

Pont-à-Mousson le 16 Janvier, 1918.-

La puissance et le nombre des gros canons et des engins de guerre perfectionnés qui obligent les adversaires à se réfugier dans la terre, à se cramponner au sol, à se réfugier dans les abris, à riposter par les mêmes moyens, a créé ces deux longues barrières de tranchées qui se font face et qui, interrompues par la Suisse vont maintenant depuis Dunkerque jusqu'à Venise, barrières qui ont quelquefois fléchi, mais que trois ans et demi de guerre n'ont pas réussi à briser.-

" Ils ne passeront pas ".... C'est la formule à tournure défensive qui résume tous les héroïsmes de cette guerre.-Formule défensive seulement en apparence, car on a bien vu tout ce qu'elle comporta de cran, de qualités d'attaque, d'initiative, de gougue et combien souvent elle menait les hommes à l'assaut. C'est que cette immense ligne, ce front qui paraît immobile à ceux qui le regarde de loin, est sans cesse en mouvement, comme tout organisme vivant, en perpétuel de venir. Sur la Somme, au Chemin des Dames, il a cédé sous nos poussées vigoureuses; à Verdun il a tenu bon sous celles de l'ennemi.-En Italie l'arc un instant débandé, s'est de nouveau tendu.-

Depuis six mois, je l'ai parcouru d'un bout à l'autre cet immense front, et j'ai acquis, de jour en jour, la conviction de plus en plus forte que jamais de notre côté la barrière ne se romprait.-

Par des observations quotidiennes, j'ai presque touché du doigt cette vérité que deux adversaires plus ou moins affaiblis par la longue lutte, celui qui vaincrait serait celui qui aurait le plus longtemps conservé la volonté de vaincre et qui aurait su ménager son énergie pour porter le dernier coup.-

Après six semaines passées sur le front d'Italie, où j'ai vu nos soldats apporter dans leurs yeux cette résolution de victoire et répandre autour d'eux le miracle de cette énergie communicative, me voici de nouveau parmi nos poilus sur le front de France à " PONT-À-MOUSSEON " dont les dernières maisons sont en première ligne.

Comme elle sourdait gentiment au Printemps de la Paix cette petite Ville, assise sur le bord de la Moselle, dont les brumes légères lui faisaient matin et soir des écharpes de gaze blanche... Elle dédaignait les menaces du boche pourtant si voisin qui se vantait de venir prendre un jour ses dragons dans leur lit. Elle a tout connu des horreurs de la guerre, elle a subi des éries de bombardements, beaucoup de ses maisons sont par terre, beaucoup de ses habitants sont partis, mais ceux qui restent, en grande majorité des femmes protestent avec force quand on leur représente qu'ils feraient mieux de s'en aller.-

.....

Par ce jour de tempête où le vent, la grêle et la pluie se succèdent et s'unissent pour rendre tout mouvement ou toute observation à peu près impossible, elle est plus tragique que jamais dans son pittoresque guerrier, la petite ville toute abandonnée au bord du front, à portée des fusils et des mitrailleuses boches, et où nous sommes guettés par l'ennemi comme nous le guettons, avec des moyens renouvelés des guerres d'autrefois.-

Malgré les démolitions, les mascarons de ses façades "RE-NAISSANCE" continuent à sourire de leur sourire de Joconde, les cariatides à soutenir d'élégantes architectures derrière lesquelles il n'y a plus que des décombres, et les nobles balcons épargnés sur des volutes de pierre qui ont la grâce robuste des sonnets de Ronsard.-

La "GRAND-PLACE" ressemble à un vieil objet d'art ébréché de partout et ses arcades sont fermées par des fascines de branches et de terre derrière lesquelles on circule au long des boutiques à l'abri des bombardements.- C'est un décor à la Vauban. On vend de tout dans ces boutiques vieillottes, même quand les obus pleuvent sur la place, car on vend surtout aux pailus: pinard, boîtes de conserves, chemises et ceintures de flanelle, petits mouchoirs de soie brodés qu'on peut envoyer à sa payse, car sous une fleur de pensée ou d'une rose la broderie trace ces mots: "SOUVENIR DE PONT-à-MOUSON.-"

Il y a des rues où de grandes toiles serpillières sont tendues d'une maison à l'autre pour en camoufler la perspective, car la vue des boches à un kilomètre les prend en enfilade et au bout de la rue commencent nos tranchées. Il y a surtout le fameux pont sur la "MOSELLE" qui réunit les deux quartiers de la ville.- Nous l'avons fait sauter au premier jour, mais on a rétabli la circulation, pour les piétons seulement, par une passerelle de bois. L'ennemi distingue à l'oeil nu tout ceux qui y passent, et quand il y remarque quelque animation en dépit d'un écran de fascines disposé de son côté sur le parapet, il y envoie ses obus. Aussi y a-t-il un poste de gendarmes qui ne laisse jamais passer plus de deux personnes à la fois.-

Qui saura chanter l'héroïsme des femmes de "PONT-à-MOUSON" qui ont subi sans broncher 235 bombardements, et, qui presque chaque jour, passent sur ce pont, sous le feu de l'ennemi pour aller faire leur marché?... Le hasard a voulu que, quand je l'ai franchi, ce dangereux Pont, l'autre personne autorisée à passer fut une de ces admirables commères que son aspect me désigna tout de suite pour une vieille rentière pauvre comme en dessine le talentueux Huard; abritée sous un large parapluie et sous une ancienne "rotonde" rapée et dont la doublure de peau de lapin s'effilochoit, elle était étrangement chaussée de gros bas de laine enfouis dans des galoches de bois. Sur ses cheveux trop noirs pour être vrais tremblottait un chapeau de jais orné d'une plume défrisée.-

Un peu corpulente et couperosée, elle trottaillait devant moi, courbant l'échine sous son vaste parapluie, et ses mains à mitaines serraient les anses d'un cabas en tapisserie. Elle savait bien qu'en passant là une mitrailleuse boche, embusquée sur la rive du fleuve, à moins de deux kilomètres pouvait en un instant la réduire à néant, mais elle

....

passait, car il fallait qu'elle fit son marché.- Caricaturale et sublimé elle était peut-être mère. En traversant elle pensait peut-être à son fils qui très simplement tous les jours, risque sa peau pour la Victoire française....

Si je l'avais dépassée, je l'aurais saluée, mais elle ne m'aurait pas compris.-

Malgré la tempête et le verglas, nous avons fait dans les environs une petite excursion en automobile et puis à pied. Nous avons gravi la pente de Mousson et un peu plus près encore des lères lignes le piton de " KON " d'où quand il fait beau, on voit à l'œil nu les boches sur la route toute voisine, on distingue même les objets que portent les hommes de corvée. Par un temps très clair on peut y voir mieux encore ; à l'horizon les tours et les Clochers de " METZ " qui va redevenir française, la parole du monde entier comme le cœur ferme de nos poilus nous en ont donné l'assurance.-

De là, malgré la pluie, j'ai vu du moins le cours de la Moselle qui s'enfonçait dans les brumes vers le Nord. Presque à nos pieds la double ligne de tranchées françaises et boches traverse la large rivière perpendiculairement à son cours, de l'Ouest à l'Est. On distinguait les lignes des crêtes qui longent les deux rives; à droite la forêt de Pacq et le bois du Jura; à gauche, le fameux " BOIS le FRERE " Les quelques renseignements d'ordre militaire que j'ai pu recueillir au cours de cette excursion, je dois les garder pour moi. Nous savons tous que la trahison russe a permis à l'ennemi de rassembler des réserves à l'arrière de son front. Nous avons aussi qu'en dépit des rumeurs de paix, la guerre ne peut se terminer sans un " Bon coup de torchon " nous savons que nos Chefs sont renseignés et qu'ils font leur devoir de prévoyance; que nos soldats ont le cœur ferme et la volonté résolue. Qui des deux adversaires commencera la danse et où seront les terrains des suprêmes combats ? Voilà ce que je ne saurais vous dire, mais ce que je puis affirmer, parce que je l'ai vu, c'est que l'armée veille aux rives de la " MOSELLE "

---:---:---:---

DANS LES RUINES DE PONT-A-MOUSSON.-

-:-:-:-:-

Pour celui qui a connu Pont-à-Mousson dans ses plus belles années de prospérité, & qui a vu ses rues dans l'animation joyeuse des sorties d'atelier, l'impression est pénible en voyant les ravages causés par plus de deux années de bombardement.-

On compte par centaines, les maisons endommagées, quelques unes sont décapitées de leur toiture. Mais la plupart font bonne figure & ne laissent voir que de superficielles balafres alors même qu'elles sont intérieurement bouleversées.-

L'aspect de la ville est morne. Des rues entières paraissent inhabitées. Pas un passant ! On se demande où sont les centaines d'habitants que révèlent les derniers recensements. Leur vie n'est pas gaie, mais les vieilles habitudes, l'amour du chez soi, les ont rivés au foyer qu'ils n'abandonneront qu'à la dernière extrémité, quand les étages supérieurs délabrés, déchiquetés menacent de leur tomber sur la tête

Quelques magasins sont encore ouverts & comme les bombardements n'ont laissé aucune glace, l'étalage se présente en plein vent tel sur les boulevards de la capitale. Les caissières pour se mettre à l'abri des éclats siègent dans de petits bastions. De jolis profils apparaissent ainsi, encadrés de sacs de sable.-

Par suite de leur abandon, les immeubles souffrent également de la température. Les cheneaux percés par les shrapnells laissent l'eau de la pluie descendre sur les façades. Il en résulte une moisissure verdâtre qui donne aux maisons même les plus récentes un air de précoce vétusté. Les années de guerre vieillissent à la fois les gens & les choses, cependant les maronniers centenaires du grand boulevard, à part deux ou trois tombés victimes des obus, ne semblent pas avoir souffert de la tourmente.

La PLAGE DUROC se transforme de plus en plus en prairie. Les herbes folles y prospèrent. Le sol autrefois caillouteux & ingrat aux pieds sensibles, est maintenant couvert d'un moelleux tapis de verdure. Les maisons élégantes qui l'encerclaient ont l'air de s'appuyer sur leurs pâtreques arcades comme des blessés sur des béquilles. La ville se vide toujours de plus en plus. Après les habitants, bien des mobiliers sont partis. Il faut louer la presse locale du concours qu'elle apporte dans ces déménagements opérés sous les bombardements de l'ennemi

(Extrait du Bulletin des réfugiés de M-&-M. Le 2 Décembre 1916.-)

-:-:-:-:-

Préfecture
de
MEURTHE-et-MOSELLE.-
-:-:-:-
Cabinet
du
PRÉFET.-

REPUBLIQUE FRANÇAISE.-

-:-:-:-

Nancy le 12 Janvier 1918

Mon cher Monsieur le Maire,

Je viens faire près de vous une démarche ,qui m'est
extrêmement pénible mais que le devoir m'impose.-

Le Général en Chef estime que l'Evacuation de votre
Commune est nécessaire. Je vous prie donc de voir vous mêmes vos
Administrés, de leur faire part de cette information & de faire
tous vos efforts pour les décider à prendre cette détermination
qui leur sera je m'en doute bien si pénible.-

Vous pourrez désigner quelques personnes de confiance
qui resteraient dans la commune & en seraient en quelque sorte
les gardiens.-

Bien entendu toute personne quittant la commune pour
se replier à l'arrière ainsi qu'elle y est invitée, sera con-
sidérée comme réfugiée & comme telle assistée si elle ne dispo-
se pas de ressources suffisantes.-

Voyez les familles qui croient pouvoir trouver un
abri chez des parents ou amis dans ce département même ou plus
loin. Voyez celles qui ne sauraient où aller & dont j'aurais à
assurer l'existence. Donnez moi de celles ci la liste en indi-

.....

quant la composition de chaque famille & l'âge approximatif de chaque membre.-

Je demanderai bien entendu à l'Armée & je suis sûr qu'elle nous accordera son concours pour le transport des familles réfugiées, & s'il y a lieu du mobilier.

L'opération se fera sans précipitation. Toutes les denrées périssables seront réquisitionnées par l'Intendance. Tout le Cheptel & le matériel de culture sera replié avec un soin tout particulier.-

J'assisterai fraternellement toutes les personnes nécessitées.-

Dans nos asiles de MOLITOR & DROUOT à Nancy, où les enfants sont si bien au point de vue médical & au point de vue social, j'accueillerai les réfugiés qui voudraient venir dans toute la mesure des places disponibles.- Des enfants qui ne seraient plus des nourrissons peuvent nous être confiés seuls, les parents restant à la rigueur dans la commune. Ces enfants font l'objet à Molitor & à Drouot d'une surveillance très attentive.-

A votre premier signal (lettre ou téléphone) je me rendrai ou j'enverrai l'un de mes collaborateurs dans votre commune pour examiner avec vous tous les détails de l'opération envisagée.-

Pour le moment je vous prie de faire connaître cette situation verbalement à vos administrés, user de votre autorité pour les déterminer à se plier à cette demande de Monsieur le Général en Chef.

Quelque pénible, quelque douloureux que soit pour vous & pour eux cette évacuation, dites-leur bien que cette mesure ne doit déterminer dans les esprits aucune appréhension d'ordre général.-

Le Commandement doit s'attendre à ce que l'ennemi donne ici ou ailleurs quelque rude coup. Notre ARMÉE est là " Elle est même un peu là " Comme disent nos poilus pour repousser le boche. Nous ne devons avoir & n'avons aucune crainte, mais il est malheureusement certain que dans la zone d'action la vie sera intenable

.....

pour les civils, et l'ouragan peut se déchaîner avec soudaineté.-

Le Haut Commandement a donc considéré comme de son devoir de demander cette évacuation & j'ai moi, le devoir de tout faire; j'y suis prêt, pour aider vos malheureux administrés à effectuer ce repliement.-

Je vous prie donc, Cher Monsieur le Maire, dès que vous ~~avez~~ vous serez entretenu avec les principaux de vos administrés, que vous leur aurez donné connaissance de cette lettre, que vous aurez examiné avec eux la situation, je vous prie de m'informer des dispositions que vous aurez trouvées chez eux & de me dire quand vous serez prêt à ce que j'aie à arrêter avec vous les détails d'exécution de la première partie au moins de l'évacuation.-

Agrées, Mon Cher Monsieur le Maire,
l'assurance de mes sentiments les plus dévoués & les meilleurs.-

Signé: MIRMAN.-

LA GLORIFICATION DES MORTS

du " BOIS le PRÊTRE "

-----\$O\$-----

Le Général LEBOCQ au Cimetière du Pétang

Une cérémonie d'une simplicité toute militaire s'est déroulée dans le cadre tragique, mais combien glorieux du " Bois le Prêtre "

Les anciens de la 73^{ème} Division d'infanterie dont le chef, le glorieux général LEBOCQ, est devenu depuis l'armistice, le commandant du 7^{ème} Corps d'Armées à Paris, ont tenu le serment qu'ils s'étaient fait en 1916 de revenir sur les tombes de leurs camarades tombés au cours des combats meurtriers dont le " Bois le Prêtre " désormais légendaire, fut le théâtre épique.

" A MONTAUVILLE "

Par un chemin rocailleux & défoncé par les lourds convois de guerre, nous accédons au petit village de Montauville qui, pendant près de 4 années, offrit si généreusement l'hospitalité de ses foyers aux régiments qui se succédèrent dans ce secteur.-

Chaque maison porte la trace douloureuse de sa proximité du front, pourtant aux fenêtres dont beaucoup sont encore dépourvues de carreaux, on peut voir flotter des drapeaux qui témoignent des sentiments de la patriotique population.

Vers 9 heures, Mr. le Général LEBOCQ, l'ancien commandant de la division du " Bois le Prêtre " à la tête des délégations des anciens régiments qu'il eut 5^à commander.

Mr. HUMBERT, le Maire de Montauville, le reçoit à la porte de la mairie entouré de son conseil municipal et rappelle dans un discours très simple la joie des habitants de Montauville d'avoir vécu pendant les longues années de guerre avec les défenseurs du " Bois le Prêtre ".

Le Général LEBOCQ répond par quelques paroles puis invite M.M. HUMBERT & GAUTHEROT, maire de Pont-à-Mousson, présent à la cérémonie, de l'accompagner dans le pieux pèlerinage qu'il se propose de faire au cimetière du Pétang.-

" LA MESSE EN PLEIN AIR "

Le cortège se forme devant la mairie de Montauville.-

Le général LEBOCQ prend la tête, suivi des sociétés patriotiques de Pont-à-Mousson et de plus de deux mille personnes qui étaient venues rendre un pieux hommage à ceux qui dorment au PETANG, à côté des tranchées comblées aujourd'hui, où se déroulèrent les luttes mortelles.-

Mr. l'Abbé LECLERC, ancien aumônier de la 75^{ème} Division, prend place aux côtés du général.-

La route boueuse, escarpée, se déroule monotone.

Les arbres dont beaucoup sont blessés mortellement, élèvent vers le ciel gris, leurs branches mortes comme dans un geste de supplication...

Cà et là à l'abri d'un buisson, une croix noire un trou d'obus, un pan de mur délabré rappellent sans cesse les pensées de la guerre dévastatrice.-

On arrive enfin sur le plateau qui domine le cimetière du PETANG.-

Une petite pluie fine, très froide, s'est mise à tomber. Le vent s'est levé.-

Sur les flancs du plateau, une tente a été dressée qui abrite un autel de campagne.-

Mr. l'Abbé LECLERC s'agenouille tandis que les sons grave d'un orgue se mêlent aux échôs du vent qui mugit à travers le bois dévasté.-

La foule pieusement s'est découverte et entonne avec ferveur les prières pour les morts.-

Puis Mr. l'Abbé LECLERC, faisant face aux assistants, vient leur dire les mots que lui inspire son cœur de prêtre et d'ancien combattant.-

Il développe le thème de son sermon " Espérance et Souvenir " avec une sûre éloquence, puis il exhorte ses auditeurs à ne pas perdre le fruit de la Victoire.-

Dans un beau mouvement d'éloquence, il s'écrie " Pendant les combats meurtriers sous Verdun, l'Adjudant Jacques FERICARD qui voyait fondre les rangs de sa compagnie sous les rafales des balles allemandes, poussa ce cri sublime : " DEBOUT LES MORTS " ! C'est " DEBOUT les VIVANTS ! " qui doit être aujourd'hui notre signe de ralliement pour que la Patrie vive et profite de la grande immolation des HEROS.

" Il faut peupler la FRANCE de nombreux enfants.
Il faut cesser la grève honteuse, la grève des berceaux.

" AUCIMETIERE DU PETANG "

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cortège descend au cimetière du PETANG. Du pied de la fameuse CROIX des CARMES, avec un rameau de verdure, Mr. l'Abbé LECLERC bénit toutes les tombes, tandis que le Général LEBOCQ au garde à vous, salue la mémoire de ceux qui sont tombés.-

Puis les délégations de la ville de Pont-à-Mousson de Montauville, du 167^{ème} d'infanterie, viennent déposer des couronnes au pied de la croix.

Le général LEBOCQ prononce alors le discours suivant:

Mes chers Camarades,

L'Association de la division du BOIS le PRETRE qui prolonge la 73^{ème} division dissoute le 31 Mars 19 vous a donné rendez-vous à notre cimetière du PETANG pour saluer nos morts, et elle a invité à se joindre à nous les parents de nos morts, et les vaillantes populations lorraines qui ont partagé nos dangers durant la grande guerre.-

Dans ce cimetière du PETANG reposent les soldats de la 73^{ème} division et qui ont combattu dans ses rangs en 1914 - 1915 - 1916. Ce sont les HEROS du BOIS le PRETRE.-

Ce sont les soldats des 167 - 168 - 169^{ème} d'infanterie, 346, 353, 356, des 367, 368, 369^{ème} régiments les soldats des quatre régiments de la 16^{ème} division coloniale, les soldats du 10^{ème} génie, les artilleurs du 239^{ème} régiment, les soldats des 42, 47, 95^{ème} régiments territoriaux.-

Ces soldats soutinrent pendant dix mois d'Octobre 1914 au mois d'Avril 1915, des luttes opiniâtres, acharnées, presque journalières. Ils n'avaient pour les appuyer comme partout ailleurs à cette époque, que des moyens d'artillerie insuffisants. Et, néanmoins, ils n'ont pas cessé de mordre sur l'allemand, et ils ont eu raison de lui, malgré sa ténacité et son armement puissant.-

Honneur à ces soldats qui ont vécu l'épopée héroïque du BOIS le PRETRE. Ils ont bien mérité de la Patrie qu'ils ont servie fidèlement. Ils se sont couverts d'une gloire immortelle.

Je salue avec émotion leurs tombes creusées dans cette terre lorraine qu'au prix de leur vie, ils ont arraché à l'ennemi.-

La 73^{ème} division ne s'est pas bornée aux luttes du BOIS le PRETRE.-

Elle a participé aux grandes batailles défensives et aux grandes attaques, d'abord, tout au début de la guerre, en Septembre 1914, puis en 1916 - 1917 - 1918

Chaque fois, de vaillants camarades, ont donné leur vie pour assurer le succès de nos armées.-

Chaque fois ils ont eu, avant de mourir, la suprême consolation de voir le boche reculer devant eux.-

C'est, en Septembre 1914, en Woivre, où par deux fois, nos soldats ont pris une part importante à la défense de VERDUN, que les boches convoitaient déjà; les 12 & 13 Septembre, en faisant lever le siège de TROYON et en refoulant les boches sur THIAUCOURT; - les 20-21 - 22 & 23 Septembre, en contribuant à arrêter par leurs attaques, à LIMÉY, à LIRONVILLE & à MAMEY, une armée allemande qui de THIAUCOURT, marchait sur les ponts de la Meuse en amont de Verdun.-

C'est à VERDUN même, en 1916 et en 1917, à VAUX CHAPITRE et à la côte 304.

C'est enfin en 1918, l'année des luttes décisives

Par deux fois - entre OURCQ & MARNE, au début de Juin 1918, puis en avant de CONDE en BRIE, au sud de la MARNE, au mois de Juillet - les soldats de la 73^{ème} division ont barré le chemin sur Paris à l'invasion qui déferlait sur les riches plaines avoisinantes. Chaque fois reprenant l'offensive, ils ont refoulé les troupes les plus réputées de l'armée allemande, qu'ils avaient devant eux.-

En Octobre 1918, nos soldats participent à l'offensive de CHAMPAGNE. Ils conquièrent de haute lutte la formidable position de MEDEAH ORFEUIL; puis progressant à cheval sur la grande route d'Attigny, ils rejettent l'ennemi au-delà de l'Aisne, après une poursuite de 20 kilomètres.-

Lourde a été la rançon des victoires remportées. De nombreux camarades reposent sur les champs de bataille glorieux de LIMÉY, LIRONVILLE, MAMEY, VAUX CHAPITRE COTE 304, CHEZY-en-Orxois, VINLY, CONDE en BRIE, FORET de RISS, MEDEAH ORFEUIL.-

Nous associons dans une même pensée pieuse, dans un même hommage reconnaissant ces morts vaillants et les HEROS du BOIS le PRETRE, devant les tombes desquels nous sommes réunis.-

Saluons avec respect, avec amour tous nos morts, ces admirables soldats, qui se sont sacrifiés pour nous donner la Victoire.-

Ils vivront toujours dans notre mémoire.-

Un des buts de notre association, mes chers Camarades, est de veiller jalousement à l'entretien de leurs tombes.-

Je m'incline devant les parents de nos morts et je leur dis au nom des anciens de la 73^{ème} division, toute notre sympathie.-

Nous sentons tout le poids de la dette cruelle qu'ils ont payée sans amertume, parce que c'était pour le salut de la FRANCE.- Et la noblesse du sacrifice qu'ils ont consenti les grandit aux yeux de tous.-

Je remercie les habitants de Pont-à-Mousson, de Montauville, de Maidières, de Blénod, de Jezainville, et de toutes les communes avoisinant le BOIS le PRETRE je les remercie d'avoir bien voulu se joindre à nous pour honorer nos morts.-

En en vérité, leur place est bien au milieu de nous dans cette réunion familiale des anciens combattants du BOIS le PRETRE.-

Avec nous, côte à côte, ils ont vécu, sous les obus boches, ces tragiques années de 1914 - 1915 - 1916. Ils ont été vraiment nos compagnons d'armes.-

Des liens d'affection fraternelle et d'estime mutuelle nous unissent à eux, cimentés par les épreuves journalières subies en commun.-

Notre chère division était leur division. Et, de notre côté, leur petite Patrie, ce coin de la Lorraine que nous avons défendu, auquel nous sommes rattachés par tant de souvenirs, où nous avons nos morts, ce coin de la Lorraine qui nous est si cher est devenu notre petite Patrie à nous mêmes.-

Les vaillantes populations du canton de Pont-à-Mousson ont payé un lourd tribut à la guerre, tribut de sang et de dévastation.-

Le souvenir de leurs morts glorieux se mêlera toujours pour nous, anciens soldats de la 73^{ème} division, à celui de nos camarades qui, en Lorraine, à Verdun, sur la Marne, en Champagne sont tombés au CHAMP d'HONNEUR.-

Tous ils ont donné leur vie pour la France. Tous ils ont droit à notre hommage reconnaissant, à notre admiration.-

Monsieur le Commandant HENRIOT, président de l'Association des anciens de la 73^{ème} D.I., s'exprime ensuite ainsi:

Il y aura après demain un an. Le dernier coup de canon mettait fin à la guerre la plus atroce et la plus sanglante que l'humanité ait connue, au carnage le plus effroyable qui ait jamais rempli d'horreur le cœur de tous les peuples de la terre.-

L'Armistice consacrait la VICTOIRE de l'esprit de justice sur l'esprit de domination et de conquête la VICTOIRE du DROIT et de la CIVILISATION sur le despotisme et sur la barbarie.-

La FRANCE qui avait le plus souffert au cours de cette lutte sans précédent, sortait de ses ruines avec une gloire nouvelle ; l'admiration des peuples libérés saluait son éclatant triomphe.-

Il semblait qu'une grande joie aurait dû emplir le cœur de tous ses citoyens. Et cependant le premier sentiment qui nous ait étreint, fut un sentiment de deuil en songeant aux morts innombrables qui jonchaient les champs de batailles, depuis la frontière suisse jusqu'à la mer du Nord.-

Et, parmi ces champs de bataille fameux, dont nos enfants se rediront les noms avec piété, il en était peu où l'on eut plus lutté, plus souffert et plus succombé que dans ce BOIS le PRETRE dont chaque arbre porte en son sein le témoignage de combats acharnés.-

Aussi, loin de nous abandonner à l'ivresse de la victoire, nous repassions dans notre esprit ces mois d'héroïques sacrifices, depuis les premiers jours de la guerre jusqu'en juillet 1916, pendant lesquels la glorieuse 73^{ème} division avait su fixer l'ennemi sur ces pentes boisées et lui arracher, lambeau par lambeau un peu du sol sacré de la Patrie.

Il ne m'appartient pas à moi, modeste combattant de rappeler ces faits. Une voix plus autorisée que la mienne les dira un jour à la postérité recueillie. Mais, du moins, on comprendra mon émotion en me retrouvant dans ce secteur qui me rappelle tant de gloires & tant de deuils, près du quart en Réserve et de cette Croix des Carmes qui symbolise notre long et douloureux calvaire.-

Par des jours comme celui-ci, dans la brume livide des matins d'automne, nous avons suivi, sous la rafale des obus, les méandres des boyaux boueux pour venir

venir rendre un juste hommage à l'un de nous tombé face à l'ennemi. Et, tandis que les camarades présentaient les armes, que, sur l'humble cercueil, la terre grasse tombait, motte à motte, malgré tout ce que cette séparation avait pour nous de déchirant, nous emportions avec l'amertume des adieux, une nouvelle résolution de venger nos chers morts et notre patrie mutilée. De ces tertres pressés, nos regards se portaient au-dessus du brouillard qui noyait la vallée de la MOSELLE, vers la Vierge de Mousson, vers la statue de la Bonne Lorraine morte elle aussi pour avoir voulu bouter l'envahisseur hors de la douce FRANCE. Et nous reprenions l'espoir que le sacrifice de nos camarades ne serait pas plus stérile que le sien.-

Les faits nous ont donné raison. Et voilà pourquoi nous accomplissons aujourd'hui le serment fait en 1916, alors qu'en quittant le secteur nous nous retournions vers cette tragique nécropole DE NE PAS OUBLIER NOS MORTS et de revenir les saluer, si le DIEU des combats nous permettait de revoir nos familles et nos foyers.-

Si les âmes de nos chers défunts peuvent nous contempler du haut des demeures immortelles, elles éprouveront une grande joie de voir leur souvenir si vif dans notre cœur; elles en éprouveront une autre, en nous voyant à nouveau groupés et unis, comme nous l'étions dans les tranchées voisines, et prêts à affronter, la main dans la main, les incessants combats de la vie.-

Au nom de tous les camarades, comme président de notre Association qui porte le nom qui nous est si cher, de DIVISION du BOIS le PRETRE, je viens aujourd'hui leur dire que leur sacrifice a été fécond et qu'il leur vaut, avec notre amour fraternel, la reconnaissance de la FRANCE entière. On l'a bien vu, au cours de cette inoubliable journée du 14 JUILLET 1919, où nos morts étaient si près de nous et où les meilleures troupes du monde entier leur rendaient les honneurs au passage. On le verra dans l'avenir, chaque fois que, selon les beaux vers du poète, leur tombe sera le but d'émouvants pèlerinages.

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie.....

Dormez donc, chers camarades, bercés par nos prières, dans cette Lorraine rendue toute entière à la mère Patrie, grâce à vous les HEROS du BOIS le PRETRE, nos frères chéris de la 73ème division, obscurs héros d'une grande cause, pionniers d'une Victoire dont nous saurons conserver les inappréciables résultats par notre concorde, notre union et notre sympathique & patriotique cordialité.

Puis le cortège se disloque. Chacun va s'agenouiller sur la tombe qui lui est particulièrement chère, tandis que le général LEBOCQ serre la main de ses anciens subalternes et des mutilés de sa division.-

La cérémonie prend fin vers 11 h.30 . La pluie a cessé de tomber... Les cloches de Montauville font entendre le son affaibli de leur chant de tristesse et de repos et l'on sent plus vivement encore en s'éloignant la grandeur du sacrifice de ceux qui dorment de leur dernier sommeil à l'ombre tutélaire du bois du PERE HILARION, où s'est déroulée la grande EPOPEE du BOIS le PRETRE.-

Extrait de " l'Eclair de l'Est "
du 10 Novembre 1919.-

==,==,==,==,==

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DECORE PONT-à-MOUSSON.-

§§
§§

Pont-à-Mousson 23 Novembre 1919.- La ville de Pont-à-Mousson qui a subi pendant cinq années les bombardements les plus meurtriers, a reçu aujourd'hui, des mains du Président de la République la récompense de sa vaillance.

La ville est harmonieusement décorée et l'impression qui se dégageait de ces ruines pavoisées était à la fois charmante et pénible.

A l'entrée et à la sortie de la rue Victor-Hugo, des arcs de triomphe en verdure, qui faisaient honneur au bon goût de leurs auteurs, avaient été édifiés.

Le quartier St-Martin avait rivalisé d'élégance avec celui de St-Laurent, et le cortège présidentiel pour se rendre au cimetière ne traversa que des rues pavoisées.-

Dés 13 h.30, une animation inaccoutumée règne aux abords de la gare. Le 150 R.I. dont le colonel, un enfant d'Essey, précède fièrement le drapeau, arrive devant la gare.-

Vers 14 h. les personnages officiels commencent à venir se ranger sur les quais.-

C'est d'abord Monsieur GAUTHEROT, maire de Pont-à-Mousson accompagné de ses deux adjoints ; M.M. CHAPUIS sénateur, CARAU, conseiller de préfecture ; DUTHUZO chef de cabinet du préfet etc....

Il est un peu plus de 14 h.30 quand le train présidentiel entre en gare.-

Dans les bouffées de musique on entend les cris poussés à plein poumon: Vive la FRANCE ! Vive POINCARÉ ! Vive la REPUBLIQUE !

Le cortège est vite formé, et avec peine on se fraie un passage. Deux arcs de triomphe, des drapeaux à toutes les maisons, voilà le spectacle dont les yeux sont d'abord émerveillés.

PLACE DUROC le décor change. On était presque tenté d'oublier dans cette ville en fête cachant ses blessures, dissimulant sa tristesse sous un sourire parant d'une grâce suprême son immense désolation, que les boches assouvirent sur elle pendant quatre années leur lâche et criminelle férocité.

.....

Les façades ont l'air grêlé d'une physionomie que ravage la petite vérole. Les toitures montrent un squelette de voliges; les fenêtres sans vitres ni persiennes s'ouvrent comme des yeux vides où il y a du néant, de la mort. C'est devant ce tabac au que Mr. POINCARE va remettre à Pont-à-Mousson le glorieux insigne que l'héroïsme des soldats allait conquérir sous le vol meurtrier des balles qui font un bruit d'abeilles.....

DISCOURS DE Mr. POINCARE.

En descendant de son wagon, le chef de l'Etat avait été accueilli par le délicat hommage de trois fillettes mussipontaines qui lui offrirent des gerbes de fleurs.

En arrivant sur la place Duroc, il fut salué par les voix jeunes des enfants des écoles. La musique du 150 R.I. le beau régiment sous les ordres du colonel VOIGNIER avait exécuté ensuite l'hymne national; ce fut ensuite une fanfare qui, au pied de la tribune, joua les plus jolis morceaux de son répertoire.

Mr. Raymond POINCARE, d'une voix claire et vibrante prononça le discours suivant:

Mesdames, Messieurs,

Je ne puis me défendre de me rappeler aujourd'hui les écumantes visites que j'ai faites, pendant le cours des hostilités, à la ville de Pont-à-Mousson, et dont la dernière n'a précédé l'armistice que de peu de semaines. Dans les premiers mois de guerre, malgré la fréquence des bombardements, j'avais encore trouvé ici un assez grand nombre d'entre vous, qui ne s'étaient pas résignés à quitter leurs foyers. Sur la Place Duroc, dont les arcades étaient aveuglées par des murs de sacs de terre, je m'étais arrêté pour revoir votre antique maison des "Sept péchés Capitaux" et pour monter à votre Hôtel de ville où votre Municipalité m'avait cordialement accueilli. Plus tard, j'avais retrouvé votre gracieuse cité transformée déjà en un immense monceau de ruines et presque entièrement dépeuplée. Et enfin, au mois de Septembre, lorsque je suis revenu avec Mr. LEBRUN le lendemain de la libération de THIAUCOURT, la ville était morte et déserte. Mais, à la sortie, près de Montrauville, des artilleurs français mêlés aux troupes américaines tiraient sur l'ennemi avec les pièces boges qui venaient d'être prises par nos soldats et les vivats joyeux par lesquels les servants en action nous saluèrent au passage sonnaient déjà la victoire.

PENDANT LA GUERRE

Pendant ces dures années de guerre, la population mussipontaine a été cruellement éprouvée et la ville est assurément une de celles qui ont le mieux mérité de porter

dans leurs armes, une décoration militaire.-

Déjà en 1870, elle avait été victimes des brutalités allemandes. Elle avait été occupée dès le 12 Août et ce n'est que trois ans après qu'elle avait été libérée après avoir été condamnée, dans ce long intervalle à de lourdes contributions de guerre et à d'incessantes réquisitions. Mais, en comparaison du martyre d'hier, qu'étaient ces souffrances d'autrefois ? En 1914, vous avez connu, tout de suite, les horreurs nouvelles d'une guerre sans pitié.-

Assise sur les bords de la Moselle, dans cette vallée charmante qui descend de Frouard à Metz, votre ville avait trouvé dans la paix et le travail une prospérité constante. Forges, ferblanteries, fonderies, fabrique d'objets de laque, toutes ces industries étaient florissantes. Mais elle ne savait que trop à quel péril elle était exposée par le voisinage de la frontière.-

Lors de la concentration de nos armées, elle est laissée en avant de la zone occupée par le gros des troupes de couverture et confiée à la garde du 26ème B.C.F. et d'un escadron de chasseurs à cheval. Le 11 Août, elle est, avant toute autre ville française, bombardée par l'ennemi. Le 19, le groupe qui la défend est relevé par des éléments de la 73ème D.I. et elle reste placée sur la limite de notre IIème Armée qui opère devant Verdun. Mais, le jour même ou s'arrête notre retraite générale et où commence la bataille de la Marne, le 5 Septembre, les boches attaquent la ville par les deux rives de la Moselle ; le détachement de Pont-à-Mousson est obligé de se retirer. En se repliant, il détruit votre grand pont, ainsi que ceux de Dieulouard et de Marbache. Vous avez la sensation subite de l'isolement et de l'abandon.

Du 5 au 11 Septembre, les boches occupent la ville et les environs. Sur cette côte de Mousson, qui a été au cours des siècles, témoin de tant de combats, vous voyez l'ennemi installer de la grosse artillerie avec laquelle ils bombardent les hauteurs de Ste-Geneviève. Le 9, c'est dans Pont-à-Mousson même que l'envahisseur place des batteries, et des troupes nombreuses, qui se portent vers l'Ouest, défilent dans vos rues. Mais la bataille qui s'est livrée devant Nancy ayant tourné à notre avantage, la pression ennemie se relâche et le 11 Septembre, un détachement de notre 39ème division d'infanterie n'ayant aperçu dans la ville que quelques cavaliers ennemis, y pénètrent et s'y installent.

Pendant plusieurs jours encore cependant votre sort reste en suspens. Vos rues sont alternativement sillonnées par des patrouilles françaises et boches qui échangent des coups de fusil sous vos fenêtres, et ce n'est qu'au début d'Octobre que l'ennemi se retranche un peu plus au nord, à un kilomètre environ de la ville, et que le front se fixe sur la ligne Pont-à-Mousson, Montauville, côte 359.-

Vous voilà désormais, et pour quatre ans, en plein champ-de bataille. Ces luttes quotidiennes dont Mousson, le signal de Ion, le BOIS le PRETRE sont les théâtres

sanglants et dont les communiqués apportent à la France l'écho douloureux, vous les avez, vous, constamment sous les yeux. En octobre, c'est la Fontaine du Père Hilarion qu'atteignent péniblement nos troupes ; en Novembre, c'est la Croix des Carmes dont nous nous emparons et, dès lors la 73ème division s'efforce de progresser pas à pas dans le quart en réserve. Du mois de Décembre 1914 au mois de Mai 1915, ce ne sont qu'attaques, contre-attaques, corps à corps, explosions de mines, éclatements de bombes et de grenades. Nous avançons, nous reculons, nous avançons de nouveau et des trésors de courage, de patience et de sang s'épuise dans ce long piétinement.-

AU BOIS le PRETRE

De toutes les visions d'horreur que la guerre m'a offertes, c'est au Bois le Prêtre que j'ai eu peut-être les plus effroyables. J'y suis allé plusieurs fois, et j'y ai vu, aux premiers jours d'hiver, nos soldats merveilleux d'endurance au milieu de l'humidité et de la boue. Mais la visite qui m'a laissé le souvenir le plus ému, je l'ai faite un jour d'été, par une chaleur torride alors qu'à la lisière du bois, les mouches bourdonnaient autour des cadavres couverts de branchages et que le soleil dardait sur les tranchées des rayons que ne tamisaient pas les arbres dépouillés par la pluie des obus. Je montai jusqu'aux premières lignes, en suivant des boyaux où la température était celle d'une fournaise, et je trouvai, derrière les créneaux des hommes qui, au milieu des blessés non encore évacués et de morts non ensevelis, veillaient tranquillement à la sécurité de la position. C'était des soldats de cette 73ème division d'infanterie qui a si vaillamment défendu Pont-à-Mousson jusque dans le courant de 1916. Ils étaient là, debout, attentifs, le regard fixe, indifférents à tout, sauf à leur consigne et à leur devoir: véritable image de la patrie aux aguets.

Pendant que les armées ennemies se disputaient avec cette apreté chaque centimètre carré du BOIS le PRETRE, d'autres combats se déroulaient sur la rive droite de la Moselle. La 59ème division était chargée de défendre le Signal de Ion, d'où la vue s'étendait par delà la frontière sur les villages lorrains qui attendaient leur délivrance et d'où l'on apercevait, par beau temps, les forts et les fumées de Metz. Nous tenions à garder ce magnifique poste d'observation, d'où la pensée s'envolait vers la terre promise. Mais l'ennemi cherchait à nous enlever le signal. Il avait réussi à l'occuper le 13 Décembre. Nous l'avions repris le lendemain. Le 13 février 1915, les boches lancent une nouvelle attaque, préparée par des tirs de 210. Ils atteignent le sommet. Nous contre-attaquons le 15 et nous les délogeons. Les Massipontains encore nombreux dans la ville suivent avec anxiété ces alternatives de revers et de succès dont dépend leur propre destin.-

LA VENGEANCE ALLEMANDE

Chaque fois que les boches sont vaincus, ils se vengent aussitôt sur Pont-à-Mousson. Ils bombarde la passerelle, le cimetière, la gare, les quartiers de la rive gauche. Obus de 105, de 150, de 210, explosifs et incendiaires tombent sur les maisons qui s'écroulent par centaines. Un des clochers de la chapelle de l'hôpital s'effondre ; le plafond de la Bibliothèque est crevé ; la ville perd quelques uns de ses richesses artistiques les plus précieuses.-

En 1916 comme en 1915, en 1917 comme en 1916, la lutte continue aux environs de Pont-à-Mousson. Les arbres du BOIS le PRETRE sont déchiquetés par les projectiles. Sur dix huit cent soixante dix sept maisons que contient la ville il ne va plus en rester trois cent qui soient à peu près habitables.-

Le 6ème chasseurs d'Afrique, le 214ème R.I. le 288, tiennent les lignes du front et ne cèdent pas de terrain, mais Pont-à-Mousson reste sous le feu ennemi. Le 25 Janvier 1918, toute la région est bombardée par des grosses torpilles ; le 28 Mars, au moment vient de commencer son offensive suprême, la ville est écrasée sous une pluie d'obus. Le jour où l'Autorité militaire prescrit l'évacuation totale, le 8 Aout 1918, les Mussipontains qui s'éloignent peuvent compter depuis le début de la guerre, 234 bombardements qui ont fait 93 morts et 250 blessés.-

A ce moment les divisions françaises sont successivement relevées par les troupes américaines et l'offensive de la Woivre est préparée. Elle se déclenche le 12 Septembre ; St-Mihiel et Thiaucourt sont délivrés et Pont-à-Mousson peut espérer qu'il va lui même être dégagé. Mais c'est à peine si le front se déplace, les 13 et 15 Septembre au Nord Ouest de la ville et le long de la Moselle. Le 15, le BOIS le PRETRE et les hauteurs de Morroy sont entièrement purgées d'ennemis. C'est une longue phase de la guerre qui se termine. On ne va plus entendre parler de la Croix des Carmes ; on ne va plus entendre parler du Quart en Réserve. Le mauvais rêve est passé. Pont-à-Mousson cependant est encore à la merci des batteries ennemies, qui en dépit de l'évacuation n'interrompent pas leurs bombardements.-

Le 10 Novembre, à la veille de l'armistice, nos lignes sont portées au Nord Est, jusqu'à Champéy les Mesnils mais la ville est encore loin d'avoir assez d'air pour respirer. C'est la suspension des hostilités qui la sauve et qui permet aux malheureux habitants de rentrer enfin dans leurs ruines.-

HOMMAGE AUX MUSSIPONTAINS

Voici qu'aujourd'hui sont déjà revenus plus de six mille d'entre eux sur les quatorze mille qui composaient, en 1914, la population mussipontaine. Ils ont réalisé des prodiges d'ingénieuse activité pour relever leur malheureuse cité, et, malgré toutes les difficultés des transports malgré la rareté de la main d'oeuvre, malgré la pénurie des matériaux, ils ont obtenu des résultats que la plupart des communes dévastées de région recherchent encore sans succès. Ce n'est pas dire, hélas que votre tâche soit sur le point d'être terminée. Elle sera encore longue et pénible et vous aurez besoin, pour la mener à bonne fin, du concours persévérant des pouvoirs publics. Du moins, lorsqu'elle sera accomplie, et que votre ville aura repris sa physionomie d'autrefois, vous éprouverez la satisfaction de penser que vos souffrances n'ont pas été vaines et que la Victoire a récompensé votre désintéressement, votre courage et votre esprit de sacrifice. En même temps, vous vous sentirez soulagés à jamais de l'inquiétude et de la tristesse que vous avait laissées le traité de Francfort. Cette frontière toute proche qui vous séparait d'une partie de vos frères lorrains et qui vous exposait à la surprise des envahisseurs, elle a maintenant disparu. Vous ne serez plus en continuelle alerte sur les confins d'une France défaite et mutilée ; vous vivrez tranquilles et confiants au coin d'une France glorieuse et reconstituée.-

En souvenir de vos épreuves et de votre noble conduite, je remets à la ville de Pont-à-Mousson la Croix de guerre que lui a décernée le Gouvernement de la République.

Un huissier de la Mairie présente alors au Président de la République les armoiries mussipontaines qu'un patient travail de broderie a dessinées sur un panneau de soie blanche.

M. POINCARÉ épingle la croix de guerre, puis M. GAUTHEROT, saisissant le panneau montre au public la glorieuse récompense. De longues acclamations retentissent.

Le Maire de Pont-à-Mousson remercie enfin M. le Président de la République en ces termes :

DISCOURS DE M. le MAIRE de

PONT-à-MOUSSON

La ville de Pont-à-Mousson éprouve de l'honneur que vous lui faites et de l'insigne distinction que vous lui apportez, une satisfaction émue et reconnaissante.-

Elle vous reçoit dans ses ruines, et dans le contraste de sa fierté et de sa joie avec la désolation de

ses rues dévastées, de ses édifices détruits, de ses horizons ravagés où le squelette du BOIS le PRETRE atteste les fureurs d'une lutte héroïque.-

Lors de votre visite du 14 Novembre 1915, nous vous disions, quoique il arrive, notre cité ne connaîtra jamais le découragement ni la défaillance : nous avons tenu parole et nous avons beaucoup souffert.-

Il y a cinq ans prospérait ici une ville laborieuse et élégante. Elle restait digne d'un passé brillant et entretenait jalousement ses traditions et ses souvenirs. De l'éclat qu'avait répandu sur elle, au XVI siècle, son Université elle gardait la réputation de sa Bibliothèque renommée et l'activité de ses Etablissements scolaires. Elle avait l'orgueil des joyaux qu'elle devait à l'architecture ogivale et à l'Art de la Renaissance et du XVIII siècle. Elle se développait et s'enrichissait dans la multiplication et la croissance d'industries puissantes et actives. Le chiffre de sa population s'élevait chaque année, et ses ressources créaient, dans son élégance et son mouvement, toujours plus de vie et de beauté, dans une nature pittoresque sur les rives du fleuve majestueux que franchit le pont dont elle a pris le nom antique.

L'Histoire lui avait confié un autre patrimoine.

Une ville n'occupe pas à la frontière, sans y ressentir l'impression de son devoir, un poste d'avant garde dont Rome avait marqué l'importance et fait une forteresse.-

Place forte ou ville de guerre, sur les routes de Metz et de Toul, Pont-à-Mousson a courageusement supporté au cours des siècles d'innombrables épreuves. Elle restait prête à affronter celles que lui présageaient les menaces d'un avenir dont les échéances se rapprochaient. Et elle les attendait résolument, confiante dans ses espoirs, décidée aux sacrifices nécessaires, entourant de son culte le " Vaillant Bataillon de chasseurs " dont elle espère bientôt saluer le retour.-

Son heure a sonné dès les premiers jours de la guerre.-

Dès le 11 Août 1914, elle était bombardée et ce bombardement continuait les 12 & 14 Août. Elle a été la première ville de France, ouverte et sans défense, soumise à ce procédé barbare contraire aux droits des gens & aux lois de la guerre, contre lequel le Gouvernement a vainement protesté devant les puissances signataires des conventions de la Haye.-

Pendant quatre ans, jusqu'au 8 Août 1918, date de son évacuation totale par ordre de l'Autorité Militaire la ville a subi 234 bombardements. Bien que déserte, elle en subit vingt encore jusqu'au dernier jour de l'armistice.

Trente mille obus se sont abattus sur elle. Ils y ont tués 93 habitants civils, blessés sérieusement 250. Seize cent quarante deux maisons sur dix huit cent soixante dix sept sont démolies ou inhabitables ; ses trésors artistiques sont en grande partie anéantis, sa vie commerciale et industrielle est éteinte.-

Les souffrances de ses habitants échappent à la statistique, ~~ils~~ ils ont épuisé les angoisses, les dangers les privations. Et pourtant ils tenaient et jusqu'à l'évacuation forcée de 1918, il en restait dans cet enfer où ses administrations et services publics demeuraient impassibles et fidèles au devoir.-

Du 5 au 11 Septembre 1914, la ville de DURGÉ & de FABVIER fut souillée par l'invasion qui venait de souiller Nomeny et d'en massacrer les habitants.-

Puis, délivrée, au lendemain de la bataille de la Marne par le repli des boches, elle devient le champ de circulation des patrouilles des deux armées. Réoccupée enfin par les troupes françaises, elle était à un kilomètre des lignes ennemies, presque au coeur des batailles engagées au BOIS le PRETRE, recevant un un temps, les balles des fusils et des mitrailleuses, en outre les projectiles de l'artillerie, les bombes des avions, les obus incendiaires et les émissions de gaz toxiques.-

Le sommeil était interdit aux habitants, les inondations de la Moselle rendaient impossible le séjour dans les caves. L'absence de moyens de locomotion les isolait ; le ravitaillement sous le feu de l'ennemi était paralysé ; la rigueur nécessaire des règlements militaires, la privation des réparations des habitations achevaient les conditions d'une existence que supportaient, dans une énergie suprême les quelques centaines d'habitants qui avaient résisté à l'exode successif de leurs concitoyens.

Et maintenant, près de la moitié de la population est rentrée ; elle habite sous des toits remontés en hâte, sans fenêtres et sans portes. Elle a entrepris déjà la réparation d'incalculables dégâts. Ni les difficultés, ni la longueur de l'oeuvre ne la déconcertent.-

Elle apporte à la renaissance de la cité détruite l'émulation patriotique, le sentiment national et civique qu'elle a opposés à sa torture.-

Vous lui apportez Monsieur le Président de la République, l'hommage éclatant du Gouvernement de la République.-

Au nom de la ville de PONT-à-MOUSSON, je vous offre l'expression d'une reconnaissance profonde.-

Permettez-moi d'y associer l'engagement de notre volonté et l'assurance de notre foi.-

La ville sortira de ces ruines. Et la résurrection-elle être longue et patiente, la ténacité et l'obstination l'accompliront, dans un travail fécond. Pont-a-Mousson marchera vers l'avenir, les yeux fixés sur la croix de guerre, symbole de courage et de vaillance, que vous venez d'attacher à son antique blason.-

AU CIMETIERE

Après avoir honoré la vaillance des vivants, c'est aux morts qu'il convenait de songer. Le cortège se rend alors au cimetière après avoir traversé le pont provisoire en planches et le quartier St-Martin.

Dans la nécropole bombardée se trouvent les tombes des victimes civiles de la guerre et de nombreux soldats morts pour la défense de la ville.

Triste spectacle ! Les obus ont crevé le sol, brisé les statues, saccagé les pauvres ornements que la piété dépose dans les chapelles. Cette abominable profanation cet acharnement sacrilège " comme si l'on cherchait à tuer les tombeaux " dégage une mélancolie sans bornes.

Le cortège marche en silence. Les fronts se découvrent. On entre dans le cimetière des soldats. M. POINCARÉ a apporté une gerbe de perles violettes barrée d'une écharpe tricolore avec cette dédicace " Le Président de la République aux morts pour la PATRIE. " Il leur rend un suprême hommage ; il s'incline devant leur sacrifice ; il se laisse guider par M. GAUTHEROT à travers les allées, où se confondent tous les numéros de tous les régiments de FRANCE accourus vers la frontière. Une musique militaire joue la marche funèbre de Chopin.-

AUX USINES.-

Le cortège présidentiel traverse à nouveau la ville et gagne les usines métallurgiques qui se trouvent sur la route de Blénod.-

A l'entrée de l'usine une magnifique décoration, soulignée par des illuminations électriques, attend les visiteurs.

M. Cavalier, Directeur des Fonderies de Pont-à-Mousson entouré de ses principaux chefs de service fait les honneurs de son Etablissement.-

Le Président, après avoir traversé une grande partie de l'usine, dont on peut admirer la bonne tenue, accède au haut fourneau dont, par une attention très délicate, il doit être procédé au rallumage.

Sur le corps de l'immense brasier , on peut lire:

" Ce haut-fourneau a été rallumé par le Président de la République le 23 Novembre 1919 "

A l'arrivée du Président et de son hôte, M. Cavalier les ouvriers et le personnel de l'usine, massés près du haut fourneau, manifestent leur sympathie par des cris répétés de " Vive POINCARÉ " Vive CAVALLIER " que l'écho de l'usine amplifie.-

Le Président s'avance, on lui tend une torche qu'il approche d'un tas de copeaux, qui bourre l'ouverture du vaste haut fourneau.-

La flamme jaillit. L'immense bouche respandit. Demain, une production plus intense encore des usines de Pont-à-Mousson va faire connaître à travers le monde la valeur de notre industrie lorraine.-

M. Cavalier conduit ensuite les visiteurs à son domicile particulier, où un vin d'honneur est servi.-

M. POINCARÉ tient à remercier M. Cavalier de son aimable accueil, tandis qu'on distribue aux visiteurs des brochures contenant des photos de l'usine bombardée, en souvenir de cette journée.-

Le cortège se dirige ensuite vers la gare où le train spécial stationne. Il est 16 h.15. La Marseillaise se fait entendre une dernière fois tandis que le train s'ébranle et que le Président de son wagon salon fait des signes d'adieu.-

Pont-à-Mousson gardera de cette journée un souvenir inoubliable. Bien des ruines restent encore à relever. Bien des pertes douloureuses lui sont à déplorer. Cependant elle voudra continuer, par un long labeur et une persévérante ténacité, à mériter pendant la paix la belle récompense que lui a valu son attitude héroïque pendant la guerre.-

Pont-à-Mousson revivra, connaîtra à nouveau ces heures de prospérité d'autrefois qui lui avaient valu une renommée de grâce et de gaieté, et cette journée, où pour la première fois depuis bien longtemps on a vu tant de monde dans les rues, marquera le premier pas vers cet avenir meilleur que la petite ville glorieuse a su si bien mériter.

Extrait de "l'Est Républicain "
" "Eclair de l'Est ".

====